

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

INSTRUMENTALISATION POLITIQUE DES *MEGA EVENTS* SPORTIFS :  
ANALYSE COMPARATIVE DES JEUX OLYMPIQUES TENUS  
À MONTRÉAL, CALGARY ET VANCOUVER

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN SCIENCE POLITIQUE

PAR  
AHMAD TOUSIF

JANVIER 2019

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Je souhaite adresser mes remerciements les plus sincères à mon directeur de recherche, Justin Massie (professeur en science politique à l'UQAM et directeur de recherche du Centre interuniversitaire de recherche sur les relations internationales du Canada et du Québec), pour les conseils qui ont grandement contribué à la réalisation de ce mémoire.

Je tiens également à remercier mes collègues et ami(e)s de l'UQAM dont le soutien et les encouragements ont été fortement appréciés. Je vous remercie d'avoir pris le temps d'échanger vos idées et opinions afin d'aider au développement de mon raisonnement. Je remercie aussi les évaluateurs de ce mémoire, Anne-Marie Gingras et Allison Harell, dont les contributions critiques ont grandement amélioré ce mémoire.

Sur une note personnelle, je remercie ma famille (Khalida Naseem, Naseem Ahmad, Muneeb Ahmad, Muhammad Shah Jehan et Hajar El Khamouni) pour leur patience et leur aide tout au long de mes études de deuxième cycle.

## TABLE DE MATIÈRES

LISTE DES GRAPHIQUES .....	v
LISTE DES TABLEAUX.....	vi
LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES .....	vii
RÉSUMÉ.....	viii
INTRODUCTION .....	1
CHAPITRE I	
CADRE THÉORIQUE .....	17
1.1 Conception et contestation de l'identité face aux idéologies partisans .....	18
1.1.1 L'identité selon le constructivisme.....	18
1.1.2 Contestation sociale.....	23
1.2 Idéologies des partis politiques et la contestation de l'identité étatique .....	25
1.2.1 Le clivage gauche-droite.....	27
1.2.2 Le clivage gauche-droite en politique canadienne .....	36
1.2.3 La méthode <i>Comparative Manifesto Project</i> .....	42
1.3 La théorie du cadrage .....	46
1.3.1 Cadrage des événements sportifs .....	48
1.3.2 Couleurs et communication politique.....	50
1.3.3 Musique et politique .....	54

1.3.4	La langue de communication : un choix politique .....	60
1.4	Méthodologie.....	66
1.4.1	Objet de recherche.....	66
1.4.2	La comparaison structurée et ciblée .....	67
1.4.3	Sélection des sources .....	69
1.5	Conclusion.....	71
<b>CHAPITRE II</b>		
<b>ANALYSE DES TROIS JEUX OLYMPIQUE.....</b>		
2.1	Les Jeux olympiques d'été de 1976 (Montréal) .....	74
2.1.1	Caractéristiques identitaires ciblées .....	75
2.1.2	Mécanismes communicationnels utilisés.....	80
2.1.3	Conclusion .....	85
2.2	Les Jeux olympiques d'hiver de 1988 (Calgary).....	86
2.2.1	Caractéristiques identitaires ciblées .....	87
2.2.2	Mécanismes communicationnels utilisés.....	93
2.2.3	Conclusion .....	96
2.3	Les Jeux olympiques d'hiver de 2010 (Vancouver) .....	98
2.3.1	Caractéristiques identitaires ciblées .....	99
2.3.2	Mécanismes communicationnels utilisés.....	105
2.3.3	Conclusion.....	110
<b>CONCLUSION GÉNÉRALE.....</b>		
<b>RÉFÉRENCES .....</b>		
		122

## LISTE DES GRAPHIQUES

Graphiques	Pages
1.1 RILE des trois partis politiques de 1968 à 2015.....	45

## LISTE DES TABLEAUX

Tableaux	Pages
1.1 Quatre sous-catégories de l'identité étatique évoquées par les gouvernements et leurs champs d'impacts dans le contexte canadien.....	23
1.2 Le clivage droite-gauche .....	35
1.3 Classement des gouvernements canadiens selon leurs idéologies et les quatre types d'identités .....	42
1.4 Mécanismes communicationnels et idéologies politiques .....	65
1.5 Questionnaire pour la comparaison structurée et ciblée .....	68
2.1 Comparaison des traits idéologiques partisans présentés lors des Jeux de 1976 avec l'idéologie du gouvernement du PLC selon les quatre types d'identités .....	86
2.2 Comparaison des traits idéologiques partisans présentés durant les J.O. de 1988 avec l'idéologie du gouvernement du PPC selon les quatre types d'identités.....	98
2.3 Comparaison des traits idéologiques partisans présentés durant les J.O. de 2010 avec l'idéologie du gouvernement du PCC selon les quatre types d'identités .....	112
3.1 Résultats présentés selon la méthode de congruence de George et Bennett.....	116

## LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES

ABC	<i>American Broadcasting Corporation</i>
CBC	<i>Canadian Broadcasting Corporation</i>
CIO	Comité international olympique
CMP	<i>Comparative Manifesto Project</i>
COJO	Comité d'organisation des Jeux olympiques de Montréal
COVAN	Comité d'organisation des Jeux olympiques de Vancouver
FAC	Forces armées canadiennes
FIFA	Fédération internationale de football association
GRC	Gendarmerie royale du Canada
HBC	Compagnie de la Baie d'Hudson
NRA	<i>National Rifle Association</i>
OCO	Comité d'organisation des Jeux olympiques de Calgary
OTAN	Organisation du traité de l'Atlantique nord
PCC	Parti conservateur du Canada
PLC	Parti libéral du Canada
PPC	Parti progressiste du Canada



## RÉSUMÉ

Ce mémoire se penche sur l'instrumentalisation des grands événements sportifs, communément appelés *mega events*, par les gouvernements afin de projeter une image de leur pays conforme à leurs orientations idéologiques. Le but de cette recherche est double : évaluer la présence d'idéologies politiques dans les représentations des gouvernements Trudeau, Mulroney et Harper entourant les Jeux olympiques organisés au Canada; et étudier les mécanismes communicationnels utilisés dans de telles pratiques représentationnelles. Les résultats de recherche de ce mémoire démontrent une congruence entre les idéologies respectives des gouvernements canadiens et les représentations du Canada lors des cérémonies d'ouverture des Jeux olympiques de Montréal en 1976, de Calgary en 1988 et de Vancouver en 2010, ainsi que des mécanismes communicationnels spécifiques, dont le choix des couleurs, les styles vestimentaires, les musiques et les langues mises de l'avant.

Ce mémoire propose une meilleure compréhension des représentations idéologiques et des mécanismes communicationnels utilisés par les gouvernements hôtes lors d'événements sportifs de grande envergure. Il continue également à une meilleure compréhension du phénomène de l'instrumentalisation politique des événements sportifs au Canada, puisque la littérature canadienne s'est limitée à l'étude de l'impact du hockey sur l'image du pays.

Mots-clés : Canada, identité étatique, identité canadienne, mécanismes communicationnels, *mega events* sportifs, Jeux olympiques, Jeux de Montréal, Jeux de Calgary, Jeux de Vancouver, Parti libéral du Canada, Parti Progressiste du Canada, Parti conservateur du Canada.

## INTRODUCTION

À l'insu des amateurs des sports et des patriotes nationaux, leur passion pour le sport est utilisée comme un outil politique.<sup>1</sup> Si durant les années 1960, l'utilisation des événements sportifs par les États-Unis et l'Union soviétique comme outils de propagande politique était une nouveauté, ce n'est plus le cas de nos jours.<sup>2</sup> Capable de transcender les frontières des classes sociales et des appartenances politiques et religieuses, le phénomène sportif est fréquemment utilisé à des fins de communication politique. Une telle utilisation de ces événements a changé leur vocation de simples spectacles en une véritable machine de marketing.<sup>3</sup> Ces événements devenus sacro-saints pour un nombre grandissant de personnes ont aujourd'hui une histoire, une culture et toute une économie qui y sont associées.<sup>4</sup>

Il s'agit de rassemblements ayant la capacité d'attirer des milliards de téléspectateurs et des investissements considérables.<sup>5</sup> En effet, malgré les complications liées à l'organisation de grands événements sportifs, par exemple les Coupes du monde, les championnats continentaux ou les Jeux olympiques, leur popularité ne décroît ni auprès des États ni auprès des masses.<sup>6</sup> Dans certains cas, la ville hôte est réaménagée afin d'accueillir ces compétitions de grande envergure, et cela fait grimper la facture

---

<sup>1</sup> Toby Charles Rider, *The Olympic Games and the Secret Cold War : The U.S. Government and the Propaganda Campaign Against Communist Sport, 1950-1960*, (thèse de doctorat), University of Western Ontario (2011), p. 421.

<sup>2</sup> *Idem.*

<sup>3</sup> Aaron Smith, *Introduction to Sports Marketing*, Elsevier : Oxford (2008), p. 319.

<sup>4</sup> *Idem.*, p. 20.

<sup>5</sup> Martin Müller, « What Makes an Event a Mega-Event ? Definitions and Sizes », *Leisure Studies*, vol. 34, n° 6 (2015), p. 627-642.

<sup>6</sup> *Idem.*

au-delà des capacités de l'organisateur.<sup>7</sup> Par exemple, la facture de 50 milliards de dollars américains pour les Jeux de Sotchi en 2014 en a fait sursauter plusieurs.<sup>8</sup>

Face aux critiques, les gouvernements et les fédérations sportives rassurent la population en faisant état des retombées économiques et sociétales de ces événements. Ainsi, il n'y a pas un recul quant à l'organisation de compétitions sportives de grande envergure. Entre 2008 et 2014, Martin Müller recense plusieurs événements sportifs comme les Jeux olympiques de Beijing, de Vancouver, de Londres et de Sotchi, ainsi que les championnats du monde de soccer tenus en 2010 et en 2014, et dont les cotes d'écoute se chiffraient dans les milliards.<sup>9</sup> Avec plus de 4 milliards de téléspectateurs à travers la planète, les Jeux olympiques de 2012 ont été particulièrement populaires.<sup>10</sup> En effet, plus de la moitié de la population mondiale s'est intéressée à cet événement sportif durant au moins une minute.

Ces événements représentent donc des occasions rêvées pour les États hôtes de parfaire l'image de leur pays tant sur la scène nationale qu'internationale. Selon la Fédération internationale de football association (FIFA), les Coupes du monde sont l'occasion de susciter une « fierté civique » parmi la population.<sup>11</sup> En effet, « [...] *sports media coverage typically emphasizes national athletes and symbols, plays up desired national characteristics, and emphasizes locally-relevant rivalries in order to*

---

<sup>7</sup> Richard Cashman, « Impact of the Games on Olympic Host Cities : University Lecture on the Olympics Barcelona », *Centre d'Estudis Olímpics* (2002), p. 16

<sup>8</sup> Martin Müller, « After Sochi 2014 : Costs and Impacts of Russia's Olympic Games », *Eurasian Geography and Economics*, vol. 55, n° 6 (2014), p. 628-655.

<sup>9</sup> Müller (2015), p. 628

<sup>10</sup> Susan Brownell, « The Olympic Public Sphere : The London and Beijing Opening Ceremonies as Representative of Political Systems », *The International Journal of the History of Sport*, vol. 30, n° 11 (2013), p. 1315-1327.

<sup>11</sup> FIFA, « Avantages de postuler », *FIFA.com* (2016). En ligne.  
<http://fr.fifa.com/governance/competition-organisation/benefits-of-bidding.html>.

*make the event meaningful for the viewers back home* ». <sup>12</sup> En analysant les coupes du monde de soccer, Walter Boettcher renchérit sur le fait que les évènements sportifs contribuent à consolider l'identité nationale :

*Irrespective of the financial numbers, in almost every case, an international boost to national identity (immeasurable in itself), a 'feel good' factor (equally immeasurable) and long-lasting infrastructural improvements have, more often than not, been the key takeaways.* <sup>13</sup>

Après les Jeux de Londres de 2012, le gouvernement britannique employait la même rhétorique afin de légitimer les dépenses pour l'organisation de l'évènement. <sup>14</sup> La pertinence de l'évènement fut justifiée par les retombées économiques à long terme et les avantages sociétaux, dont la cohésion sociale. <sup>15</sup> Ces évènements sportifs semblent donc permettre de consolider l'identité nationale du pays hôte sur la scène internationale. Toutefois, tel qu'expliqué par Boettcher, il s'avère difficile de mesurer l'impact de tels évènements sur l'identité du pays. En contrepartie, il est possible d'étudier *les tentatives* des élites politiques et les moyens qui utilisés afin de consolider ou de transformer l'identité du pays. Ce mémoire ne vise donc pas à mesurer les effets de telles tentatives sur l'identité nationale, mais plutôt à évaluer les tentatives de parfaire l'image du pays hôte par les gouvernements lors de la tenue d'évènements sportifs.

Il s'avère en effet que les évènements sportifs représentent une manne communicationnelle utilisée par les élites politiques afin de projeter une image de

---

<sup>12</sup> Emma Wensing, « Olympics in an Age of Global Broadcasting », *MacMillan Center* (2004). En ligne. <http://yaleglobal.yale.edu/content/olympics-age-global-broadcasting>.

<sup>13</sup> Walter Boettcher, « FIFA World Cup 2014: Brazilian Goals », *Colliers International* (2014), p. 4.

<sup>14</sup> Department for Culture, Media and Sport, « Olympic Games Legacy Boosts Economy by Billions », *GOV.UK* (2013). En ligne. <https://www.gov.uk/government/news/olympic-games-legacy-boosts-economy-by-billions>.

<sup>15</sup> *Idem*.

leur pays correspondant à leurs orientations idéologiques.<sup>16</sup> Cependant, les Jeux olympiques organisés au Canada n'ont pas été étudiés afin de déceler une telle utilisation des *mega events*. Ainsi, le présent mémoire a pour objectif d'analyser les Jeux olympiques organisés par le Canada afin d'évaluer si, et comment, ces *mega events* sont utilisés de manière à représenter le Canada conformément aux orientations idéologiques des gouvernements hôtes. Pour ce faire, deux questions de recherche guident ce mémoire :

- Est-ce que les gouvernements canadiens tentent d'utiliser les Jeux olympiques afin de projeter une image du Canada conforme à leurs orientations idéologiques ?
- Si oui, par quels mécanismes communicationnels est-ce le cas ?

L'analyse des cérémonies d'ouverture des Jeux olympiques tenus au Canada permet de répondre à ces questions et de proposer une explication plus complète du phénomène de l'instrumentalisation politique. Ce phénomène est ici entendu comme étant l'exploitation de symboles culturels et des valeurs de la population par les élites politiques de manière à marquer des points politiques.<sup>17</sup> Ainsi, dans le cadre de ce mémoire, l'instrumentalisation des Jeux olympiques par les gouvernements canadiens représente une tentative de transformer l'image du Canada conforme aux orientations idéologies des gouvernements. Ainsi, en démystifiant les stratégies et les outils communicationnels permettant de représenter le pays, ce mémoire espère contribuer au débat sur la place occupée par les gouvernements lors de la tenue d'événements sportifs de grande envergure. En choisissant d'étudier les cas des Jeux olympiques de

---

<sup>16</sup> Richard Espy, *The Politics of the Olympic Games*, University of California Press, (1979), p. 212.  
Voir aussi : Gérald Arboit, « Les Jeux olympiques, enjeux des relations internationales », *Annuaire français de relations internationales*, vol. 10 (2009), p. 16.

<sup>17</sup> Guy Hermet, Bertrand Badie, Pierre Birnbaum et Philippe Braud, *Dictionnaire de la science politique*, Armand Colin : Paris (1998), p. 127.

1976, 1988 et de 2010, ce mémoire entend contribuer à la littérature portant sur l'instrumentalisation politique d'événements sportifs au Canada.

Afin de bien saisir la pertinence de la réflexion du présent mémoire, un retour sur la notion d'instrumentalisation politique des événements sportifs est nécessaire afin de bien comprendre son importance sur la scène internationale et à l'égard de l'image du pays. Par la suite, le mémoire se penchera sur l'instrumentalisation politique des événements sportifs tenus au Canada et leur influence sur l'image canadienne.

#### *Le sport dans la construction de l'image du pays*

La popularité des événements sportifs suscite l'intérêt de toutes sortes de commanditaires et de partenaires qui cherchent à s'y associer afin de profiter de cette manne communicationnelle. Plusieurs organisations, dont les Nations unies, reconnaissent le potentiel des événements sportifs comme mécanisme de promotion d'agendas politiques.<sup>18</sup> Elles multiplient leurs efforts pour nommer des personnalités sportives en tant qu'ambassadrices de différentes causes, et elles utilisent les événements sportifs en tant que « *door-opener* ». <sup>19</sup> C'est ainsi le cas du Département de la Défense des États-Unis, qui a signé un contrat avec la Ligue nationale de football pour que des messages encourageant la population à appuyer les forces armées soient inclus durant la présentation des matchs.<sup>20</sup>

Les élus politiques sont également très actifs dans ce domaine. Pour Vladimir Poutine, le succès dans l'arène sportive fut crucial pour sa tentative de parfaire

---

<sup>18</sup> UNOSDP, « « Why Sport ? », *Organisation des Nations unies*. En ligne. <http://www.un.org/wcm/content/site/sport/home/sport>.

<sup>19</sup> *Idem*.

<sup>20</sup> Jarred Dubin, « US Defense Department Paid 14 NFL Teams \$5.4M to Honor Soldiers », *CBS Sports* (11 mai 2015). En ligne. <http://www.cbssports.com/nfl/eye-on-football/25181085/nfl-teams-received-54-million-from-defense-department-in-last-4-years>.

l'image de la Russie de manière à rehausser son statut de puissance mondiale.<sup>21</sup> De son côté, Nelson Mandela misa sur l'équipe nationale de rugby afin d'unir le pays durant la Coupe du monde de rugby à XV tenue en 1995 en Afrique du Sud.<sup>22</sup> Encore aujourd'hui, la photo de Mandela vêtu du chandail des Springboks – le nom de l'équipe représentant l'Afrique du Sud – en train de donner la Coupe du monde au capitaine de l'équipe (François Pienaar) demeure un symbole emblématique du pays, mais aussi parmi la communauté internationale. Pour Mandela et bien d'autres, le sport est un mécanisme de changement social.

C'est également le cas des leaders nord-américains. Lors des Jeux olympiques de Sotchi en 2014, plusieurs politiciens ont cherché à se rapprocher de leur électorat en s'associant à l'événement. La fameuse gageure entre le président américain Barack Obama et le premier ministre canadien Stephen Harper autour des matchs de hockey (masculin et féminin) joués aux J.O. de Sotchi en 2014 est un exemple d'une utilisation moderne de l'événement sportif. La discussion, citée ci-dessous, s'est tenue sur les réseaux sociaux via les comptes *Twitter* des deux leaders nationaux.

The White House (@whitehouse).

« @pmharper and I bet on the women's and men's US-Canada hockey games. Winner gets a case of beer for each game.#GoTeamUSA ! –bo ».  
20 février 2014 (10:00)

Harper, Stephen. (@stephenharper).

« I'm betting @barackobama one case of Canadian beer per hockey game this week. #teamusa is good, but #WeAreWinter.#GoCanadaGo @WhiteHouse ».  
20 février 2014 (10:07)

Harper, Stephen. (@stephenharper).

<sup>21</sup> Luke Harding et Alec Luhn. « Sport, Doping and Putin's Vision of Russia as a Revived World Power », *The Guardian* (13 novembre 2015). En ligne. <https://www.theguardian.com/sport/2015/nov/13/sport-doping-putin-russia-world-power-wada>.

<sup>22</sup> David Bond, « How Nelson Mandela Used Sport to Transform South Africa's Image », *BBC Sport*, (6 décembre 2013). En ligne. <http://www.bbc.com/sport/25262862>.

« I look forward to watching the game later and @barackobama, I look forward to my case of beer. #Sochi2014 #WeAreWinter@HC\_Women ». 20 février 2014 (15:40)<sup>23</sup>

Liz Robbins décrit l'échange comme un « *publicity stunt* » permettant aux deux chefs d'État de marquer des points politiques.<sup>24</sup> Le phénomène est aussi présent ailleurs dans le domaine politique étant donné que de nombreux maires se lancent de telles gageures.<sup>25</sup>

Cette utilisation courante d'événements sportifs à des fins politiques montre clairement que le sport n'est pas apolitique. Pierre-Luc Beauchamp avance ainsi que « [...] depuis les années 1960, toute une sociologie et une histoire du sport se sont attachées à déconstruire ce mythe de l'apolitisme sportif, en particulier dans le domaine du sport international ».<sup>26</sup> Si la littérature s'intéresse à l'instrumentalisation politique du sport depuis 1960, Richard Espy précise que c'est une pratique courante depuis bien plus longtemps.<sup>27</sup> Selon ce dernier, le Comité international olympique (CIO) a été, dès sa fondation en 1894, instrumentalisé à des fins politiques.<sup>28</sup> Espy observe : « *The IOC, by recognizing a country's committee or by recognizing a certain name, in effect was conferring political recognition although the IOC had no formal diplomatic status* ».<sup>29</sup> Plusieurs cas sont cités, dont celui de la Palestine, des États satellites de l'Union soviétique, ainsi que d'anciennes colonies à la recherche

<sup>23</sup> Bridget Coyne, « Olympics Diplomacy on Twitter », *Twitter* (février 2014). En ligne. <https://blog.twitter.com/2014/olympics-diplomacy-on-twitter>.

<sup>24</sup> Liz Robbins, « For Politicians, Big Games Mean Odd Bets », *New York Times*, (janvier 2011). En ligne. [http://www.nytimes.com/2011/01/22/nyregion/22wagers.html?\\_r=0](http://www.nytimes.com/2011/01/22/nyregion/22wagers.html?_r=0).

<sup>25</sup> *Idem.*

<sup>26</sup> Pierre-Luc Beauchamp, « La Série du siècle de 1972 : un catalyseur de l'identité canadienne ? », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 22, n° 2 (2014), p. 77.

<sup>27</sup> Espy, p. 29.

<sup>28</sup> *Idem.*

<sup>29</sup> *Idem.*



d'indépendance. Espy compare le CIO à une vitrine internationale qui permet aux pays d'accroître leur visibilité sur la scène mondiale.<sup>30</sup>

De nombreux pays ont effectivement utilisé la tenue de Jeux olympiques comme outil représentationnel. Le phénomène a pris de l'ampleur après la Seconde Guerre mondiale alors que les pays affectés par le conflit voulaient projeter une meilleure image de leur pays. En accueillant les Jeux olympiques de 1964, le Japon saisit sa chance d'épater la communauté internationale en exposant la renaissance de la nation afin d'attirer les investisseurs étrangers.<sup>31</sup> Par la suite, de nombreux hôtes reproduiront cette stratégie. En 1988, la Corée du Sud profitera de l'événement afin d'améliorer l'image économique du pays sur la scène internationale.<sup>32</sup> Miquel de Moragas, Nancy Rivenburgh et Nuria Garcia considèrent qu'en 1992, la tenue des Jeux de Barcelone avait comme objectif principal la projection d'une image moderne de l'Espagne et des Catalans.<sup>33</sup> En 2008, c'était à la Chine d'être sous les projecteurs grâce aux Olympiques et de parfaire son image.<sup>34</sup>

L'instrumentalisation des Jeux olympiques à des fins de représentation politique n'est pas due au hasard ; elle s'explique notamment par l'attention médiatique considérable et les éléments constitutifs des Jeux. Effectivement, les Jeux olympiques regroupent l'ensemble des caractéristiques pour être un *mega event*, c'est-à-dire un événement dont l'envergure médiatique est tellement importante qu'il a nécessairement un im-

---

<sup>30</sup> Arboit, p. 8.

<sup>31</sup> Robert Whiting, « Opening Ceremony Ushered in New Era for Japan », *The Japan Times* (14 octobre 2014). En ligne. [http://www.japantimes.co.jp/sports/2014/10/14/olympics/opening-ceremony-ushered-new-era-japan/#.WBEp8\\_krLIU](http://www.japantimes.co.jp/sports/2014/10/14/olympics/opening-ceremony-ushered-new-era-japan/#.WBEp8_krLIU).

<sup>32</sup> James F. Larson et Heung-Soo Park, *Global Television and the Politics of the Seoul Olympics*. Boulder : Westview Press (1993), p. 241.

<sup>33</sup> Miquel de Moragas, Nancy Rivenburgh et Nuria Garcia, « Television and the Construction of Identity : Barcelona, Olympic Host », *Centre d'Estudis Olímpics* (1995), p. 24. En ligne. [http://olympicstudies.uab.es/pdf/wp033\\_eng.pdf](http://olympicstudies.uab.es/pdf/wp033_eng.pdf).

<sup>34</sup> Xin Xu, « Modernizing China in the Olympic Spotlight : China's National Identity and the 2008 Beijing Olympiad », *The Sociological Review* (2006), p. 90-107.

pact sur l'image du pays hôte.<sup>35</sup> Les expressions « *mega event* » ou « *giga event* » sont réservées aux événements regroupant quatre éléments, nommément : « *visitor attractiveness, mediated reach, costs and transformative impact* ». <sup>36</sup> Selon Müller, l'investissement massif des pays hôtes ainsi qu'une couverture médiatique extensive des grands médias internationaux permettent d'attirer des foules impressionnantes et de propager le message voulu afin de changer la perception des gens.<sup>37</sup>

Les cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux olympiques sont particulièrement propices aux stratégies communicationnelles.<sup>38</sup> Pour Rivenburgh : « *The Opening and Closing Ceremonies of the Olympic Games are, in large part, designed as the primary venue for the Olympic host to present itself to the world – in an idealized form* ». <sup>39</sup> En effet, les cérémonies d'ouverture et de clôture incluent différents aspects culturels et historiques sous forme théâtrale qui facilitent la propagation d'un message permettant d'influencer l'image de l'État, de rapprocher les communautés et d'instruire les populations.<sup>40</sup> C'est la vision de Pierre de Coubertin qui voulait que les Jeux puissent éduquer les gens sur la culture du pays hôte à travers des éléments artistiques présentés à différents moments lors de l'événement.<sup>41</sup> Selon le CIO, les pays hôtes ont trouvé des « *creative ways to combine Olympic protocol with just the right amount of entertainment, cultural references* » et des innovations

---

<sup>35</sup> Müller (2015), p. 628.

<sup>36</sup> *Idem*, p. 627.

<sup>37</sup> *Idem*, p. 630.

<sup>38</sup> Nancy Rivenburgh, « The Olympic Games, Media, and the Challenges of Global Image Making », *Centre d'Estudis Olímpics* (2004), p. 16.

<sup>39</sup> *Idem*, p. 7.

<sup>40</sup> Wichian Lattipongpun, « The Origins of the Olympic Games' Opening and Closing Ceremonies : Artistic Creativity and Communication », *Intercultural Communication Studies*, vol. 19, n° 1 (2010), p. 104.

<sup>41</sup> *Idem*.

technologiques utilisées durant de la cérémonie d'ouverture afin de mettre de l'avant des valeurs et des thèmes qu'ils désirent mettre de l'avant.<sup>42</sup>

Étudiant les Jeux de Beijing 2008 et de Londres 2012, Susan Brownell fait le même constat. Elle observe que parmi toutes les activités olympiques, « *whether sport or ritual, the opening ceremony attracts the largest single audience [...]* » et permet aux médias et à la population de discuter des différences culturelles et politiques entre les différents pays hôtes.<sup>43</sup> L'analyse des cérémonies d'ouverture de Brownell permet de constater que la cérémonie de 2012 s'opposait aux idéologies et aux valeurs prônées par la Chine en 2008.<sup>44</sup> Le Royaume-Uni choisit de présenter une image du pays contestant les idées véhiculées lors des Jeux de Beijing, en se positionnant en faveur de la liberté et de l'ouverture. L'efficacité de la cérémonie d'ouverture fut d'ailleurs mise à l'épreuve par l'Espagne. Moragas, Rivenburgh et Garcia observent que dès 1992, les partis politiques espagnols et catalans utilisèrent la cérémonie d'ouverture des Jeux de Barcelone comme une « *identity campaign* », c'est-à-dire comme une plateforme promotionnelle pour une nouvelle image du pays.<sup>45</sup> Ils concluent que l'exercice fut un succès étant donné que l'objectif était de projeter une image favorable du pays hôte sur la scène internationale.<sup>46</sup>

En somme, l'instrumentalisation politique de l'immense potentiel communicationnel d'un *mega event* sportif est un phénomène que l'on ne peut négliger. Il prend tout son sens à travers le rôle que peuvent jouer les événements sportifs dans la promotion de l'image du pays hôte sur la scène internationale. Ceci est particulièrement le cas des

---

<sup>42</sup> International Olympic Committee. « Opening Ceremony of the Games of the Olympiad », (9 octobre 2014), p. 6.

<sup>43</sup> Brownell, p. 1320.

<sup>44</sup> *Idem*, p. 1321.

<sup>45</sup> Moragas, Rivenburgh et Garcia, p. 5.

<sup>46</sup> *Idem*, p. 23.

Jeux olympiques, dont les cérémonies d'ouverture offrent aux pays hôtes la possibilité de rejoindre un vaste auditoire national et international.

*Le sport dans la construction de l'image canadienne*

Qu'en est-il du Canada? La littérature scientifique suggère que le Canada n'est pas épargné par le phénomène de l'instrumentalisation politique d'événements sportifs à des fins de représentations identitaires. Cependant, il n'existe à ce jour aucune étude sur le cas spécifique des Jeux olympiques tenus au Canada. Les recherches se sont davantage tournées vers un sport en particulier, notamment le hockey sur glace, pour étudier son influence potentielle sur l'identité canadienne.

En effet, les citoyens et l'élite politique canadienne accordent une place particulière au hockey. Pour l'ancien premier ministre Stephen Harper, « *Hockey is a unifying activity that defines the country* ». <sup>47</sup> Les chercheurs considèrent ce sport comme une arme pour le pays afin de gagner « la guerre culturelle » sur la scène internationale. <sup>48</sup> Paul Henderson et Jim Prime vont jusqu'à dire que ce sport définit l'image canadienne et que l'émission *Hockey Night in Canada*, une production de la *Canadian Broadcasting Corporation* (CBC), a joué un rôle crucial en ce sens. <sup>49</sup> En fait, l'émission a aidé à la construction d'un savoir collectif permettant d'accroître le sentiment d'appartenance nationale grâce à la création d'un véritable symbole identitaire. <sup>50</sup> Dans les mots de Richard Gruneau et David Whitson :

[...] *there was simply nothing in Canadian life that regularly brought so many Canadians from different parts of the country together to share the same cultural*

<sup>47</sup> Paul Henderson et Jim Prime, *How Hockey Explains Canada*, Chicago : Triumph Books (2011), p. 200.

<sup>48</sup> *Idem*, p. 158.

<sup>49</sup> *Idem*, p. 193.

<sup>50</sup> Richard Gruneau et David Whitson, *Hockey Night in Canada : Sport, Identities and Cultural Politics*, Toronto : Garamond Press (1993), p. 312.

*experience. By the 1950s the link between hockey and Canadian identity became taken for granted [...].*<sup>51</sup>

Cet intérêt des Canadiens pour le hockey est récupéré par le gouvernement libéral de Pierre E. Trudeau lors de la Guerre froide. Lorsque l'Union soviétique et ses États satellites utilisèrent les victoires lors de compétitions sportives pour faire la promotion de leur idéologie sur la scène internationale, le Canada répliqua avec le hockey.<sup>52</sup> Trudeau organisa une série de matchs de hockey entre le Canada et l'Union soviétique, un événement sportif qui permit de renforcer l'image canadienne en restaurant le sentiment de fierté qui habitait les gens qui s'associaient à la culture canadienne à travers ce sport.<sup>53</sup> Pour Beauchamp, « la Série du siècle de 1972 » est devenue un moment historique parce que c'est un événement « catalyseur de l'identité canadienne ».<sup>54</sup> Il explique ce succès à travers deux éléments majeurs : les médias canadiens et les enjeux politiques entourant l'événement.

Les grands médias canadiens ont procédé à une couverture médiatique de l'événement de juillet à octobre.<sup>55</sup> Ils parlaient des athlètes composant l'équipe ainsi que des détails entourant la compétition. Les journaux n'hésitaient pas à établir des liens entre les « stéréotypes » canadiens et les performances des athlètes lors de la Série.<sup>56</sup> Il écrit : « Cette image du Canadien robuste, fier de ses origines, maître de la nature et faisant corps avec la nordicité revient constamment dans les articles des pages sportives ».<sup>57</sup> Dans les journaux anglais, en plus des « stéréotypes », les

---

<sup>51</sup> *Idem*, p. 275.

<sup>52</sup> *Idem*, p. 257.

<sup>53</sup> *Idem*, p. 267.

<sup>54</sup> Beauchamp, p. 78.

<sup>55</sup> *Idem*, p. 79.

<sup>56</sup> *Idem*.

<sup>57</sup> *Idem*, p. 80.

journalistes créaient des liens entre les athlètes et différents symboles canadiens, dont la monarchie royale, Laura Secord et les Rocheuses.<sup>58</sup>

L'adversité idéologique et politique entre le Canada et l'URSS dans un contexte de guerre froide accentua l'importance de ces matchs de hockey. En effet, Beauchamp constate que « l'identification se fait surtout dans le cadre d'une dynamique de confrontation », où l'existence de « l'autre » est cruciale dans le processus d'identification d'une population.<sup>59</sup> C'est le cas pour la « Série du siècle » dont la victoire de l'équipe canadienne est devenue une victoire symbolique et emblématique que le gouvernement Trudeau a rapidement récupérée afin de favoriser « le nationalisme de confrontation » et pour rehausser le statut du Canada sur la scène internationale.<sup>60</sup>

Le Canada n'est ainsi pas dépourvu d'une histoire riche en instrumentalisation politique des événements sportifs ayant contribué à la construction de son image. Cela étant dit, très peu d'études se sont intéressées à ce phénomène. Si plusieurs ont mis l'accent sur le sentiment d'identification nationale entourant les grands événements sportifs au Canada, personne ne s'est intéressé aux tentatives d'instrumentalisation politique de ceux-ci de la part des gouvernements. De plus, malgré un intérêt marqué pour le hockey, les études sur les grands événements sportifs au Canada ont négligé le cas des Jeux Olympiques.

#### *Problématique et structure du mémoire*

Pourtant, l'utilisation des événements sportifs de grande envergure par les élites politiques afin de présenter une image du pays conforme à leur idéologie partisane est

---

<sup>58</sup> *Idem.*

<sup>59</sup> *Idem.*

<sup>60</sup> *Idem*, p. 83.

un phénomène reconnu dans la littérature scientifique. L'objectif de ce mémoire est donc d'évaluer si, et grâce à quels moyens communicationnels, les Jeux olympiques tenus au Canada ont été utilisés de manière à représenter le Canada conformément aux orientations idéologiques des gouvernements hôtes.

Pour ce faire, ce mémoire s'intéresse plus précisément aux cérémonies d'ouverture des trois Jeux olympiques organisés au Canada. La tenue de plusieurs Jeux Olympiques au Canada offre en effet la possibilité de comparer le contenu potentiellement idéologique de l'image du Canada mise de l'avant par trois gouvernements différents au pouvoir lors des Jeux olympiques tenus en 1976, 1988 et 2010. Aussi, en examinant le cas canadien, ce mémoire contribue à la littérature sur l'instrumentalisation politique des événements sportifs puisque, malgré l'intérêt démontré par les dirigeants canadiens pour les événements sportifs, il n'existe pas de travaux consacrés à l'étude des Jeux olympiques canadiens et à leur instrumentalisation politique. Pour ce faire, ce mémoire tient compte de différentes stratégies communicationnelles proposées par la théorie du cadrage afin de représenter les symboles associés à l'identité canadienne. Ce faisant, cette recherche permet de mieux saisir les mécanismes communicationnels déployés par les gouvernements canadiens lorsqu'ils étaient hôtes des Jeux olympiques pour évaluer s'il y a eu tentative d'instrumentalisation à des fins politiques.

En contrepartie, ce mémoire ne cherche pas à mesurer les effets des tentatives d'instrumentalisation politique. Il ne s'agit pas d'évaluer si une telle instrumentalisation contribua à changer l'identité canadienne, mais plutôt d'évaluer s'il y eut tentative d'instrumentalisation. Ce mémoire ne traite donc pas des résultats politiques, économiques ou sociaux des tentatives de représentations idéologiques durant les activités cérémonielles des Jeux olympiques. De la même manière, il ne vise pas à évaluer l'efficacité de l'instrumentalisation politique des *mega events* par les gouvernements canadiens ou des mécanismes communicationnels utilisés à cette

fin. Autrement dit, il ne s'intéresse pas aux conséquences et ne mesure pas les répercussions engendrées par la politisation de ces événements sportifs de grande envergure que sont les Jeux olympiques.

De même, ce mémoire ne cherche pas à vérifier les motivations des gouvernements canadiens à tenter d'instrumentaliser les Jeux olympiques afin de représenter le Canada de manière conforme à leurs orientations idéologiques. Il n'évalue pas pourquoi certains dirigeants mettent de l'avant certaines images de l'État. Le mémoire entend plutôt évaluer la congruence entre les orientations idéologiques des gouvernements en place et l'image du Canada projetée lors des Jeux olympiques. D'autres recherches pourront chercher à expliquer l'existence de congruence sur certains éléments identitaires et l'absence de congruence sur d'autres.

Le mémoire est divisé en trois chapitres. Le premier chapitre est consacré à une revue de la littérature sur l'identité étatique et les méthodes communicationnelles. Cette revue de la littérature présente les éléments constitutifs du cadre analytique de ce mémoire ; elle s'attarde sur le constructivisme, approche théorique permettant de comprendre le concept d'identité étatique, ainsi que sur la contestation partisane de l'identité de l'État. L'accent est ensuite mis sur la théorie du cadrage et sur l'importance des cadres dans la communication politique, de manière à préciser les mécanismes communicationnels à la portée des gouvernements hôtes. À cette fin, les idéologies des gouvernements canadiens en 1976, 1988 et 2010 sont comparées. Enfin, le chapitre précise la méthodologie employée, en l'occurrence la comparaison structurée et ciblée de trois cas d'étude par l'entremise de la méthode de la congruence, et justifie la sélection des sources audiovisuelles et du corpus documentaire à l'étude.

Le second chapitre porte sur les trois études de cas de ce mémoire : les cérémonies d'ouverture des Jeux de Montréal en 1976, de Calgary en 1988 et de Vancouver en



2010. Après une brève mise en contexte, quatre représentations cérémonielles issues de chaque cérémonie d'ouverture sont analysées selon un ensemble de questions en suivant la méthode de comparaison structurée et ciblée. Ces questions permettent de cerner l'orientation idéologique des cérémonies, les mécanismes communicationnels utilisés et le contenu identitaire évoqué.

Le troisième chapitre conclut le mémoire en offrant une synthèse des résultats observés pour chacun des cas d'étude et présente leurs implications pour la recherche sur l'instrumentalisation politique des événements sportifs. Tout d'abord, ce mémoire confirme que des actes protocolaires et artistiques propres aux cérémonies d'ouverture des Jeux olympiques ont effectivement été récupérés à des fins partisans par les gouvernements. Il met également en lumière les mécanismes communicationnels (par exemple les couleurs et styles vestimentaires, la chanson politique et la langue de communication) déployés lors de ces actes afin de représenter l'identité canadienne selon la vision partisane du gouvernement en place. Enfin, de nouvelles pistes de recherche sur le phénomène sont discutées dans le contexte où l'instrumentalisation politique des événements sportifs s'avère un outil de choix pour définir ce que l'État est et devrait être.

## CHAPITRE I

### CADRE THÉORIQUE

Pour mieux comprendre l'instrumentalisation politique des Jeux olympiques – c'est-à-dire les mécanismes communicationnels utilisés par les gouvernements durant les cérémonies d'ouverture des Jeux olympiques afin de représenter le Canada de manière conforme à leurs orientations idéologiques – ce chapitre intègre trois littératures qui évoluent en vase clos : l'identité étatique, l'idéologie politique et la théorie du cadrage. Ces littératures offrent une compréhension des concepts clés au cœur de ce mémoire.

Divisé en quatre sections, ce chapitre permet de situer le cadre théorique de cette étude de l'identité canadienne dans le contexte politique contemporain. La première section survole le courant constructiviste en relations internationales, principale approche théorique qui porte une attention particulière au concept de l'identité étatique. Selon les constructivistes, l'identité est entre autres contestée par les gouvernements en place par l'entremise de pratiques discursives et non discursives. La section suivante met l'accent sur les orientations idéologiques des partis politiques afin de les distinguer selon la dichotomie gauche-droite. Ce faisant, les prémisses théoriques définissant les deux orientations idéologiques sont parcourues afin de brièvement exposer leurs visions de la société sur quatre enjeux sociétaux, soit la culture, l'économie, le militarisme et l'internationalisme. Cette littérature permet de classer, par la suite, les principaux partis politiques canadiens sur l'axe gauche-droite

et de mieux comprendre les images de l'État canadien qu'ils pourraient être tentés de projeter lors des Jeux olympiques.

Ce phénomène de contestation identitaire représente un exercice de communication politique. La théorie du cadrage est ainsi explorée dans la troisième partie de ce chapitre de manière à analyser les dimensions symboliques et discursives évoquées durant les cérémonies d'ouverture. Enfin, la dernière section du chapitre présente la méthodologie privilégiée pour la démonstration et l'évaluation empirique. La méthode de la comparaison structurée et ciblée y est présentée, ainsi que celle de la congruence. Cette section définit également la sélection du corpus documentaire et des sources audiovisuelles utilisés pour répondre aux questions de recherche du présent mémoire.

## 1.1 Conception et contestation de l'identité face aux idéologies partisans

### 1.1.1 L'identité selon le constructivisme

La littérature sur les événements sportifs de grande envergure cite leurs effets sur l'identité nationale sans toutefois bien conceptualiser cette notion. La théorie constructiviste en relations internationales permet de mieux concevoir de quoi il est question. L'identité est en effet un concept central au constructivisme, qui le définit comme étant « une triple image collective : de soi, de soi en relation avec son environnement et de la différence entre soi et les autres agents ».<sup>61</sup> Ainsi, l'identité renvoie à l'image de l'État.

---

<sup>61</sup> Dan O'Meara, « Le constructivisme », chap. dans *Théories des relations internationales : Contestations et résistances*, sous la dir. de Alex MacLeod et Dan O'Meara, Outremont : Athéna (2007), p. 267.

Il est nécessaire de préciser qu'il existe plusieurs formes d'identités : ethnique, nationale, religieuse, de genre, de classes, etc.<sup>62</sup> Dans ce mémoire, c'est l'identité étatique qui est au cœur de l'analyse, puisqu'il s'agit d'examiner l'image de l'État tel que projeté par les élites politiques, et non, par exemple, l'image de l'État entretenue par la population nationale ou des populations extérieures à l'État. Ainsi, selon Kuniko Ashizawa :

*Identities of states can be defined as one kind of identity that refers to the image of individuality and distinctiveness held and projected by the state within particular international contexts. [...] state identity connotes a conception of what the country is and what it represents.*<sup>63</sup>

Autrement dit, ce mémoire s'intéresse aux images de ce que l'État « est », telles que représentées par les acteurs politiques. Forcément, à travers leurs pratiques représentationnelles, les gouvernements communiquent leur vision de ce que l'État « est » et ce qu'il « représente », définissant ainsi les traits identitaires de l'État en question. L'instrumentalisation politique renvoie donc aux pratiques représentationnelles de la part des élites gouvernantes visant à projeter une certaine image de l'État.

Au-delà d'une définition de l'identité étatique, il est nécessaire d'en cerner les principales dimensions. Pour Alexander Wendt, l'image de l'État peut être déconstruite en deux principaux types d'identités et en quatre principales dimensions identitaires.<sup>64</sup> L'identité interne rassemble l'identité de corps et l'identité de type. Les identités internes sont appelées ainsi parce qu'elles sont plutôt indépendantes de

<sup>62</sup> Rawi Abdelal, Yoshiko Herrera, Alastair Johnston and Rose McDermott, « Identity as a Variable », *Perspectives on Politics*, (2006), p. 695-711.

<sup>63</sup> Kuniko Ashizawa, « When Identity Matters : State Identity, Regional Institution-Building, and Japanese Foreign Policy », *International Studies Review*, vol. 10 (2008), p. 575.

<sup>64</sup> Alexandre Wendt, « Collective Identity Formation and the International State », *The American Political Science Review*, vol. 88, n° 2 (1994), p. 386.

l'influence externe, soit les relations internationales. Elles sont davantage évoquées à travers les représentations et les croyances des élites et des citoyens au sein de l'État.<sup>65</sup> L'identité externe regroupe quant à elle l'identité de rôle et l'identité collective, lesquelles dépendent principalement d'interactions avec des acteurs externes à l'État.<sup>66</sup> Cette catégorisation des identités étatiques permet de mieux structurer ce qui est projeté par les représentations de l'État.

L'identité de corps « *refers to the intrinsic, self-organizing qualities that constitute actor individuality* ». <sup>67</sup> Elle s'attarde davantage sur les aspects constitutifs de l'État « permettant de le différencier des autres structures sociales ». <sup>68</sup> Selon Hans Andersson, c'est l'identité de base pour les États puisqu'elle assure l'existence de l'État en optant une position qui la distingue par rapport aux autres États. <sup>69</sup> Cette première sous-catégorie de l'identité étatique n'exige donc pas la reconnaissance des autres États et n'évolue pas en raison d'une interaction avec la communauté internationale. En effet, il s'agit d'une facette identitaire qui apparaît en présence des éléments historiques, sociaux et culturels propres à l'État, aspects qui ne dépendent pas de l'acceptation d'autrui afin d'être légitimes. Wendt estime que l'identité de corps donne lieu à des intérêts spécifiques : la sécurité physique, la sécurité ontologique favorisant une prévisibilité des actions et de la stabilité relationnelle, la reconnaissance des autres et le développement. <sup>70</sup> Ainsi, au Canada, les éléments

---

<sup>65</sup> Maxym Alexandrov, « The Concept of State Identity in International Relations : A Theoretical Analysis », *Journal of International Development and Cooperation*, vol. 10 (2003), p. 39.

<sup>66</sup> *Idem.*

<sup>67</sup> Wendt, p. 385.

<sup>68</sup> Dario Battistella, *Théories des relations internationales*, Paris : Presses de Sciences Po, 2e édition, (2006), p. 300.

<sup>69</sup> Hans Andersson, « What Activates an Identity ? The Case of Norden », *International Relations*, vol. 24, n° 1 (2010), p. 46.

<sup>70</sup> *Idem.*

identitaires tels que les langues, la position géographique, la jurisprudence, les récits culturels, la diversité culturelle et le climat constituent l'identité de corps de l'État.<sup>71</sup>

Ensuite, il y a l'identité de type, que Wendt définit comme étant un ensemble de « *meanings that an actor attributes to itself while taking the perspective of others* ». <sup>72</sup> L'identité de type contribue à déterminer une facette interne de l'État selon la perception des agents externes étant donné qu'il s'agit de « *domestic characteristics which are acknowledged as having social meaning in the international arena, e.g. being democratic and/or capitalistic* »<sup>73</sup>. Il s'agit donc de caractéristiques inhérentes à l'État, mais qui nécessitent l'entendement des autres membres de la communauté. Cette forme d'identité permet de situer l'État dans une collectivité partageant des caractéristiques constitutives similaires. L'identité de type incarne les « *terms of individuality through which agents relate to each other* ». <sup>74</sup> L'identité de type du Canada comprend notamment des éléments tels son régime politique démocratique, son penchant pour un État de droit et son économie capitaliste.<sup>75</sup>

L'identité de rôle est caractérisée par les relations de l'État avec les autres composantes de la communauté internationale. Andersson considère que cette forme d'identité démontre la conception que se font les États « *of their role in relation to others, e.g. small state v. big state, friend v. enemy* ». <sup>76</sup> Il s'agit de la place qu'occupe l'État dans la hiérarchie mondiale dans ses relations avec les autres, qui change selon l'agent avec qui l'État interagit. Un État peut être perçu comme une « puissance

---

<sup>71</sup> Peter Li, « La diversité culturelle au Canada : La construction sociale des différences raciales », *Division de la recherche et de la statistique* (2000), p. 29.

<sup>72</sup> Wendt, p. 385.

<sup>73</sup> Andersson, p. 47.

<sup>74</sup> Wendt, p. 385.

<sup>75</sup> Chrystia Freeland, « Trouver sa place dans le nouvel équilibre de l'économie mondiale : Le nouveau défi de la politique étrangère », *Gouvernement du Canada* (2013). En ligne. <http://www.international.gc.ca/odskelton/freeland.aspx?lang=fra>.

<sup>76</sup> Andersson, p. 47..

hégémonique ou comme un État satellite, comme un État partisan du *statu quo* ou comme une puissance insatisfaite ». <sup>77</sup> Les identités de rôle du Canada incluent celles de gardien de la paix <sup>78</sup> et d'allié fiable des États-Unis <sup>79</sup>.

Enfin, l'identité collective « *refers to positive identification with the welfare of another, such that the other is seen as a cognitive extension of the self* ». <sup>80</sup> Selon Aurélie Lacassagne, l'identité collective contribue à fusionner l'identité d'un État avec celle d'autres pour créer un groupe avec « une identité commune ». <sup>81</sup> Il s'agit donc d'une proximité idéologique entre les États donnant lieu à différents groupes unis par des traités et des alliances étant donné que l'État « ne considère plus *alter* comme autrui, mais comme une part de lui-même, et à l'égard de qui il se comporte non plus de façon égoïste, mais altruiste ». <sup>82</sup> Andersson précise que le comportement altruiste de l'État ne signifie pas que ce dernier sacrifie ses intérêts liés à l'identité de corps aux dépens des intérêts privilégiés par le groupe. <sup>83</sup> « *Rather, the point is that the group's needs are seen as one's own* ». <sup>84</sup> Le Canada partage notamment une identité collective d'État atlantique de par son appartenance à l'Organisation du traité de l'Atlantique nord (OTAN) et à l'Organisation internationale de la Francophonie. <sup>85</sup>

---

<sup>77</sup> Battistella, p. 300

<sup>78</sup> Yves Fortier, « Le Canada et les Nations unies : un partenariat d'un demi-siècle », Gouvernement du Canada (2013). En ligne.  
[http://www.international.gc.ca/odskelton/yvesfortier.aspx?lang=fra&\\_ga=1.89644435.981234986.1489602142](http://www.international.gc.ca/odskelton/yvesfortier.aspx?lang=fra&_ga=1.89644435.981234986.1489602142).

<sup>79</sup> Allan Gotlieb, « Les États-Unis et la politique étrangère du Canada », *Gouvernement du Canada* (2013). En ligne.  
[http://www.international.gc.ca/odskelton/gotlieb.aspx?lang=fra&\\_ga=1.186038433.981234986.1489602142](http://www.international.gc.ca/odskelton/gotlieb.aspx?lang=fra&_ga=1.186038433.981234986.1489602142).

<sup>80</sup> Wendt, p. 286.

<sup>81</sup> Aurélie Lacassagne, *Une reconstruction éliassienne de la théorie d'Alexander Wendt pour une approche relationniste de la politique internationale*, (thèse de doctorat), Université Montesquieu – Bordeaux IV (2008), p. 139.

<sup>82</sup> Battistella, p. 301.

<sup>83</sup> Andersson, p. 47

<sup>84</sup> *Idem*

<sup>85</sup> Affaires mondiales Canada, « Organisation du traité de l'Atlantique nord », *Gouvernement du Canada* (2015). En ligne. <http://www.international.gc.ca/nato-otan/index.aspx?lang=fra>

Tableau 1.1 – Quatre sous-catégories de l'identité étatique évoquées par les gouvernements et leurs champs d'impacts dans le contexte canadien

Type d'identité		Définition	Exemples généraux	Exemples canadiens
Interne	Corps	-Éléments constitutifs, historiques et sociaux propres à l'État.	-Position géographique. -Culture.	-Bilinguisme. -Plurinationalisme. -Diversité culturelle.
	Type	-Dispositions concernant le fonctionnement du pays.	-Régime politique. Système économique.	-Démocratie libérale. -Capitalisme. -État de droit.
Externe	Rôle	-Relations entretenues par l'État au sein de la communauté internationale.	-Puissance relative. -Relations spéciales.	-Allié des États-Unis. -Gardien de la paix.
	Collective	-Identifications positives de l'État avec d'autres États.	-Alliances. -Unions supranationales.	-OTAN. -Francophonie.

En somme, l'identité étatique permet d'établir les dimensions des images de l'État projetées par ses représentants politiques. Le Tableau 1.1 résume les principales dimensions de l'identité étatique et fournit quelques exemples.

### 1.1.2 Contestation sociale

Le constructivisme postule que les identités étatiques sont malléables étant donné que les agents constitutifs de l'État tentent continuellement d'en redéfinir le contenu symbolique et discursif.<sup>86</sup> Rawi Abdelal, Yoshiko M. Herrera, Alastair Johnston et Rose McDermott qualifient ce processus de contestation sociale, c'est-à-dire « *the degree of agreement within a group over the content of the shared category* ».<sup>87</sup> Ainsi, le contenu substantif de l'identité étatique dépend du degré d'acceptation

<sup>86</sup> Abdelal et coll. p. 700.

<sup>87</sup> *Idem*, p. 696.



sociale de la part des citoyens de l'État. Plus il existe de tentatives de redéfinir ce que l'État est et ce qu'il représente, moins stable sera son identité.

Pour les constructivistes, ce sont les pratiques représentationnelles de la part des élites politiques qui contribuent le plus à façonner l'identité de l'État. En effet, ce sont les élites politiques qui disposent de l'autorité et de la légitimité nécessaires pour redéfinir le contenu de l'identité étatique à travers leurs pratiques discursives et non discursives représentant l'État.<sup>88</sup> Ces pratiques sont surtout le fait d'agents « ayant une certaine autorité sociale »,<sup>89</sup> dont, par exemple, les journalistes, les politiciens et les intellectuels,<sup>90</sup> en raison de leurs particularités. Les pratiques représentationnelles incluent principalement les pratiques discursives, c'est-à-dire des faits de langage déployés par la parole (discours, débats, interviews, etc.), par l'écrit (programmes électoraux, projets de loi, etc.) et non-discursives, c'est-à-dire « les signes et les symboles auxquels sont attachés des significations (drapeaux, les manifestations, les décorations, les défilés, etc.) ».<sup>91</sup> Ces pratiques discursives et non discursives sont indéniablement associées au processus de contestation identitaire puisqu'il s'agit du principal moyen de reformuler les images de l'État.<sup>92</sup> Le discours politique retient plus particulièrement l'attention des constructivistes étant donné que le « *the public discourse of political elites reinforces salient norms and narrates collective history* ». <sup>93</sup> Le discours politique est ainsi un moyen communicationnel permettant la propagation d'un récit de l'identité étatique « *that make certain identities conceivable*

<sup>88</sup> Jutta Weldes, « Bureaucratic Politics : A Critical Constructivist Assessment », *Mershon International Studies Review*, vol. 42, n° 2 (1998), p. 218.

<sup>89</sup> Noëmi Ral, *La stratégie sécuritaire des États-Unis dans la corne de l'Afrique depuis le 11 septembre 2001*. Montréal : Université du Québec à Montréal (2009), p. 17.

<sup>90</sup> Roxanne Lynn Doty, *Imperial Encounters : The Politics of Representation in North-South Relations*, Minneapolis : University of Minnesota Press (1996), p. 213.

<sup>91</sup> Hervé Broquet, Catherine Lanneau et Simon Petermann, *Les 100 discours qui ont marqué le XXe siècle*, Montréal : André Versaille (2008), p. 21.

<sup>92</sup> Weldes, p. 219.

<sup>93</sup> Galasso, p. 175.

*and others difficult to imagine* ». <sup>94</sup> Le discours politique devient donc un élément facilitateur pour la normalisation d'une certaine représentation de l'État. L'adoption par la société d'un discours prononcé par des agents socialement légitimes confère à celui-ci le statut de norme sociale. <sup>95</sup> Weldes précise que le discours politique englobe les pratiques linguistiques, mais aussi les pratiques non linguistiques. <sup>96</sup> Elle estime que les représentations discursives se matérialisent en pratiques concrètes et opèrent à travers les structures étatiques. <sup>97</sup>

## 1.2 Idéologies des partis politiques et la contestation de l'identité étatique

Dans les sociétés démocratiques, la structure politique favorise la contestation étant donné qu'elle encourage le dialogue entre diverses idéologies et accorde la possibilité à la population de participer aux décisions de leurs représentants. En effet, les partis politiques, définis ici comme étant « des organisations, relativement stables, qui mobilisent des soutiens en vue de participer directement à l'exercice du pouvoir politique » <sup>98</sup>, ne partagent pas tous la même vision de l'État, ce qui donne lieu à des affrontements idéologiques pour débattre et contester les traits identitaires de l'État. Stephanie Hofmann présente les idéologies politiques comme un ensemble de moyens d'organiser des valeurs et qui « [...] *present and order the political, economic and social goals and values of political actors* ». <sup>99</sup> Les partis politiques peuvent donc influencer l'identité étatique en mettant l'accent sur l'un ou plusieurs traits identitaires, en conformité avec leurs orientations idéologiques. <sup>100</sup>

---

<sup>94</sup> Kowert, p. 14.

<sup>95</sup> Ral, p. 18.

<sup>96</sup> Weldes, p. 218.

<sup>97</sup> *Idem*.

<sup>98</sup> David Alcaud, L. Bouvet, J.G. Contamin, X. Crettiez, S. Morel et M. Rouyer. *Dictionnaire de sciences politiques*, Paris : Sirey (2010), p. 313.

<sup>99</sup> Hofmann, p. 15.

<sup>100</sup> Andersson, p. 47.

En cas de victoire électorale, il devient plus facile pour un parti politique de mettre de l'avant sa vision idéologique de l'identité de l'État en raison des ressources monétaires et médiatiques de l'État.<sup>101</sup> En effet, l'appui populaire exprimé lors des élections permet de légitimer le pouvoir de gouverner d'un parti qui accède à davantage de ressources qui facilitent la diffusion de ses pratiques représentationnelles.<sup>102</sup> Selon Brian Rathbun, les partis politiques ont tendance à conserver une vision partisane du monde même lorsqu'ils forment le gouvernement.<sup>103</sup> Ainsi, les idéologies partisans peuvent représenter une partie importante du processus de contestation de l'identité étatique.

Les constructivistes étudient plus particulièrement les pratiques représentationnelles des élus à travers les programmes électoraux, les débats politiques et le discours public utilisé pour redéfinir l'image de l'État.<sup>104</sup> En effet, plusieurs études analysent la récupération des récits culturels par les élites politiques afin d'activer une forme particulière d'identité étatique.<sup>105</sup> Par exemple, les attentats du 11 septembre 2001 ont permis au Parti républicain de George W. Bush d'activer « *a complex of latent state identities of moral virtue, liberal democracy, and global leadership* ». <sup>106</sup> Il s'agissait d'une tentative de la part de l'administration Bush d'instrumentaliser les attentats afin de projeter une identité de l'État correspondant à sa vision partisane du pays. Ainsi, les constructivistes soulignent la nature amovible de l'identité étatique qui peut être façonnée, entre autres, par les gouvernements à l'image de leurs idéologies.

---

<sup>101</sup> Hofmann, p. 24. Gary Cox, Thad Kousser et Mathew McCubbins, « Party Power or Preferences ? Quasi-Experimental Evidence from American State Legislatures », *Journal of Politics*, n° 72 (2010), p. 799-811.

<sup>102</sup> Stephanie Hofmann, *European Security in NATO's Shadow*, New York : Cambridge University Press (2013), p. 24.

<sup>103</sup> Brian C. Rathbun, *Partisan Interventions : European Party Politics and Peace Enforcement in the Balkans*, Ithaca : Cornell University Press (2004), p. 15.

<sup>104</sup> Abdelal et coll. p. 700.

<sup>105</sup> Paul Kowert, « Foreign Policy and the Social Construction of State Identity », *The International Studies Encyclopedia* (2010), p. 14.

<sup>106</sup> *Idem*.

Ceci inclut le Canada. Par exemple, Marie-Ève Desrosiers et Philippe Lagassé observent que la rhétorique du gouvernement conservateur de Stephen Harper est demeurée fidèle à l'idéologie du parti en optant pour une représentation militariste de l'identité canadienne.<sup>107</sup> Justin Massie et Darko Brizic soulignent en outre que le gouvernement conservateur tenta de transformer l'identité canadienne afin de se distancer de l'image pacifiste et neutre privilégiée par les gouvernements libéraux.<sup>108</sup> Ainsi, sous la gouverne de Harper, l'identité étatique du Canada fut refaçonnée à l'image de l'idéologie du Parti conservateur du Canada.<sup>109</sup> Ainsi, l'idéologie conservatrice « *served to reframe the broader ideational environment* » et à aligner « *broader notions of Canada and Canadian identity to their vision, values and aims and hence displace what can be dubbed 'Pearsonianism' as the purported predominant notion of the country* ». <sup>110</sup> Il s'avère donc nécessaire de s'intéresser aux idéologies politiques pour mieux comprendre les tentatives de transformation de l'identité étatique.

### 1.2.1 Le clivage gauche-droite

À l'image de la complexité des enjeux, la scène politique regorge d'idéologies qui proposent une vision particulière de l'État. Alain Noël et Jean-Philippe Thérien soutiennent qu'il est possible de comprendre l'ensemble de ces idéologies à travers le

<sup>107</sup> Marie-Eve Desrosiers et Philippe Lagassé, « Military Frames and Canada's Conservative Government : From Extending to Transforming Perceptions of Canadian Identity », *Commonwealth & Comparative Politics*, vol. 54, n° 3 (2016), p. 288-311.288-311.

<sup>108</sup> Justin Massie et Darko Brizic, « Rupture idéologique et redéfinition de l'identité internationale du Canada : Harper et Chrétien face aux guerres en Libye et au Kosovo », *Canadian Foreign Policy Journal*, vol. 20, n° 1 (2014), p. 19-28.

<sup>109</sup> Desrosiers et Lagassé, p. 307.

<sup>110</sup> *Idem*, p. 289.

clivage gauche-droite.<sup>111</sup> Cette dichotomie offre deux visions du monde et « donne à la politique contemporaine son intelligibilité, au sein des États-nations comme au-delà de leurs frontières »<sup>112</sup>. Elle définit les principales différences politiques et alimente les débats autant au niveau de la société qu'entre les factions politiques. Il est en effet possible de situer les partis politiques de presque tous les pays du monde selon la dualité gauche-droite.<sup>113</sup> Noël et Thérien parlent même du « meilleur prédicteur des attitudes et des comportements politiques »<sup>114</sup>.

L'expression « droite-gauche » entre dans le lexique politique avec la Révolution française de 1789, mais le sens qu'on lui connaît aujourd'hui provient de la montée du socialisme en France dans les années 1890.<sup>115</sup> Plutôt que de décrire une lutte pour la défense des valeurs républicaines comme c'était le cas en 1789, ce clivage définit la « question sociale » et présente deux manières de voir l'égalité et le rôle de l'État au sein de la société.<sup>116</sup> En effet, avec l'acceptation graduelle des droits individuels, la question de la démocratie ou l'affrontement entre les révolutionnaires et les tenants de l'ordre et de l'autorité ont laissé la place à des enjeux plus modernes.<sup>117</sup>

Si les adeptes de la droite continuent de préconiser un État qui laisse les individus œuvrer seuls pour leur réussite, ils sont contestés par une gauche qui estime que c'est aux institutions publiques d'assurer une plus grande égalité entre les citoyens.<sup>118</sup> De plus, les États démocratiques ayant adopté des modèles de fonctionnement laïques, la droite n'est plus ouvertement orientée vers la protection des institutions religieuses ou

---

<sup>111</sup> Alain Noël et Jean-Philippe Thérien, *La gauche et la droite : Un débat sans frontières*, Montréal : Presses de l'Université de Montréal (2010), p. 335.

<sup>112</sup> Noël et Thérien, p. 14.

<sup>113</sup> *Idem*, p. 25.

<sup>114</sup> *Idem*.

<sup>115</sup> Norberto Bobbio, *Droite et Gauche : Essai sur une distinction politique*, Paris : Seuil (1996), p. 111.

<sup>116</sup> Noël et Thérien, p. 33.

<sup>117</sup> Rathbun, p. 17.

<sup>118</sup> Noël et Thérien, p. 35.

de l'autorité religieuse.<sup>119</sup> Selon Norberto Bobbio, le sacré a été remplacé par la tradition, la conservation de l'histoire et de l'héritage.<sup>120</sup> Friedrich Von Hayek confirme cette méfiance des conservateurs à l'égard des changements qu'il présente comme un élément de discordance permettant de distinguer la gauche de la droite.<sup>121</sup> Dans ce dessein, lorsqu'au pouvoir, « *the conservatives are inclined to use the powers of government to prevent change* »<sup>122</sup>. Dans l'ensemble, la droite s'oppose à l'intervention de l'État dans l'économie, mais en même temps, elle compte sur le gouvernement pour mettre en place sa vision de la société, c'est-à-dire « *to defend a particular established hierarchy* ». <sup>123</sup> À l'opposé, la gauche est davantage critique à l'égard de l'autorité et des inégalités sociales. Favorisant le progrès et l'avancement social, la gauche confère à l'État le rôle de protecteur du citoyen face aux risques sociaux.<sup>124</sup> La gauche encourage ainsi l'État à intervenir dans l'économie.

Le clivage entre la gauche et la droite porte également sur des conceptions différentes de l'être humain. La droite privilégie une vision pessimiste de l'Homme et favorise un État coercitif dirigé par un leader fort afin d'assurer la sécurité des citoyens.<sup>125</sup> Les gouvernements de droite favorisent donc la loi et l'ordre, et sont ainsi susceptibles d'être plus sévères à l'égard des criminels.<sup>126</sup> La gauche est plus optimiste quant à la nature humaine. Elle appuie les politiques de discrimination positive et d'autres actions collectives étant donné que l'intervention étatique contribue à l'amélioration de la société.<sup>127</sup> Selon Hayek, contrairement à la gauche, la droite accepte l'existence de classes composées de personnes « *whose inherited standards and values and*

---

<sup>119</sup>Bobbio, p. 94-95.

<sup>120</sup>*Idem*, p. 97.

<sup>121</sup>Friedrich von Hayek. « Why I Am Not a Conservative », dans *The Constitution of Liberty*, Chicago : University of Chicago Press (1960), p. 397-411.

<sup>122</sup>*Idem*, p. 401.

<sup>123</sup>*Idem*, p. 401.

<sup>124</sup>Noël et Thérien, p. 44-45.

<sup>125</sup>*Idem*.

<sup>126</sup>*Idem*.

<sup>127</sup>*Idem*, p. 41.

*position ought to be protected and who should have a greater influence on public affairs than others* ». <sup>128</sup> Si la droite défend les salaires peu élevés au nom de la concurrence, la gauche rejette cette notion au nom de l'égalité et des besoins non satisfaits. <sup>129</sup> En effet, la gauche est plus susceptible de favoriser l'égalité des sexes, l'acceptation de l'homosexualité, le droit à l'avortement, etc. <sup>130</sup> À l'opposé, les lois contre l'immigration, les politiques d'austérité, le durcissement de la justice et le recours à la répression policière sont quelques-uns des gestes politiques associés aux partis de droite. <sup>131</sup> Les deux camps proposent ainsi des portraits très différents de leur société idéale.

Le clivage est tout aussi présent au niveau économique étant donné que les visions discordantes à l'égard de l'égalité et l'État donnent lieu à des conceptions antinomiques de l'économie. Pour la droite, le gouvernement ne doit pas s'ingérer de manière excessive dans le fonctionnement du marché qui se régule par lui-même et où les subventions gouvernementales sont négligées pour plutôt favoriser l'initiative individuelle. <sup>132</sup> La droite s'opposera aussi aux actions collectives commanditées par l'État. <sup>133</sup> Ses adeptes favoriseront un appareil gouvernemental plus modeste, une bureaucratie moins lourde, des taux d'imposition plus bas, une privatisation des services publics, une culture de l'entrepreneuriat et une déréglementation du marché. <sup>134</sup> Ses adeptes estiment que ces actions permettent d'augmenter la compétitivité et la performance du secteur industriel, et favorisent la croissance économique. C'est la théorie

---

<sup>128</sup> Hayek.

<sup>129</sup> *Idem*.

<sup>130</sup> Bobbio, p. 120-123.

<sup>131</sup> Jacques Le Bohec, « La ligne de démarcation droite/extrême droite », dans *Gauche-droite : Genèse d'un clivage politique*, sous la direction de Jacques Le Bohec et Christophe Le Digol, Paris : PUF (2012), p. 167.

<sup>132</sup> *Idem*.

<sup>133</sup> Hayek, p. 402.

<sup>134</sup> Andrew Pendleton, « What Impact Has Privatization Had on Pay and Employment ? A Review of the UK Experience », *Relations industrielles*, vol. 52, n° 3 (1997), p. 554-582.

du ruissellement, c'est-à-dire qu'en optimisant leurs profits, les entreprises embaucheront davantage de personnes et aideront l'entièreté de l'économie.<sup>135</sup>

Au contraire, la gauche encourage la redistribution des richesses par les gouvernements en taxant les riches ou les entreprises pour aider les plus pauvres, ce qui est pour la droite un obstacle au développement du commerce. La gauche n'est pas nécessairement anticapitaliste, mais elle conteste la distribution inadéquate des richesses ayant donné lieu à une concentration de pouvoirs politiques entre les mains des entreprises.<sup>136</sup> D'où le besoin de réglementer le marché, de surveiller les entreprises et de taxer les riches non seulement pour redistribuer les richesses, mais aussi pour créer de meilleurs emplois et assurer une plus grande protection sociale.<sup>137</sup> De ce dessein, la gauche incite les États à dépenser de l'argent public afin de créer des emplois de qualité et de contribuer à l'économie.<sup>138</sup>

Ainsi, la droite et la gauche ne s'accordent pas quant à l'état actuel de l'économie mondiale. Adeptes du *statu quo*, la droite fait une lecture plutôt positive de la situation ; elle constate qu'un bon nombre de pays auparavant incapables de participer dans la mouvance ont maintenant les moyens de s'y intégrer et de se faire une place sur le marché mondial.<sup>139</sup> Il faut donc encourager les politiques du laissez-faire prônées par le discours néolibéral voulant que le commerce international soit le meilleur moyen d'accélérer la croissance économique.<sup>140</sup> Mais la gauche demeure très critique à l'égard de cette mondialisation qui a donné lieu à une concurrence déloyale

---

<sup>135</sup> Philippe Aghion, « Ni Keynes, ni Cameron », dans *Droite contre gauche ?*, sous la dir. de Jean-Hervé Lorenzi et Olivier Pastré, Paris : Fayard (2012), p. 46.

<sup>136</sup> Noël et Thérien, p. 100-102.

<sup>137</sup> Jacques Mistral, « Rigueur de droite, rigueur de gauche », dans *Droite contre gauche ?*, sous la dir. de Jean-Hervé Lorenzi et Olivier Pastré, Paris : Fayard (2012), p. 115-124.

<sup>138</sup> Aghion, p. 43-50.

<sup>139</sup> Noël et Thérien, p. 85.

<sup>140</sup> *Idem*, p. 134-135.



entre les pays développés et les pays en développement.<sup>141</sup> La gauche considère que les promesses de la mondialisation et de ses institutions internationales n'ont pas été tenues. De plus, la gauche s'inquiète de l'impact environnemental de cette course effrénée pour le développement et exige des politiques de développement durable, un changement des modes de production et la mise sur pied de solutions incitatives comme les taxes plus élevées sur les produits polluants.<sup>142</sup> Pour la gauche et la droite, le contraste au niveau des valeurs sociales est très présent dans leur perception de l'économie nationale et internationale.

Les différences idéologiques entre la droite et la gauche affectent aussi leur vision de la sécurité. Pour la droite, le monde est un endroit dangereux où c'est aux plus forts d'imposer la discipline « par la force militaire et, au besoin, par la guerre ».<sup>143</sup> Sceptique à l'endroit de l'humain (malintentionné de nature) et de la démocratie, la droite voit la guerre comme une extension de la politique permettant de résoudre les discordes par des moyens autres que politiques.<sup>144</sup> Dans un monde anarchique, la puissance militaire serait un moyen de maintenir l'ordre et d'assurer la paix.<sup>145</sup> Pour ce faire, les gouvernements de droite défendent l'idée d'avoir une armée forte, prête à entrer en action, et surtout financée adéquatement.<sup>146</sup> À l'opposé, la gauche associe la guerre aux monarchies et aux intérêts des classes dominantes.<sup>147</sup> Il serait donc possible, parmi les régimes démocratiques où le pouvoir n'est pas concentré entre les mains d'une élite, de réduire les conflits parce que l'être humain est rationnel et veut

---

<sup>141</sup> *Idem*, p. 100.

<sup>142</sup> Alain Trannoy, « L'environnement : conservateurs contre progressistes », dans *Droite contre gauche ?*, sous la dir. de Jean-Hervé Lorenzi et Olivier Pastré, Paris : Fayard (2012), p. 79-92.

<sup>143</sup> Noël et Thérien, p. 126.

<sup>144</sup> *Idem*, p. 129.

<sup>145</sup> *Idem*, p. 130.

<sup>146</sup> Ariel Malka et Yphtach Lelkes, « More than Ideology : Conservative–Liberal Identity and Receptivity to Political Cues », *Social Justice Research*, vol. 23, no. 2 (2010), p. 158.

<sup>147</sup> Noël et Thérien, p. 127.

la paix.<sup>148</sup> Par conséquent, les gouvernements de gauche s'opposent généralement aux dépenses militaires et privilégient l'utilisation des ressources de l'État pour améliorer le filet social et réduire les inégalités.<sup>149</sup> Préconisant l'ordre et la hiérarchie, les valeurs militaires sont davantage partagées par les partisans de la droite que ceux de la gauche.

Cette dichotomie est aussi présente à l'égard de la politique étrangère. Face au déterminisme de la droite, la gauche mise sur la coopération internationale.<sup>150</sup> Les gouvernements de droite demeurent méfiants à l'égard des institutions et des lois internationales. Privilégiant une vision hobbesienne du monde, la droite estime que les relations entre les États sont dominées par la malhonnêteté et la manipulation « *seen unapologetically as tools that individuals simply must use to get ahead in a competitive, dog-eat-dog world* »<sup>151</sup>, qu'elles sont conditionnées par les rivalités, « *assumptions of greed lead to a particular characterization of international politics* ». <sup>152</sup> Pour se protéger des dangers omniprésents, le nationalisme s'offre comme une solution.<sup>153</sup> Selon Hayek, cette hostilité des conservateurs à l'égard de l'internationalisme et de se tourner vers le nationalisme reflète leur méfiance du nouveau et de l'étranger.<sup>154</sup> En ce sens, Andrew Moravcsik observe que les organisations internationales sont critiquées par la droite pour l'imposition de valeurs d'ailleurs.<sup>155</sup> De plus, les conservateurs estiment que les organisations comme les Nations unies ne possèdent pas les ressources nécessaires pour maintenir l'ordre et

---

<sup>148</sup> *Idem.*

<sup>149</sup> Vincenzo Bove et Georgios Efthyvoulou, « Political Cycles in Public Expenditure : Butter vs Guns », *Journal of Comparative Economics* (2016), p. 586.

<sup>150</sup> Noël et Thérien, p. 132.

<sup>151</sup> Brian Rathbun, « Politics and Paradigm Preferences : The Implicit Ideology of International Relations Scholars », *International Studies Quarterly*, vol. 56 (2012), p. 611.

<sup>152</sup> *Idem.*

<sup>153</sup> *Idem.*, p. 612.

<sup>154</sup> Hayek, p. 403.

<sup>155</sup> Andrew Moravcsik, « Affirming Democracy in International Organizations », (avril 2010), p. 13-14. En ligne. <https://www.princeton.edu/~amoravcs/library/goldstein.pdf>.

assurer la sécurité sur la scène internationale.<sup>156</sup> C'est donc à une puissance mondiale comme les États-Unis de répondre à ces besoins pour créer un environnement stable pour le commerce.<sup>157</sup>

Pour la gauche, une telle concentration du pouvoir ou des richesses par un État sur la scène internationale est inacceptable. En faveur de l'internationalisme, la gauche encourage la coopération à travers les organisations internationales.<sup>158</sup> L'ouverture à l'égard des autres pays est perçue comme un moyen d'accéder à une paix durable et la prospérité.<sup>159</sup> La gauche, contrairement à la droite, dénonce le manque des ressources pour les organisations internationales dont les budgets demeurent moins importants que le chiffre d'affaires du commerce des armes.<sup>160</sup> Plutôt qu'un hégémon, c'est à ces organisations et à la communauté mondiale d'instaurer la primauté du droit et de la morale.<sup>161</sup> La loi du plus fort représente une menace pour la sécurité et l'ordre mondial. La gauche s'oppose à la concentration du pouvoir entre les mains de certains pays et le fonctionnement opaque et peu démocratique des organisations internationales.<sup>162</sup> Selon Moravcsik, « *progressives worry about the unchecked influence of corporate interests, which appear to use multilateral organizations such as the WTO to protect profits at the expense of social, health, safety, and environmental standards* ». <sup>163</sup> La gauche prône la coopération et la solidarité entre les différents acteurs plutôt que la méfiance et la compétitivité.

Autrement dit, pour la droite, l'État se doit d'être sécuritaire pour ses habitants devant les dangers autant internes qu'externes en priorisant le développement des ressources

---

<sup>156</sup>Noël et Thérien, p. 96.

<sup>157</sup>*Idem.*

<sup>158</sup>Rathbun (2012), p. 608.

<sup>159</sup>*Idem.*

<sup>160</sup>Noël et Thérien, p. 112.

<sup>161</sup>*Idem.*

<sup>162</sup>*Idem.*, p. 113.

<sup>163</sup>Moravcsik, p. 114.

militaires et en utilisant la coercition pour punir les fautifs. Aussi, si les entreprises collectives dirigées par l'État sont découragées aux dépens d'initiatives privées, l'adhésion aux valeurs patriotiques et nationalistes est encouragée pour la préservation d'une histoire nationale revue pour glorifier le côté belliqueux du pays. À l'opposé, la gauche encourage la coopération et l'ouverture de l'État vers la communauté internationale pour améliorer la paix mondiale et s'oppose à la militarisation ainsi qu'à la glorification de la guerre. Au niveau étatique, cette idéologie incite les projets collectifs initiés par le gouvernement qui a le devoir d'intervenir pour combler les besoins de base de la population et ainsi assurer la sécurité sociale. Devant le conservatisme de la droite, la gauche cultive la culture des transformations sociales. Le tableau 1.2 résume ces deux visions antinomiques selon les types d'identités de Wendt.

**Tableau 1.2 – Le clivage droite-gauche**

Type d'identité	Gauche	Droite
Corps	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Favorise une société plus égalitaire.</li> <li>- Favorise le changement, le progrès et l'avancement social (vision critique du passé).</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Favorise la loi et l'ordre</li> <li>- Favorise la tradition et l'héritage (vision positive du passé).</li> </ul>
Type	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Favorise l'intervention de l'État dans l'économie.</li> <li>- Favorise le rôle de l'État dans les services publics.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Contre l'intervention de l'État dans l'économie</li> <li>- Favorise le rôle du secteur privé (privatisation).</li> </ul>
Rôle	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Contre la militarisation.</li> <li>- Encourage la coopération internationale.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Pour la militarisation.</li> <li>- Méfiance sur la scène mondiale.</li> </ul>
Collective	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Inclusive (ouverture et solidarité mondiales).</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Exclusive (patriotisme et nationalisme).</li> </ul>

### 1.2.2 Le clivage gauche-droite en politique canadienne

Les différences idéologiques sont tout aussi présentes entre les trois gouvernements étudiés dans le cadre de ce mémoire. Le gouvernement du Parti libéral du Canada (PLC) dirigé par Pierre Elliott Trudeau a davantage défendu des positions de gauche. Pour ce dernier, le plus grand danger pour le Canada n'était pas militaire, mais plutôt l'appauvrissement d'une majorité de pays dans le monde.<sup>164</sup> En plus d'être contre la militarisation du Canada, Trudeau contesta la diplomatie américaine en établissement des relations avec Cuba<sup>165</sup>, l'Union soviétique<sup>166</sup> et la Chine<sup>167</sup>. Le gouvernement Trudeau tenta également de rapprocher davantage le Canada de l'Europe afin de réduire la dépendance canadienne envers les États-Unis, mais aussi en raison des affinités culturelles et historiques avec certains États européens.<sup>168</sup> Ce faisant, Trudeau démontra une préférence pour l'internationalisme, des liens économiques plus diversifiés et une aversion contre le militarisme. Jeremy Kinsman explique que l'objectif de la « doctrine Trudeau » était en partie d'être plus autonome économiquement face aux États-Unis, mais aussi de reprendre le contrôle des institutions économiques canadiennes dans certains secteurs stratégiques.<sup>169</sup>

En matière de politique intérieure, le gouvernement Trudeau adopta la toute première politique du multiculturalisme, laquelle reconnut le bilinguisme et la reconnaissance

<sup>164</sup>Pierre Trudeau, *Séances avec les Étudiants de l'université Queens, Kingston, Ontario*. 8 novembre 1968.

<sup>165</sup>Kim Richard Nossal, Stéphane Roussel et Stéphane Paquin, *Politique internationale et défense au Canada et au Québec*, Montréal : Presses de l'Université de Montréal (2007), p. 298.

<sup>166</sup>J.L. Granatstein et Robert Bothwell, « Pierre Trudeau on his Foreign Policy : A Conversation in 1988 », *International Journal*, Vol. 66, n° 1 (2010-11), p. 171-181.

<sup>167</sup>Jeremy Kinsman, « Who Is my Neighbor ? Trudeau and Foreign Policy », *International Journal*, vol. 57, n° 1 (2001-2002), p. 108.

<sup>168</sup>John English, « Trudeau, Pierre Elliott », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, Université Laval/University of Toronto, vol. 22 (2003). En ligne.  
[http://www.biographi.ca/fr/bio/trudeau\\_pierre\\_elliott\\_22F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/trudeau_pierre_elliott_22F.html).

<sup>169</sup>*Idem*.

des droits des peuples autochtones.<sup>170</sup> Plus encore, en enchâssant la Charte canadienne des droits et libertés dans la *Loi constitutionnelle de 1982*, le gouvernement Trudeau confirma ses préférences envers les droits individuels et l'égalité des citoyens.<sup>171</sup> Sur le plan économique, les libéraux adhèrent à la croyance prônant une forte présence de l'État dans l'économie afin d'assurer la prospérité du pays.<sup>172</sup> Ces gestes politiques confirment les orientations plutôt de gauche du gouvernement Trudeau.<sup>173</sup>

**Comment [JM1]:** Il n'y a rien dans cette section sur les politiques économiques de Trudeau.  
DONE!!

En ce qui concerne le gouvernement du Parti progressiste du Canada (PPC) sous Brian Mulroney, les politiques économiques provinrent du néoconservatisme, idéologie adoptée par Ronald Reagan aux États-Unis et par Margaret Thatcher au Royaume-Uni.<sup>174</sup> En effet, Mulroney diminua le rôle de l'État dans l'économie. Pour ce faire, son gouvernement adopta une politique visant à « réduire le déficit, diminuer les dépenses, restreindre la taille de la fonction publique fédérale, déréglementer et privatiser ». <sup>175</sup> Ainsi, sous le PPC, 13 sociétés d'État (comme Air Canada, Canadair, Téléglobe Canada, De Havilland, etc.) furent privatisées.<sup>176</sup> En agissant ainsi, les conservateurs de Mulroney défendèrent le libéralisme d'affaires, soit de fournir un environnement propice au développement du secteur privé aux dépens de la participation de l'État dans l'économie.<sup>177</sup>

<sup>170</sup> Rejean Pelletier et Manon Tremblay, *Le parlementarisme canadien* (4e éd.). Québec : Les Presses de l'Université Laval (2009), p. 65.

<sup>171</sup> *Idem.*

<sup>172</sup> English.

<sup>173</sup> Pelletier et Tremblay, p. 223.

<sup>174</sup> Pelletier et Tremblay, p. 226.

<sup>175</sup> Stephen Clarkson et Timothy Lewis, « The Contested State : Canada in the Post-Cold War, Post-Keynesian, Post-Fordist, Post-National Era », *In How Ottawa Spends : 1999-2000*, sous la direction de Leslie A. Pal, Toronto : Oxford University Press (1999), p. 226.

<sup>176</sup> Pelletier et Tremblay, p. 226.

<sup>177</sup> *Idem.*

Sur la scène internationale, le gouvernement Mulroney préconisa un renforcement des relations économiques avec les États-Unis.<sup>178</sup> Mulroney instaura une vision continentaliste nord-américaine afin de rétablir les liens commerciaux avec son principal partenaire économique.<sup>179</sup> Cela étant dit, le rôle occupé par le Canada sous les conservateurs progressistes face à l'apartheid en Afrique du Sud démontra la volonté de ce gouvernement de vouloir maintenir l'image d'un Canada défenseur des droits humains.<sup>180</sup> Aussi, le gouvernement du premier ministre Mulroney s'impliqua davantage auprès de l'ONU et sembla plus enclin à fournir des troupes pour les missions de la paix.<sup>181</sup>

De plus, le gouvernement des conservateurs progressistes s'intéressa davantage à la militarisation du pays. En 1987, le *Livre blanc sur la défense* fit état de la volonté du gouvernement Mulroney de mieux financer les Forces canadiennes afin que le pays puisse contribuer davantage à l'OTAN.<sup>182</sup>

Sur le plan social, l'approche économique du PPC signifiâ une décentralisation des pouvoirs vers les provinces. Pour ce faire, le gouvernement Mulroney conclua des ententes avec les provinces afin de leur donner plus de contrôle.<sup>183</sup> Par exemple, le Québec eut dorénavant le droit de participer au sommet de la francophonie. De la même manière, les conservateurs progressistes changèrent, au nom de

<sup>178</sup> Kim Richard Nossal, « Conclusion : The Decline of the Atlanticist Tradition in Canadian Foreign Policy », dans George MacLean, *Between Actor and Presence : The European Union and the Future for the Transatlantic Relationship*, Ottawa : University of Ottawa Press (2001), p. 223-234.

<sup>179</sup> *Idem.*

<sup>180</sup> Norman Hillmer, « Brian Mulroney », *Historica Canada* (2015). En ligne.  
<http://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/brian-mulroney/>

<sup>181</sup> Jack L. Granatstein, « Maintien de la paix », *Historica Canada* (2006). En ligne.  
<https://encyclopediecanadienne.ca/fr/article/maintien-de-la-paix/>

<sup>182</sup> Adam Lajeunesse, « La souveraineté et la sécurité canadiennes et le projet d'acquisition de sous-marins nucléaires », *Revue militaire canadienne*, vol. 8, n° 4 (2008), p. 74-82.

<sup>183</sup> Pelletier et Tremblay, p. 226.

l'autodétermination, les rapports de pouvoirs entre le fédéral et les autochtones.<sup>184</sup>  
L'objectif du gouvernement Mulroney fut d'accorder plus d'autonomie aux premières nations en réduisant l'intrusion du fédéral.<sup>185</sup>

Le gouvernement du Parti conservateur du Canada (PCC) sous Stephen Harper adopta aussi des politiques visant à réduire le fardeau fiscal et à réduire le rôle de l'État dans l'économie.<sup>186</sup> Cependant, le gouvernement Harper prôna aussi le multilatéralisme économique, c'est-à-dire qu'il chercha surtout à réduire la dépendance économique du Canada par rapport aux États-Unis.<sup>187</sup> Pour ce faire, Harper négocia plusieurs accords de libre-échange avec des partenaires comme l'Inde, le Japon, le Maroc, la Corée, la Colombie, l'Union européenne, etc.<sup>188</sup> En contrepartie, le gouvernement Harper chercha à éviter les rachats dans les domaines stratégiques par des groupes étrangers, dont les Chinois.<sup>189</sup> Ainsi, le pays conserva sa souveraineté économique en surveillant les investissements étrangers dans les secteurs d'intérêt national, dont le secteur énergétique (pétrole) et le développement technologique (BlackBerry).<sup>190</sup> En ce sens, la *Loi sur Investissement Canada* permit d'accroître le contrôle de l'État sur les investissements étrangers.<sup>191</sup>

<sup>184</sup> Tony Hall, « Self-Government Or Self-Delusion ? Brian Mulroney And Aboriginal Rights », *The Canadian Journal of Native Studies*, vol. 6 (1986), p. 77-89.

<sup>185</sup> *Idem.*

<sup>186</sup> Stephen Clarkson et Timothy Lewis, « The Contested State : Canada in the Post-Cold War, Post-Keynesian, Post-Fordist, Post-National Era », *In How Ottawa Spends : 1999-2000*, sous la direction de Leslie A. Pal, Toronto : Oxford University Press (1999), p. 294.

<sup>187</sup> Affaires étrangères, commerce et développement Canada, « Les accords de libre-échange du Canada », *Gouvernement du Canada*, (2015). En ligne. <http://www.international.gc.ca/trade-agreements-accords-commerciaux/agr-acc/fta-ale.aspx?lang=fra>.

<sup>188</sup> *Idem.*

<sup>189</sup> Steven Holloway, « Economic Sovereignty as a National Interest and the Harper Foreign Investment Review », *Canadian Political Science Association* (2013). p. 15

<sup>190</sup> *Idem.*

<sup>191</sup> Industrie Canada, « Loi sur Investissement Canada », *Gouvernement du Canada* (2014). En ligne. <https://www.ic.gc.ca/eic/site/ica-lic.nsf/fra/accueil>.



La militarisation du pays est aussi un domaine où Harper et son gouvernement furent particulièrement actifs en encourageant la présence de symboles militaires dans l'espace public.<sup>192</sup> À plusieurs moments, le gouvernement du PCC voulut rehausser l'image de l'armée canadienne en commémorant le rôle de celle-ci dans différentes batailles.<sup>193</sup> En général, selon John Ibbitson, les conservateurs de Harper optèrent pour une position « *pro-military and anti-peacekeeping* ».<sup>194</sup> En effet, la rhétorique belliqueuse et une méfiance à l'égard des institutions multilatérales marquèrent les années sous le gouvernement Harper. Philippe Lagassé, Justin Massie et Stéphane Roussel décrivent l'idéologie de ce gouvernement comme suit :

[...] une légitimation de l'unilatéralisme et un scepticisme affiché à l'égard du multilatéralisme et de la pertinence des institutions internationales, par un alignement plus serré sur les États-Unis, par une importance accrue accordée aux Forces canadiennes comme instrument de politique étrangère, et par l'adoption d'une attitude empreinte de clarté morale qui autorise une distinction plus tranchée entre le « bien » et le « mal », donc entre les amis et les ennemis.<sup>195</sup>

En effet, le gouvernement Harper considéra que les institutions multilatérales sont coûteuses, inefficaces, et un atout pour l'affranchissement des régimes non démocratiques.<sup>196</sup>

Socialement, les conservateurs de Harper se méfièrent des institutions culturelles et des élites qui défendaient « les groupes féministes, autochtones, syndicaux, multicul-

<sup>192</sup>Jérémie Cornut, « Antimilitarisme et militarisation au Canada et au Québec : État des lieux et tour d'horizon théorique », *Études internationales* (2013), p. 337-358.

<sup>193</sup>Cornut, p. 338.

<sup>194</sup>John Ibbitson, « The Big Break: the Conservative Transformation of Canada's Foreign Policy », *Centre for International Governance Innovation*, n° 29, (avril 2014). En ligne. [https://www.cigionline.org/sites/default/files/cigi\\_paper\\_29.pdf](https://www.cigionline.org/sites/default/files/cigi_paper_29.pdf).

<sup>195</sup>Philippe Lagassé, Justin Massie et Stéphane Roussel, « Le néoconservatisme en politiques étrangère et de défense canadiennes ». Dans Julian Castro-Rea et Frédéric Boily (dir.), *Le fédéralisme selon Harper. La place du Québec dans le Canada conservateur*, Québec : Presses de l'Université Laval (2014) p. 49.

<sup>196</sup>*Idem*.

turels, linguistiques et ethniques, les sociétés d'État, les agences gouvernementales et même les milieux d'affaires » parce que ces groupes avaient tendance à quémander de l'argent gouvernemental pour leurs projets.<sup>197</sup> Avec le gouvernement conservateur, les institutions culturelles comme Radio-Canada furent négligées aux dépens d'un programme visant la production d'une image de marque du Canada selon une vision partisane.<sup>198</sup>

Dans le cadre de ses efforts, le gouvernement Harper se servit d'objets iconographiques liés à des personnalités canadiennes pour unir le pays et effacer les clivages historiques entre les différentes nations et classes sociales.<sup>199</sup> En ce sens, le gouvernement essaya de se rapprocher des Autochtones du Canada. En taisant les erreurs du passé, l'objectif fût de présenter une relecture de l'histoire canadienne afin de glorifier le passé du pays.<sup>200</sup>

Une meilleure compréhension des orientations idéologiques des gouvernements canadiens permet de mieux anticiper les pratiques représentationnelles mises de l'avant durant les cérémonies d'ouverture des Jeux olympiques. Selon l'hypothèse défendue dans ce mémoire, l'on devrait s'attendre à ce que chaque gouvernement mette de l'avant une image du pays conforme à ses orientations idéologiques. Le tableau 1.3 résume ces orientations en fonction des quatre dimensions de l'identité étatique et spécifie les attentes théoriques qui seront évaluées empiriquement au chapitre suivant.

**Comment [JM2]:** Il faut réécrire entièrement cette section afin de présenter chaque gouvernement, à tour de rôle, sur les quatre dimensions idéologiques du tableau 1.3. Présentement, certaines informations ne portent pas sur ces dimensions, et certaines dimensions sont omises.

DONE!!

<sup>197</sup> Pelletier et Tremblay, p. 227.

<sup>198</sup> Melissa Aronczyk et Miranda J. Brady, « Branding History at the Canadian Museum of Civilization », *Canadian Journal of Communication*, vol. 40 (2015), p. 165-184

<sup>199</sup> *Idem.*

<sup>200</sup> *Idem.*

Tableau 1.3 – Classement des gouvernements canadiens selon leurs idéologies et les quatre types d'identités

Gouvernement		Gouvernement du PLC	Gouvernement du PPC	Gouvernement du PCC
Identités de types internes	Corps	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Bilinguisme.</li> <li>• Multiculturalisme.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Décentralisation des pouvoirs vers les provinces.</li> <li>• Autodétermination des Autochtones.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Relecture de l'histoire.</li> <li>• Unité nationale et patriotisme.</li> </ul>
	Type	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Interventionnisme de l'État.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Réduction de la fonction publique fédérale.</li> <li>• Privatisation des sociétés d'État.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Participation ciblée dans l'économie.</li> <li>• Réduction de la fonction publique fédérale.</li> </ul>
Identités de types externes	Rôle	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Encourage l'internationalisme.</li> <li>• Antimilitarisme.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Gardien de la paix.</li> <li>• Enclin à participer à des missions militaires.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Militarisme.</li> <li>• Puissance économique.</li> </ul>
	Collective	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Réduction des alliances militaires.</li> <li>• Diversification des alliances commerciales et diplomatiques.</li> <li>• Rapprochement avec l'Europe.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Rapprochement économique et affinité culturelle avec les États-Unis.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Rapprochement avec l'Europe et les États-Unis.</li> <li>• Diversification des liens économiques.</li> </ul>

**Comment [JM3]:** Pas clair. Quelles représentations ?

DONE!!

**Comment [JM4]:** Pas clair. Contre le libre-échange et pour le protectionnisme ?

DONE!!

### 1.2.3 La méthode du *Comparative Manifesto Project*

Il est toutefois nécessaire de préciser que cette conceptualisation des orientations idéologiques des trois gouvernements canadiens s'inscrit en porte-à-faux de la théorie du *brokerage*. Pour celle-ci, les partis politiques canadiens représentent des mouvements politiques pragmatiques dont l'idéologie est susceptible de changer afin

de maximiser leurs gains électoraux.<sup>201</sup> Le *brokerage* laisse donc peu de place à l'idéologie gauche-droite car « *ideology is procrustean and brokerage is pragmatic* ». <sup>202</sup> Selon cette approche, c'est l'électoralisme plutôt que des croyances idéologiques fermes qui guide les orientations et les politiques adoptées par les principaux partis politiques canadiens.<sup>203</sup> Ces derniers adoptent des propositions capables de rassembler le plus grand nombre d'électeurs, visent l'électeur médian plutôt qu'une base partisane, cherchent à élargir et diversifier leurs bases électorales.<sup>204</sup> Ainsi, les orientations idéologiques sont diluées et les prises de position conflictuelles sont évitées.<sup>205</sup>

Toutefois, s'il est vrai que dans le passé, cette description convenait davantage aux gouvernements libéraux et conservateurs du Canada<sup>206</sup>, plus récemment, l'écart idéologique entre la gauche et la droite a pris de l'ampleur.<sup>207</sup> En effet, l'apparition de nouveaux partis comme le Nouveau Parti démocratique, le Parti réformiste du Canada, le Bloc Québécois semble avoir changé la donne.

Pour tenter d'évaluer si les principaux partis politiques canadiens divergent en matière d'orientation idéologique, nous avons recours à la méthode du *Comparative Manifesto Project* (CMP). Celle-ci situe les partis politiques sur une échelle gauche-droite sur la base des énoncés de leurs plateformes électorales. Le CMP postule que durant la période électorale, les partis politiques mettent davantage l'accent sur les

---

<sup>201</sup> Christopher Cochrane, « Left/right ideology and Canadian politics », *Canadian Journal of Political Science / Revue canadienne de science politique*, vol. 43, no. 3 (2010), p. 583-605.

<sup>202</sup> *Idem*, p. 583

<sup>203</sup> R. Kenneth Carty et William Cross, « Political Parties and the Practice of Brokerage Politics », dans *The Oxford Handbook of Canadian Politics* sous la direction de John C. Courtney et David E. Smith, New York : Oxford University Press, p. 194.

<sup>204</sup> *Idem*, p. 195

<sup>205</sup> *Idem*

<sup>206</sup> Howard A. Scarrow, « Distinguishing Between Political Parties-The Case of Canada », *Midwest Journal of Political Science*, vol. 9, no. 1 (1965), p. 61-76.

<sup>207</sup> Cochrane, p. 591

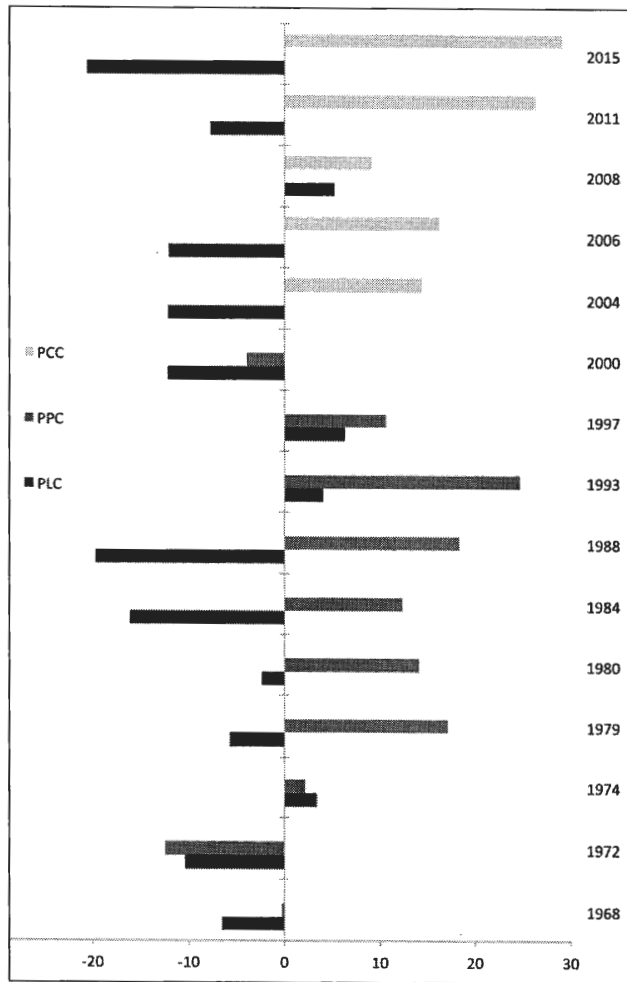
enjeux qui sont considérés comme étant importants pour les électeurs. La présence d'un enjeu dans une plateforme électorale démontre donc l'importance de celui-ci pour le parti. L'indice RILE (*Right-Left*) catégorise 13 types d'énoncés typiquement de gauche (e.g., État providence, antimilitarisme) et 13 types d'énoncés typiquement de droite (e.g., libre-marché, militarisme) et calcule l'orientation idéologique des partis en soustrayant le nombre d'énoncés de gauche au nombre d'énoncés de droite. L'échelle oscille entre -100 (partis politiques d'extrême gauche) à 100 (partis politiques d'extrême droite), avec près du 0 les partis adoptant des positions centristes. Puisque les données du CMP remontent jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale et couvre des dizaines de démocraties libérales, cette méthode permet de suivre l'évolution idéologique des partis à long terme et de les classer selon les enjeux auxquels ils ont accordé de l'importance.

Les données fournies par le CMP soutiennent l'idée selon laquelle les principaux partis politiques canadiens adoptent, de manière générale, des orientations idéologiques distinctes les uns des autres. En effet, le graphique 1.1 présente les données du CMP des trois gouvernements pour chacune des années électorales de 1968 à 2015.<sup>208</sup> Il montre que le PLC a majoritairement adopté des plateformes à gauche de l'échiquier politique sous le règne de Pierre Elliott Trudeau, mais qu'il a oscillé vers le centre-droit lors de la campagne électorale de 1974, soit la dernière élection avant les Jeux olympiques de 1976. Le PPC a quant à lui clairement adopté des positions de droite sous Brian Mulroney en 1984 et en 1988, tout comme le PCC sous la gouverne de Stephen Harper de 2004 à 2015. Autrement dit, il y a suffisamment de divergences idéologiques entre le PLC et les partis conservateurs pour rendre plausible l'hypothèse selon laquelle l'idéologie pourrait influencer

---

<sup>208</sup> Andrea Volkens, Pola Lehmann, Theres Matthie, Nicolas Merz, Sven Regel et Bernhard Webels, « *The Manifesto Data Collection* », Version 2017b (2017). En ligne. <https://doi.org/10.25522/manifesto.mpds.2017b>.

l'image projetée du Canada par les gouvernements canadiens lors des Jeux olympiques tenus au pays.



Graphique 1.1 – RILE des trois partis politiques de 1968 à 2015

### 1.3 La théorie du cadrage

Ce mémoire s'intéresse à la théorie du cadrage parce qu'elle vient compléter le constructivisme en définissant plus clairement les mécanismes communicationnels utilisés par les gouvernements pour tenter de représenter l'État. Pour Robert Benford et David Snow, le cadrage est défini comme étant un phénomène « actif et processuel de construction de la réalité »<sup>209</sup>. Autrement dit, le processus de cadrage est un travail de construction de sens étant donné qu'en choisissant un cadre plutôt qu'un autre, l'émetteur produit ou donne un sens aux événements.<sup>210</sup> Cet aspect évolutif et transformatif de la théorie du cadrage s'agence particulièrement bien avec la malléabilité du concept de l'identité étatique du constructivisme.

Dans le cadre de ce mémoire, le processus de cadrage est défini comme étant le déploiement de cadres afin de façonner l'identité de l'État.<sup>211</sup> Un cadre fait référence aux mots, images, phrases, styles de présentations, et autres moyens utilisés par les émetteurs, c'est-à-dire les gouvernements, afin de transmettre des informations sur un sujet, en l'occurrence l'identité de l'État.<sup>212</sup> Selon William Gamson et Andre Modigliani, en intégrant et en condensant un ensemble de métaphores, de slogans, d'images, de références morales, d'exemples historiques et d'éléments symboliques, un cadre fournit des interprétations préconçues sur la façon d'entrevoir un objet ou un

---

<sup>209</sup>Robert D. Benford et David A. Snow (2012), « Processus de cadrage et mouvements sociaux : présentation et bilan », traduit de l'anglais par Nathalie M. Plouchard, *Politix*, vol. 99, n° 3 (2012), p. 224.

<sup>210</sup>*Idem.*

<sup>211</sup>Desrosiers et Lagassé, p. 292.

<sup>212</sup>Dennis Chong et James N. Druckman (2007), « A Theory of Framing and Opinion Formation in Competitive Elite Environments », *Journal of Communication*, vol. 57 (2007), p. 100.

sujet.<sup>213</sup> Ainsi, le cadre amène le récepteur vers l'essence même de l'enjeu, mais selon la vision de l'émetteur.<sup>214</sup>

Benford et Snow dénotent aussi l'aspect conflictuel du cadrage « dans la mesure où il engendre des cadres interprétatifs qui diffèrent non seulement des cadres existants, mais qui remettent aussi en cause ces derniers »<sup>215</sup>. Dans l'arène politique, cet antagonisme demeure une pratique courante. En effet, les gouvernements ont tendance à présenter les événements à travers certains cadres idéologiques puisqu'ils partagent une conception partisane du monde.<sup>216</sup> À leur tour, les partis d'opposition et autres factions au sein de la société viennent appuyer ou contester ces cadres. Paul Sniderman et Sean Theriault considèrent que lorsque les sociétés démocratiques discutent d'enjeux politiques, l'opposition et la contestation des cadres deviennent des pratiques légitimes.<sup>217</sup> Toutefois, les auteurs considèrent que s'il est dans l'intérêt de l'émetteur politique de respecter les cadres associés à son idéologie, dans un contexte démocratique, ce sont les citoyens qui ont le choix d'interpréter l'information.<sup>218</sup> Autrement dit, à l'instar du constructivisme, la théorie du cadrage considère la communication stratégique comme étant un acte social dans un environnement social, « *stressing the complexity and uncertainty of communication efforts* »<sup>219</sup>.

Afin de remédier à cette situation, la théorie du cadrage propose le concept d'*alignement du cadre*, c'est-à-dire l'établissement de liens entre les orientations du public et celles de l'émetteur de sorte que les activités, les objectifs et l'idéologie de

<sup>213</sup>William A. Gamson et Andre Modigliani (1989), « Media Discourse and Public Opinion on Nuclear Power : A Constructionist Approach », *American Journal of Sociology*, vol. 95, n° 1, 1989, p. 3.

<sup>214</sup>Paul M. Sniderman et Sean M. Theriault (2004), « The Structure of Political Argument and the Logic of Issue Framing », dans *Studies in Public Opinion*, sous la direction de W.E. Saris et P.M. Sniderman, Princeton (NJ) : Princeton University Press (2004), p. 136.

<sup>215</sup>Benford et Snow, p. 224.

<sup>216</sup>Rathbun, p. 15.

<sup>217</sup>Sniderman et Theriault, p. 140.

<sup>218</sup>*Idem*, p. 141.

<sup>219</sup>Desrosiers et Lagassé, p. 292.



ce dernier soient présentés comme étant conformes et complémentaires aux intérêts, valeurs et croyances des individus.<sup>220</sup> Pour Paul Brewer et Kimberly Gross, les citoyens réfléchissent aux enjeux politiques en fonction de leurs valeurs personnelles.<sup>221</sup>

*To capitalize on this, political elites use values to frame issues in the hope that citizens will receive their definitions (typically through exposure to the mass media), accept them, and use them to reason about particular political controversies.<sup>222</sup>*

Qui plus est, Dennis Chong et James Druckman affirment qu'un cadre est plus fort lorsqu'il provient d'une source fiable, représente des valeurs consensuelles et ne contrevient pas aux croyances antérieures fortement ancrées.<sup>223</sup> Ainsi, l'objectif pour l'émetteur est d'invoquer un ensemble de valeurs qui permettent de créer des cadres de référence communs avec le récepteur. En ce sens, le monde sportif représente un terrain fertile puisque les équipes sportives nationales suscitent les passions des amateurs. Ceci dit, il est nécessaire de rappeler que bien que les cadres aient pour objectif de convaincre une audience du bien-fondé d'une certaine image de l'État, l'objectif de ce mémoire n'est pas d'évaluer leur efficacité. Il s'agit plutôt de mettre en exergue l'utilisation gouvernementale de cadres afin de projeter une certaine image de l'État.

### 1.3.1 Cadrage des événements sportifs

Sans surprise, le cadrage est bien présent dans le monde des événements sportifs. Effectivement, autant les médias que les organisateurs participent à ce processus en

---

<sup>220</sup> *Idem*, p. 293.

<sup>221</sup> Paul R. Brewer et Kimberly Gross (2005), « Values, Framing, and Citizens' Thoughts About Policy Issues : Effects on Content and Quantity », *Political Psychology*, vol. 26, n° 6 (2005), p. 930.

<sup>222</sup> *Idem*.

<sup>223</sup> Chong et Druckman, p. 104.

utilisant le cadrage selon leurs clientèles respectives. Les travaux sur le sujet notent que les confrontations sportives, surtout aux États-Unis, utilisent des cadres nationalistes, politiques, martiaux, genrés, etc. pour plaire aux citoyens, pour diffuser le point de vue gouvernemental, ou encore pour refléter les valeurs d'un promoteur.<sup>224</sup> Par exemple, selon Caroline Walters et Sheila Murphy, la présence d'éléments nationaux comme l'hymne national, des drapeaux, des costumes, etc. facilitent la diffusion de cadres politiques.<sup>225</sup> En ce sens, les organisateurs et les diffuseurs occupent une place privilégiée. En effet, lors de la télédiffusion d'événements sportifs, les organisateurs et diffuseurs décident d'employer les images, les angles de caméra, les statistiques, les styles linguistiques, les chansons thématiques et la trame narrative qui mettent de l'avant les cadres qu'ils désirent.<sup>226</sup> D'ailleurs, la télédiffusion d'événements sportifs présente tous les éléments requis afin de suivre la formule proposée par Chong et Druckman : source fiable, diffusion de valeurs consensuelles et respect des croyances antérieures fortement ancrées.<sup>227</sup>

Dans le cadre de ce mémoire, étant donné que l'analyse porte sur les Jeux olympiques, l'étude de mécanismes communicationnels non discursifs doit être privilégiée. En effet, les études sur le cadrage des événements sportifs mettent l'accent sur l'utilisation de moyens visuels et auditifs, donc pour agir sur ce que les récepteurs voient et entendent. Plus précisément, la prochaine section de ce mémoire traitera du symbolisme des couleurs, de la langue de communication et de la musique

---

<sup>224</sup> Anthony Moretti (2013), « The Interference of Politics in the Olympic Games, and How the U.S. Media Contribute to It », *Global Media Journal*, vol. 6, n° 2 (2013), p. 5-18. Voir aussi : Honorata Jakubowska (2017), « Framing the Winter Olympic Games : A Content Analysis of Polish Newspapers Cover of Female and Male Athletes », *Polish Sociological Review*, vol. 197, n° 1, p. 67-81.

<sup>225</sup> Caroline Walters et Sheila Murphy (2008), « Framing the Olympic Games : Impact of American Television Coverage on Attitudes Toward International Cooperation and Foreign Policy in the United States », *American Journal of Media Psychology*, vol. 1, n° 1/2 (2008), p. 79.

<sup>226</sup> *Idem*, p. 80.

<sup>227</sup> Chong et Druckman, p. 104.

afin de voir comment ces mécanismes communicationnels permettent d'établir une trame narrative qui évoque des valeurs communes à celles des récepteurs.

### 1.3.2 Couleurs et communication politique

Visuellement, plusieurs éléments affectent l'efficacité d'un message étant donné que jusqu'à « 80 % des informations parviennent à l'homme par l'entremise de la vue ».<sup>228</sup> Cette prédisposition humaine permet d'enrichir considérablement la communication. Selon Jean-Marie Domenach, la communication par l'entremise du visuel « est sans doute l'instrument le plus frappant et le plus efficace »<sup>229</sup>. De plus, ce mécanisme communicationnel facilite l'insertion de symboles visuels permettant d'établir un lien entre l'idéologie de l'émetteur et le public.<sup>230</sup> En effet, en politique, le symbolisme associé aux couleurs facilite la transmission des valeurs associées à une idéologie. Par exemple, au Québec, en 2012, durant la grève étudiante (dont l'étiquette « Printemps érable » a été attribuée à l'ensemble des événements, mouvements sociaux et perturbations auxquels elle a donné lieu), les couleurs ont été utilisées comme un mécanisme communicationnel. Les personnes portant un carré rouge, vert ou noir étaient systématiquement associées à un groupe ainsi qu'aux valeurs représentées par ce groupe.<sup>231</sup> Par la suite, les « carrés rouges », « carrés verts » ou « carrés noirs » ont été présentés par les médias à travers des cadres afin de schématiser l'information pour les auditeurs. En donnant l'exemple des carrés noirs, l'écrivain et

<sup>228</sup> Direction du développement des entreprises (2010), « Le marketing sensoriel », *Ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation*, p. 7.

<sup>229</sup> Jean-Marie Domenach (1979), *La Propagande politique*, Paris : PUF, p. 16.

<sup>230</sup> Abner Cohen « Political Symbolism », *Annual Review of Anthropology*, vol. 8 (1979), p. 87-113.

<sup>231</sup> Marco Fortier. « Arrêtés pour un carré rouge », *Le Devoir*, (4 juillet 2015). En ligne.

<http://www.ledevoir.com/societe/justice/444238/profilage-politique-contre-les-carres-rouges>.

professeur québécois Francis Dupuis-Déri fournit des exemples d'expressions employées par les médias pour décrire un groupe d'une certaine manière.<sup>232</sup>

Les partis politiques suivent une logique similaire étant donné qu'ils adoptent souvent des couleurs officielles permettant d'ancrer « *a strong and consistent visual identity* »<sup>233</sup>. Ces couleurs symbolisent un ensemble de valeurs constituant les assises de leurs idéologies. Par exemple, au Canada, le bleu des conservateurs et le rouge des libéraux trouvent leurs origines dans une confrontation idéologique.<sup>234</sup> Le bleu symbolise le religieux, le ciel, étant donné que le bleu est la « *color of heaven* ». <sup>235</sup> D'ailleurs, le bleu continue d'être plus populaire auprès des partis en faveur de l'autorité et des valeurs conservatrices (associées à la droite).<sup>236</sup> À l'opposé, durant les révolutions européennes, le rouge était associé aux factions révolutionnaires contestant l'Église et la droite.<sup>237</sup> C'est aussi pour leur opposition à la religion que le rouge des mouvements révolutionnaires était dépeint comme étant le rouge de l'enfer.<sup>238</sup>

Dans le cadrage, les couleurs deviennent des codes qui permettent de crypter la communication entre le parti et les citoyens. Selon Michael J. Carter, l'agencement des couleurs est un choix conscient et stratégique qui a pour objectif de diffuser des indices et références pour le récepteur.<sup>239</sup> Ce processus permet de cadrer le message selon la perspective de l'émetteur. Sonja Foss présente l'agencement stratégique des

<sup>232</sup> Francis Dupuis-Déri. « Black Bloc et carré rouge », *Le Devoir*, (28 avril 2012). En ligne. <http://www.ledevoir.com/societe/education/348759/black-bloc-et-carre-rouge>.

<sup>233</sup> Brenda Guenther et Darrell Dean. « Visual Identity Guidelines », *Liberal Party of Canada* (2016). En ligne. <https://www.liberal.ca/files/2016/06/LPC-Visual-Identity-Guidelines.pdf>.

<sup>234</sup> Claude Bélanger. « Parti rouge », *Encyclopédie de l'histoire du Québec* (2006). En ligne. <http://faculty.marianopolis.edu/c.belanger/quebechistory/readings/PartiRougeParty.html>.

<sup>235</sup> *Idem*.

<sup>236</sup> Hui-Chih Yu. « A Cross-Cultural Analysis of Symbolic Meanings of Color », *Chang Gung Journal of Humanities and Social Sciences*, vol. 7, n° 1 (2014), p. 49-74.

<sup>237</sup> Bélanger.

<sup>238</sup> *Idem*.

<sup>239</sup> Michael J. Carter. « The Hermeneutics of Frames and Framing : An Examination of the Media's Construction of Reality », *SAGE Open*, vol. 3, n° 2 (2013), p. 10.

couleurs comme étant une « rhétorique visuelle » étant donné qu'à l'instar d'un discours ou d'un écrit, l'émetteur utilise des symboles visuels afin de communiquer ses idées.<sup>240</sup> Par exemple, durant la tenue d'un événement, un parti politique peut décider de mettre de l'avant les couleurs du drapeau national. En agissant ainsi, le parti s'applique à visuellement cadrer son message en utilisant un symbole nationaliste.<sup>241</sup> Dans le cas du PLC, des consignes précises sont émises pour s'assurer que les couleurs officielles du parti soient utilisées lors de ses communications et événements politiques afin de créer et de maintenir un lien avec les électeurs.<sup>242</sup>

Par ailleurs, il n'est pas rare de voir les membres d'une organisation politique afficher leurs couleurs via leurs tenues vestimentaires. Pour Kirsten Palana, dans le domaine politique, « *color psychology plays an important role in the clothing choices* ». <sup>243</sup> Par exemple, l'utilisation d'une chemise bleu ciel avec les manches retroussées est un classique lorsqu'un candidat veut être perçu comme étant un membre de la société partageant les mêmes valeurs que la classe ouvrière.<sup>244</sup> À l'instar d'un discours, les couleurs et les choix vestimentaires d'un dirigeant sont minutieusement examinés par les médias et la population étant donné qu'ils constituent des indices non discursifs sur ses valeurs et son idéologie.<sup>245</sup>

---

<sup>240</sup>Sonja K. Foss. « Framing the Study of Visual Rhetoric : Toward a Transformation of Rhetorical Theory », dans *Defining Visual Rhetorics*, dir. Charles A. Hill et Marguerite Helmers. New Jersey : Lawrence Erlbaum (2004), p. 303-313.

<sup>241</sup>Andrea Marie Pyka. « Visual Framing of Patriotism and National Identity on the Covers of *Der Spiegel* », (Mémoire de maîtrise), Université d'État de San José, (2010), p. 125.

<sup>242</sup>Guenther et Dean.

<sup>243</sup>Kirsten Palana. « Between The Lines : How Politicians Use Color Psychology to Win Your Votes », *The Lamp* (2012). En ligne. <http://thelamp.org/between-the-lines-how-politicians-use-color-psychology-to-win-your-votes/>.

<sup>244</sup>*Idem*.

<sup>245</sup>Marta Rominiecka, « Non-Verbal Cues in Politics : An Analysis of Gestural Signals by American and European Politicians », *Poznań Studies in Contemporary Linguistics*, vol. 44, n° 2 (2008), p. 247-263.

Effectivement, les couleurs vestimentaires peuvent s'assimiler à un code vestimentaire représentant le patrimoine culturel et historique des peuples. Par exemple, en arborant la ceinture fléchée, un francophone du Canada affiche ses couleurs traditionnelles à travers un symbole vestimentaire historique représentant une époque associée à une idéologie et à des valeurs particulières.<sup>246</sup> Lors de cérémonies et d'événements culturels, les Autochtones du Canada communiquent en décorant « leurs habits au moyen de teintures rouges, jaunes, bleues et vertes ». <sup>247</sup> De la même manière, à l'époque de la colonisation, les Canadiens anglais possédaient des codes vestimentaires qui les différençaient des Francophones et des Autochtones.<sup>248</sup>

D'ailleurs, avec les années, plusieurs marques de vêtements ont réussi à créer des produits symboliquement puissants et ancrés dans l'imaginaire collectif. Au Canada, la Compagnie de la Baie d'Hudson (en anglais « *Hudson's Bay Company* », ou HBC) figure parmi ces entreprises dont l'histoire est juxtaposée à celle de la nation. La HBC est ainsi devenue un symbole de la ténacité canadienne et arbore des couleurs devenues symboles historiques.<sup>249</sup> Les foulards et couvertures arborant le vert, le rouge, le jaune et le bleu sont emblématiques.

Dans le cadre de l'olympisme, l'affichage des couleurs est favorisé par les modalités structurelles de l'événement. En effet, Pierre de Coubertin (le rénovateur des Jeux olympiques de l'ère moderne) était lui-même très conscient de la force

<sup>246</sup> Monique LeBlanc, « Ceinture fléchée », *Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française*. En ligne : < [http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article-184/Ceinture%20fl%C3%A9ch%C3%A9e#.WJv9wG\\_yvIW](http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article-184/Ceinture%20fl%C3%A9ch%C3%A9e#.WJv9wG_yvIW) >.

<sup>247</sup> Affaires autochtones et du Nord Canada. « Les Premières Nations au Canada », *Gouvernement du Canada*, (17 octobre 2013). En ligne. <https://www.aadnc-aandc.gc.ca/fra/1307460755710/1307460872523>.

<sup>248</sup> Jacqueline Beaudoin-Ross. « L'habillement à l'époque coloniale », *Historica Canada* (juin 2013). En ligne. <http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/lhabillement-a-lepoque-coloniale/>.

<sup>249</sup> Duncan MacLeod. « Hudson Bay Company We Were Made For This », (15 février 2010). En ligne. <http://theinspirationroom.com/daily/2010/hudson-bay-company-we-were-made-for-this/>.

communicationnelle des couleurs étant donné qu'il a choisi de représenter les valeurs du mouvement olympique avec cinq anneaux de couleurs différentes sur un fond blanc.<sup>250</sup> Par la suite, les nombreux organisateurs des Jeux ont su cadrer l'événement avec des couleurs représentant leur identité telle qu'ils l'entrevoyaient. Ce fut par exemple le cas de l'Espagne lorsqu'en 1992, le pays a utilisé des couleurs exotiques (rouge, jaune, bleu ciel, etc.) pour représenter son identité méditerranéenne.<sup>251</sup>

Ainsi, les couleurs peuvent être utilisées par l'émetteur afin de cadrer son message parce qu'elles sont symboliquement significatives et permettent de communiquer une idéologie. Aussi, elles permettent de cadrer un message selon des références historiques, stylistiques, nationalistes, politiques, etc.

### 1.3.3 Musique et politique

La musique ou la chanson politique sont d'excellents mécanismes communicationnels étant donné qu'elles font davantage appel aux émotions pour communiquer un état d'esprit. En effet, une utilisation stratégique de la musique permet à l'émetteur de créer une relation émotive plus forte avec ses interlocuteurs et d'influencer leurs comportements.<sup>252</sup> Par exemple, l'utilisation stratégique de la musique et d'effets sonores a permis à Orson Welles de littéralement « jouer un sapré tour » à plus d'un million de personnes dans le nord-est des États-Unis lors d'un canular diffusé par voie radiophonique.<sup>253</sup> Pour ce faire, il a récupéré des éléments sonores présents dans le folklore américain pour créer une ambiance riche en symboles culturels pour influencer l'ima-

<sup>250</sup>The Olympic Museum. *The Olympic Symbols*, (2007). En ligne.  
[https://stillmed.olympic.org/Documents/Reports/EN/en\\_report\\_1303.pdf](https://stillmed.olympic.org/Documents/Reports/EN/en_report_1303.pdf).

<sup>251</sup>Moragas, Rivenburgh et Garcia (1995).

<sup>252</sup>Direction du développement des entreprises, p. 9.

<sup>253</sup>Paul Heyer. « America Under Attack 1 : The War of the Worlds, Orson Welles, and 'Media Sense' », *Canadian Journal of Communication*, vol. 28 n° 2 (2003). En ligne.  
<http://www.cjc-online.ca/index.php/journal/article/view/1356/1421>.

ginaire des auditeurs.<sup>254</sup> À cet effet, Krishna fait remarquer que les humains ont le réflexe d'associer les sonorités à des images mentales et de réagir conséquemment.<sup>255</sup> C'est exactement ce qu'Orson Welles a fait en utilisant des hurlements de loups combinés avec le grincement de roues de chariots afin de peindre l'image d'une forêt dangereuse.<sup>256</sup> Ces effets sonores ont nourri l'imaginaire des auditeurs des stations radiophoniques (les récepteurs) et produisirent diverses réactions émotionnelles et comportementales parce que ces effets symbolisaient des concepts bien réels qui permirent aux auditeurs de comprendre les subtilités du contexte.

De la même manière, dans le secteur commercial, l'utilisation de certains genres de musiques et de chansons dans les hôtels, les ascenseurs, les restaurants et les magasins permet de créer une meilleure expérience client.<sup>257</sup> L'utilisation de cet élément communicationnel est aussi très répandue dans le domaine politique et dont l'analyse accorde un accès direct à l'imaginaire idéologique d'un courant politique.<sup>258</sup> Pour Gaetano Manfredonia, l'étude des chansons politiques permet de comprendre l'histoire des idées politiques, des courants de pensée ainsi que les événements dont elles sont l'émanation.<sup>259</sup> Les chansons nous informent sur la société et sur les idéologies dominantes qui conduisent à des changements sociétaux. Les liens étroits entre la chanson et la culture populaire font de la chanson un « outil de propagande et d'agitation » que les forces politiques ne peuvent se permettre de négliger.<sup>260</sup> Selon Manfredonia : « Il n'y a pas un seul groupement politique qui ne soit convaincu de la puissance mobilisatrice de la chanson et qui n'ait cherché à l'utiliser comme une arme

---

<sup>254</sup> *Idem.*

<sup>255</sup> Aradhna Krishna. « An Integrative Review of Sensory Marketing : Engaging the Senses to Affect Perception, Judgment and Behavior », *Journal of Consumer Psychology* (2011), p. 10.

<sup>256</sup> Heyer (2003).

<sup>257</sup> Krishna, p. 10.

<sup>258</sup> Gaetano Manfredonia. « De l'usage de la chanson politique : La production anarchiste d'avant 1914 », *Cités*, vol. 3, n° 19 (2004), p. 43-53.

<sup>259</sup> *Idem*, p. 43.

<sup>260</sup> *Idem.*



pour entraîner l'adhésion des masses ou pour en faire leur éducation »<sup>261</sup>. L'auteur donne l'exemple des mouvements socialistes et nationalistes qui ont longtemps véhiculé leurs idéologies et mis en relief leur identité par la chanson.<sup>262</sup> Force est donc de constater qu'il s'agit d'un mécanisme communicationnel d'envergure utilisé afin de cadrer les communications politiques.

Pour Jeneve Brooks, l'utilisation de cadres musicaux produit des effets émotionnels, moraux et mnémoniques sur les récepteurs, ces effets pouvant inciter ces derniers à se mobiliser davantage en faveur de l'émetteur.<sup>263</sup> Cette pratique est répandue dans le domaine publicitaire où, à l'instar du verbal et du visuel, la musique est utilisée afin de cadrer l'interprétation que font les spectateurs de la publicité.<sup>264</sup> À cet effet, Kineta Hung observe que la présence d'une chanson ou d'une musique permet de cadrer le message dans un contexte spécifique en établissant des liens avec d'autres événements plus connus par les récepteurs.<sup>265</sup> Par exemple, en chantant des chansons du répertoire du mouvement néocatéchuménal durant le *Family Day* du 20 juin 2015 à Rome, les participants ont mis de l'avant l'identité ecclésiastique de la mobilisation, devenue instrumentale dans la lutte contre les groupes pro-genres.<sup>266</sup> Ce cadrage religieux de l'événement s'est avéré un succès parce que les chansons reprenaient des éléments appartenant au patrimoine socioculturel des participants.<sup>267</sup> De la même manière, les organisations sportives utilisent les hymnes nationaux afin de présenter

---

<sup>261</sup> *Idem.*

<sup>262</sup> *Idem*, p. 45.

<sup>263</sup> Jeneve Brooks. « Mass-Mediated Protest Music and Mobilization : Synthesizing the Civil Sphere's EMM-Framing Theory ». *Theory In Action*, vol. 8, n° 3 (2015), p. 1-26.

<sup>264</sup> Kineta Hung. « Framing Meaning Perceptions with Music : The Case of Teaser Ads », *Journal of Advertising*, vol. 30, n° 3 (2001), p. 39

<sup>265</sup> *Idem*, p. 40.

<sup>266</sup> Massimo Prearo. « Le cadrage religieux de la mobilisation « anti-genre » : une étude micro-événementielle du *Family Day* », *Genre, sexualité & société*, (2017). En ligne : <https://journals.openedition.org/gss/4100#quotation>.

<sup>267</sup> *Idem.*

l'événement dans un cadre nationaliste ou patriotique.<sup>268</sup> Ainsi, la sélection du répertoire musical devient un acte stratégique ayant le potentiel de cadrer le message pour les participants et les observateurs en mettant l'accent sur des enjeux spécifiques.

C'est donc sans surprise que le présent mémoire s'intéresse à la musique folklorique pour l'analyse des cérémonies d'ouverture des Jeux olympiques. En effet, Pierre de Coubertin lui-même a fortement encouragé l'utilisation de la musique folklorique durant les Jeux olympiques pour initier les masses à la culture populaire de l'hôte.<sup>269</sup> Habituellement, durant les cérémonies olympiques, les organisations hôtes privilégient les artistes nationaux et la musique traditionnelle pour représenter leur culture.<sup>270</sup> Truffées d'éléments symboliques, les chansons et les artistes sélectionnés deviennent des éléments communicationnels fondamentaux pour représenter le pays. Une meilleure connaissance de la musique folklorique est donc essentielle pour pouvoir analyser les cérémonies d'ouverture des Jeux olympiques.

En Amérique, la musique protestataire fut particulièrement en vogue et constituait un mécanisme communicationnel efficace à l'occasion de luttes politiques.<sup>271</sup> Dorian Lynskey parle de l'impact politique des artistes musicaux, par exemple la chanteuse noire Billie Holiday dont la chanson intitulée *Strange Fruit* dénonçait le racisme.<sup>272</sup> L'ouvrage de Lynskey présente la musique comme étant un outil de contestation sociale. Pour les artistes devenus personnalités publiques, leurs créations musicales ont explicitement contesté l'identité étatique. Aujourd'hui, certaines formes de musiques sont associées à une époque et à la contestation de certaines valeurs ou

---

<sup>268</sup>Tricia Jenkins. « The Militarization of American Professional Sports : How the Sports–War Intertext Influences Athletic Ritual and Sports Media », *Journal of Sport and Social Issues*, vol. 37, n° 3 (2013), p. 253.

<sup>269</sup>Lattipongpun.

<sup>270</sup>*Idem.*

<sup>271</sup>Dorian Lynskey. *33 Revolutions Per Minute : A History of Protest Songs, From Billie Holiday to Green Day*, New York : Harper Collins Publishers (2011), p. 660.

<sup>272</sup>*Idem*, p. 3.

d'une idéologie politique. Aux États-Unis, le rock a été instrumental pour les mouvements pacifistes des années 1960 pour exprimer leur désarroi par rapport aux guerres et pour protester contre l'État.<sup>273</sup> De la même manière, le blues<sup>274</sup>, le gospel<sup>275</sup> et le jazz<sup>276</sup> sont associés aux communautés noires des États-Unis dans un contexte de lutte contre la ségrégation. Différents groupes et leurs affiliations politiques sont décrits à travers la musique folklorique.

Grâce aux nombreuses nations qui résident sur son territoire, le Canada a pu hériter d'un répertoire très riche de musiques folkloriques.<sup>277</sup> Ce mémoire s'intéresse au folklore des trois principaux peuples du Canada (les Autochtones, les Canadiens français et les Canadiens anglais), alors que chacun raconte son histoire en utilisant des mélodies et des instruments musicaux qui lui sont spécifiques.<sup>278</sup> Pour ces peuples et pour le Canada, les chansons font partie de l'identité étatique canadienne.<sup>279</sup> Par exemple, la chanson folklorique québécoise cherche à raconter l'histoire des Canadiens français et à définir leur identité par rapport à la culture anglophone.<sup>280</sup> Dans leurs chansons, l'utilisation d'instruments de musique traditionnels (comme les cuillers, le violon et l'harmonica) permet d'ajouter une touche culturelle.<sup>281</sup> De la

<sup>273</sup> Kerry Candaele. « The Sixties and Protest Music », *The Gilder Lehrman Institute of American History*, (2012), En ligne : < <https://www.gilderlehrman.org/history-by-era/sixties/essays/protest-music-1960s> >.

<sup>274</sup> Lynskey, p. 6.

<sup>275</sup> Michael Castellini. « Sit In, Stand Up and Sing Out ! : Black Gospel Music and the Civil Rights Movement », (mémoire de maîtrise), Georgia State University (2013), p. 111.

<sup>276</sup> Nat Hentoff. « How Jazz Helped Hasten the Civil-Rights Movement », *The Wall Street Journal* (15 janvier 2009). En ligne. <http://www.wsj.com/articles/SB123197292128083217>.

<sup>277</sup> Kenneth Peacock et Carmelle Bégin. « Musique folklorique », *Historica Canada* (2006). En ligne. <http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/musique-folklorique-5/>.

<sup>278</sup> *Idem*.

<sup>279</sup> Philippe Alarie. « Chanson et identité : Étude de la chanson émergente au Québec », (mémoire de maîtrise), Université du Québec à Montréal (2008), p. 179.

<sup>280</sup> *Idem*.

<sup>281</sup> Peacock et Bégin.

même manière, chez les Autochtones du Canada, la reconnaissance et la protection de leurs musiques traditionnelles sont des objectifs politiques importants.<sup>282</sup>

Jennifer Adese observe que dans l'industrie du divertissement, la musique des premières nations se résume aux cris de guerre ou aux chants spirituels.<sup>283</sup> Afin de contrer cette représentation simpliste et réductrice de leur culture, les premières nations cherchent à promouvoir l'utilisation de la musique traditionnelle lors d'événements publics :<sup>284</sup> les instruments de musiques comme les tambours, les crécelles, les flûtes, les chants de gorge, etc. sont mis en valeur et combinés aux costumes colorés.<sup>285</sup>

En ce qui concerne la musique folklorique des Canadiens anglais, elle varie beaucoup selon les régions.<sup>286</sup> L'Ouest canadien s'identifie à la musique country (ou western) dont l'inspiration provient des États-Unis où cette forme de musique rappelle la vie difficile des colons partis à la découverte de l'Ouest.<sup>287</sup> Les chansons country racontent davantage le quotidien des cowboys et le lien entre les habitants et la nature qui les entoure.<sup>288</sup> Les instruments symboliques de la musique country sont l'harmonica, la guitare et le violon.

---

<sup>282</sup> Anna Hoefnagels. « La musique autochtone », *Historica Canada* (2015). En ligne.  
<http://encyclopediecanadienne.ca/fr/article/la-musique-des-premieres-nations/>.

<sup>283</sup> Jennifer Adese. *Aboriginal™ : Constructing the Aboriginal and Imagineering the Canadian National Brand*, (thèse au doctorat) McMaster University (2012), p. 79.

<sup>284</sup> Hoefnagels.

<sup>285</sup> *Idem.*

<sup>286</sup> Helmut Kallmann. « Music History », *Historica Canada* (3 mars 2015). En ligne.  
<http://thecanadianencyclopedia.ca/en/article/music-history/>.

<sup>287</sup> Mike Leco. « Musique country et western », *USA Tourist*, (2016). En ligne.  
<http://www.usatourist.com/francais/culture/music/country-western-music-main.html>.

<sup>288</sup> Kallmann.

Dans l'Est du Canada, la musique a davantage conservé ses inspirations européennes.<sup>289</sup> Étant donné que les colons européens ont afflué le long du fleuve Saint-Laurent ou dans les provinces maritimes, la musique de ces régions a évolué selon les coutumes ancestrales<sup>290</sup> et comporte des traits gaéliques, écossais, islandais, polonais, allemands, français et beaucoup d'autres.<sup>291</sup> De ce fait, les instruments musicaux sont tout aussi diversifiés, alors que la cornemuse, le violon, l'accordéon à boutons et la guimbarde sont utilisés pour notamment y ajouter une touche historique.<sup>292</sup>

Malgré la présence d'une langue commune, ces deux types de musiques décrivent des univers distincts et représentent des communautés et des cultures différentes. Ainsi, pour les groupes préconisant le nationalisme et le patrimoine historique du pays, il serait juste de supposer qu'ils se gardent d'utiliser les nouveaux genres musicaux faisant l'apologie des valeurs gauchistes durant la tenue d'événements. Davantage attachés aux traditions, les groupes s'identifiant à la droite devraient utiliser davantage les musiques folkloriques pour cadrer leurs événements. À l'opposé, les genres musicaux contestant l'ordre établi et faisant l'apologie d'un monde nouveau devraient davantage se retrouver durant les événements tenus par des groupes prônant des valeurs de gauche. Aussi, étant donné le penchant internationaliste de ces derniers, les événements qu'ils organisent devraient afficher une plus grande diversité musicale.

#### 1.3.4 La langue de communication : un choix politique

Par sa capacité communicationnelle, mais aussi en raison de son caractère sociopolitique, le choix linguistique s'avère un mécanisme d'une très grande importance. La langue de communication représente un trait identitaire puissant évoquant la mémoire

---

<sup>289</sup> *Idem.*

<sup>290</sup> *Idem.*

<sup>291</sup> Peacock et Bégoin.

<sup>292</sup> *Idem.*

d'une culture et renforçant les liens au sein des sociétés humaines.<sup>293</sup> Pour Robert Krauss, la réussite ou l'échec de la communication orale dépendent principalement de la langue choisie par l'interlocuteur.<sup>294</sup> En choisissant une langue commune, une personne cherche à mettre l'accent sur les caractéristiques collectives afin de renforcer le sentiment d'appartenance.<sup>295</sup> Sandrine Zufferey et Jacques Moeschler attribuent à la langue la capacité de stockage d'informations acquises par imitation étant donné que dès leur jeune âge, les enfants acquièrent le réflexe de reprendre les mots et expressions utilisés dans leur environnement immédiat pour les incorporer dans leur registre linguistique.<sup>296</sup> Ainsi, en imitant les autres et en diffusant les mêmes expressions, la communication verbale contribue à démocratiser une langue pour créer un cadre de référence commun donnant lieu à un mécanisme communicationnel essentiel qui devient un enjeu politique dans nos sociétés.

Effectivement, la langue de communication lorsque des événements publics sont tenus est un enjeu politique et un mécanisme communicationnel stratégique. Kanavillil Rajagopalan parle de l'identité linguistique comme étant « une question politique » où « les langues sont des drapeaux d'allégeance » que les élites politiques utilisent pour faire avancer leurs causes.<sup>297</sup> De plus en plus, la reconnaissance de la langue est un enjeu idéologique qui divise les États et donne lieu à des luttes politiques pour définir une identité privilégiant une langue plutôt qu'une autre.<sup>298</sup> À cet effet, Livia Kardum et Bruno Korea Gajski analysent le cas de l'empire austro-hongrois où les luttes liées aux langues nationales ont influencé la vie politique et la formation identitaire du

---

<sup>293</sup> Sandrine Zufferey et Jacques Moeschler. *Initiation à la linguistique française*, Paris : Armand Colin (2015), p. 19.

<sup>294</sup> Robert Krauss. « The Psychology of Verbal Communication », *International Encyclopedia of the Social and Behavioral Sciences* (2002), p. 13.

<sup>295</sup> Kanavillil Rajagopalan, « The Politics of Language and the Concept of Linguistic Identity », *CAUCE* (2001), n° 24, p. 17-28.

<sup>296</sup> Zufferey et Moeschler.

<sup>297</sup> Rajagopalan, p. 23.

<sup>298</sup> *Idem.*

pays<sup>299</sup>, et ils soulignent la représentation linguistique disproportionnée de certaines nations à l'origine de luttes politiques et la contestation de ce modèle étatique. De la même manière, au Brésil, les partis politiques tentent de préserver l'identité linguistique du pays en encourageant l'utilisation du portugais, langue nationale du pays, aux dépens de l'anglais.<sup>300</sup> Aussi, la dualité entre le cantonais et le mandarin (en Chine) ou celle entre l'ourdou et l'hindi (au Pakistan) sont avant tout des oppositions politiques et idéologiques qui façonnent les identités étatiques.<sup>301</sup>

Selon la théorie du cadrage, la façon avec laquelle quelque chose est présenté influence la perception de l'interlocuteur. À l'instar des couleurs et de la musique, le choix de la langue de communication permet de présenter un événement ou un message à travers une vision stratégique. Il est donc possible de cadrer une communication par le choix de la langue. En effet, le concept de l'alignement du cadre propose que le succès d'un cadrage nécessite que l'émetteur établisse des liens avec son public.<sup>302</sup> Pour ce faire, l'émetteur présente ses valeurs personnelles comme étant conformes à celles de ses interlocuteurs. En ce sens, choisir la bonne langue de communication devient un enjeu fondamental du processus de cadrage, notamment dans de nombreux pays du monde (dont le Canada) où le choix linguistique est un enjeu identitaire fortement politisé. Par exemple, dans leur analyse des Jeux olympiques qui se sont tenus en Espagne (en 1992, dans la ville de Barcelone), Moragas, Rivenburgh et Garcia mettent de l'avant l'importance du choix linguistique des organisateurs et de son impact politique dans un pays confronté à une dualité linguistique.<sup>303</sup> Ainsi, les auteurs démontrent une utilisation stratégique des identités linguistiques durant les cérémonies d'ouverture de ces Jeux olympiques de 1992 qui se sont déroulés en

---

<sup>299</sup>Livia Kardum et Bruno Korea Gajski. « Language as a Political Issue : The Case of Language of Command in the Austro-Hungarian Army », *Jezikoslovlje*, vol. 13, n° 2 (2012), p. 351-371.

<sup>300</sup>Rajagopalan, p. 83.

<sup>301</sup>*Idem.*

<sup>302</sup>Desrosiers et Lagassé, p. 293.

<sup>303</sup>Moragas, Rivenburgh et Garcia (1995).

anglais, en espagnol et en catalan. Cela faisant, le gouvernement, les partis politiques et la famille royale ont préconisé une image promulguant l'unité nationale afin de faire oublier les discordes idéologiques entre les Catalans et les Espagnols. L'importance de la langue de communication est telle que le Comité international olympique (CIO) a enchâssé dans sa *Charte olympique* l'article 23 qui porte sur les langues officielles et celles qui peuvent être utilisées durant les Jeux olympiques.<sup>304</sup>

Cependant, même si les langues officielles des Jeux sont réglementées par le CIO, l'imposition de ces règles lors de cette grand-messe sportive que les Jeux olympiques dépend des gouvernements organisateurs.<sup>305</sup> La plupart du temps, les pays hôtes préfèrent à la fois renforcer l'identité linguistique du pays et accommoder tout autant les citoyens que les touristes. En ce sens, plusieurs gouvernements hôtes des Jeux, notamment la Chine, la Grande-Bretagne, la Russie et le Brésil ont été dans la mire des critiques pour le non-respect des règles linguistiques.<sup>306</sup>

À l'image de ces pays, au Canada, le choix de la langue est un enjeu politique majeur. De nombreuses langues se partagent la scène politique canadienne, et malgré la *Loi sur les langues officielles du Canada* qui a fait de l'anglais et du français les langues officielles du pays, les tensions entre les grands groupes linguistiques (francophones et anglophones) persistent.<sup>307</sup> À l'instar des musiques folkloriques, les populations autochtones et francophones cherchent à mettre en valeur leurs langues respectives

<sup>304</sup> Comité international olympique. *Charte Olympique*, Lausanne, Suisse (septembre 2017). En ligne : [https://stillmed.olympic.org/media/Document%20Library/OlympicOrg/General/FR-Olympic-Charter.pdf#\\_ga=2.23488953.2064413534.1531193684-1368900660.1531193684](https://stillmed.olympic.org/media/Document%20Library/OlympicOrg/General/FR-Olympic-Charter.pdf#_ga=2.23488953.2064413534.1531193684-1368900660.1531193684).

<sup>305</sup> Guillaume Bourgault-Côté. « Bilinguisme – Ottawa doit resserrer ses règles, dit Fraser », *Le Devoir* (12 août 2010). En ligne. <http://www.ledevoir.com/politique/canada/294214/bilinguisme-ottawa-doit-resserrer-ses-regles-dit-fraser>.

<sup>306</sup> Sarah Lyall. « Brazilians Speak Portuguese, but the Olympics Must Use French », *New York Times*, (9 août 2016). En ligne. [https://www.nytimes.com/2016/08/10/sports/olympics/french-official-language-olympic-games.html?\\_r=1](https://www.nytimes.com/2016/08/10/sports/olympics/french-official-language-olympic-games.html?_r=1).

<sup>307</sup> Paul Laurendeau. « Loi sur les langues officielles », *Historica Canada* (2006). En ligne. <http://encyclopediecanadienne.ca/fr/article/langues-officielles-1969-loi-sur-les/>.



afin de contrer la domination de l'anglais, ce qui donne lieu à des relations tumultueuses entre ces trois factions depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle.<sup>308</sup> En 1830, Lord Durham parlait déjà de guerre linguistique entre les anglophones et les francophones.<sup>309</sup> En ce sens, le Québec est particulièrement actif et déploie des efforts considérables pour la protection du français dans la société canadienne.<sup>310</sup> De la même manière, de plus en plus de communautés autochtones cherchent à faire reconnaître comme étant officielles leurs langues afin d'assurer la survie de leurs cultures.<sup>311</sup>

Ainsi, l'enjeu linguistique est avant tout une question identitaire associée à la préservation des cultures. En ce sens, les cérémonies d'ouverture des Jeux olympiques peuvent être utilisées par les adeptes de la droite pour cadrer les événements avec les langues officielles du pays, alors que pour la gauche partisane de l'égalité et de l'ouverture, ces événements présenteraient l'occasion de mettre en valeur les diverses nations et leurs langues. L'utilisation de cadres linguistiques représente donc un choix idéologique des gouvernements hôtes.

La théorie du cadrage permet de comprendre le processus stratégique derrière l'utilisation d'un cadre lors d'une communication. En effet, les trois cadres explorés ci-haut (les couleurs, la musique et le choix linguistique) sont d'excellents mécanismes communicationnels non discursifs régulièrement utilisés lors des communications politiques. De plus, il s'agit de cadres qui demeurent pertinents pour l'étude des cérémonies d'ouverture des Jeux olympiques parce qu'ils sont déjà présents dans les débats sociopolitiques des citoyens et peuvent être utilisés par les gouvernements pour procéder à un alignement du cadre et établir un lien basé sur des valeurs consen-

<sup>308</sup> Institut des langues officielles et du bilinguisme. « The Effects of Political Change on Language in Canada », *University of Ottawa*. En ligne. [https://salic.uottawa.ca/?q=effets\\_changements\\_politiques](https://salic.uottawa.ca/?q=effets_changements_politiques)

<sup>309</sup> M.D. Behiels. « Relations francophones-anglophones », *Historica Canada* (2006). En ligne. <http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/relations-francophones-anglophones/>.

<sup>310</sup> *Idem*.

<sup>311</sup> Affaires autochtones et du Nord Canada (2013).

suelles. Ces mécanismes offrent les outils analytiques nécessaires pour décoder les cérémonies d'ouverture des Jeux dont la structure non discursive repose sur l'efficacité des communications visuelles et auditives. Les principales caractéristiques de ces mécanismes communicationnels sont présentées dans le tableau 1.4, lequel résume les différents mécanismes communicationnels en fonction de traits idéologiques. Pour ce faire, la littérature sur les idéologies politiques est mise à contribution.

Tableau 1.4 – Mécanismes communicationnels et idéologies politiques

Mécanismes communicationnels	Gauche	Droite
<b>Couleurs (vêtements)</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Prédominance du rouge.</li> <li>• Utilisation des couleurs pour une ambiance dynamique et moderne.</li> <li>• Vêtements stylistiquement modernes.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Prédominance du bleu.</li> <li>• Utilisation des couleurs pour représenter des éléments historiques.</li> <li>• Vêtements inspirés du folklore.</li> </ul>
<b>Musiques et chansons</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Priorisation des musiques nouveaux genres.</li> <li>• Musiques contestataires et chansons politiques.</li> <li>• Grande ouverture sur les styles musicaux internationaux.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Priorité accordée aux musiques et chansons folkloriques.</li> <li>• Emphase sur les œuvres et artistes nationaux.</li> <li>• Présentation du patrimoine historique.</li> </ul>
<b>Langues de communication</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Reconnaissance des langues minoritaires.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Prédominance des langues officielles.</li> </ul>

**Comment [JM5]:** Donc, on s'attend aux mêmes mécanismes communicationnels par le PCC et le PPC ? Et que faire s'il y a des contradictions avec le tableau 1.3 ?

## 1.4 Méthodologie

### 1.4.1 Objet de recherche

Une cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques comporte une panoplie d'activités qui s'enchaînent l'une après l'autre à une vitesse fulgurante. Il est quasi impossible pour une seule étude d'analyser l'ensemble des activités cérémonielles étant donné qu'elles cumulent quelque trois heures de spectacles entrecoupés d'actes protocolaires. L'ensemble de ces éléments n'est d'ailleurs pas nécessairement propice pour une communication politique. En effet, les pays hôtes doivent respecter un protocole très strict pour plusieurs étapes. Dans certains cas, les mots exacts pour certains discours sont fournis par le CIO.<sup>312</sup> De plus, chacun des Jeux olympiques amène son lot de nouveautés et de changements nécessitant une évolution sans cesse des règles et des protocoles. Ainsi, afin de conserver une certaine similarité au niveau de notre échantillonnage d'activités cérémonielles, nous avons recouru à deux critères pour les sélectionner. Premièrement, nous éliminons toutes les activités qui ont subi des transformations massives à travers les années ou qui n'ont pas été posées durant l'un ou l'autre des trois cérémonies d'ouverture analysées. Par exemple, lors des Jeux de 1976, le rituel de libération de colombes a eu lieu avec de véritables oiseaux, mais dès les Jeux de Séoul 1988, cette pratique fut interdite.<sup>313</sup> Ce rituel ne sera donc pas analysé dans le cadre de ce mémoire. Deuxièmement, après avoir consulté le document intitulé *Opening Ceremony of the Games of the Olympiad*, qui résume le protocole à suivre lors des cérémonies d'ouverture des Jeux olympiques, nous avons sélectionné les actes qui offrent le plus de chance à l'hôte d'utiliser l'événement à des fins politiques.

---

<sup>312</sup>International Olympic Committee. « Opening Ceremony of the Games of the Olympiad », (9 octobre 2014), p. 6.

<sup>313</sup>*Idem.* p. 3.

Avec ces deux critères, les activités cérémonielles sélectionnées se ressemblent d'une olympiade à une autre et permettent de comparer les résultats. Ainsi, l'analyse se concentrera sur la parade des athlètes, l'ouverture des Jeux par le chef d'État, la flamme olympique et le spectacle artistique. Et afin de répondre aux questions de recherche de ce mémoire, l'analyse de chaque acte sera effectuée selon la théorie du cadrage qui nous permettra de décoder les messages idéologiques sous-jacents, c'est-à-dire de déterminer si la cérémonie représente davantage des orientations de gauche, (plus à l'image du gouvernement du PLC) ou de droite (plus à l'image des gouvernements du PPC ou du PCC).

#### 1.4.2 La comparaison structurée et ciblée

L'analyse comparative d'un même phénomène sur plusieurs années nous amène à recourir à la méthode de la comparaison structurée et ciblée (*structured, focused comparison*). Celle-ci pose un ensemble de questions standardisées à plusieurs cas d'étude similaires, mais différents.<sup>314</sup> Cette méthode consiste à reproduire le même procédé scientifique pour chaque cas d'étude grâce aux questions préétablies et inspirées du cadre théorique.<sup>315</sup> Il s'agit d'un modèle d'étude standardisé pour l'ensemble des événements sélectionnés. Dans ce dessein, nous avons soumis chaque cérémonie d'ouverture aux questions présentées dans le tableau 1.5.

---

<sup>314</sup>Alexander L. George et Andrew Bennett. *Case Studies and Theory Development in the Social Sciences*, MIT Press : Cambridge (2005), p. 325.

<sup>315</sup>Patrick Homan. *The Politics of Arms Control Treaty Ratification in the Post Cold War Era*, (thèse de doctorat), Northern Illinois University (2013), p. 60.

Tableau 1.5 – Questionnaire pour la comparaison structurée et ciblée

<p><b>Quelles caractéristiques idéologiques sont observables lors des actes cérémonieux ?</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>– Quel est le rôle occupé par le patrimoine culturel ?</li> <li>– Quelle est la place de l'État dans l'économie ?</li> <li>– Quelle est la place accordée au militarisme ?</li> <li>– Quelle est la place accordée aux relations commerciales et diplomatiques ?</li> </ul> <p><b>Quels mécanismes communicationnels ont été utilisés lors des actes cérémonieux ?</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>– Quels sont les couleurs et les styles choisis pour les habits ?</li> <li>– Quelles langues sont préconisées lors de communications officielles ?</li> <li>– Quels genres musicaux sont sélectionnés pour les actes cérémonieux ?</li> </ul>
--

Ainsi, plutôt que de faire un récit historique, cette méthode encourage la sélection d'événements particuliers qui regroupent les conditions propices pour l'observation du phénomène étudié. De plus, à l'image de la comparaison structurée et ciblée, ce mémoire ne prétend pas faire une description complète ou une analyse exhaustive de chaque acte protocolaire et cérémoniel des trois cérémonies d'ouverture des Jeux olympiques tenus en sol canadien. Aussi, en étudiant de manière détaillée des cas spécifiques d'un événement historique, plutôt qu'un événement historique dans son entièreté, cette méthode offre la possibilité de contribuer à l'établissement de nouvelles connaissances qui permettront d'étudier d'autres cas similaires lors d'événements différents.<sup>316</sup>

Pour répondre aux questions standardisées, le mémoire a recours à la méthode de congruence afin d'établir s'il y a correspondance entre les orientations idéologiques des gouvernements et les images de l'État projetées lors des Jeux olympiques.<sup>317</sup> Pour George et Bennett, si les résultats d'une étude sont cohérents avec les prédictions théoriques, une relation de cause à effet est alors envisageable. Ceci signifie que l'explication proposée est plausible, mais que la causalité demeure à être vérifiée.<sup>318</sup>

<sup>316</sup>George et Bennett, p. 18 et p. 67-72.

<sup>317</sup>*Idem*, p. 181.

<sup>318</sup>*Idem*.

Ainsi, ce mémoire considère que la proposition théorique est confirmée lorsque les images projetées par les représentations de l'État lors des Jeux olympiques s'alignent avec les orientations idéologiques des gouvernements en place. De la même manière, ce mémoire considère que la proposition théorique n'est pas confirmée lorsque les images projetées ne s'alignent pas avec les orientations idéologiques des gouvernements. Si une congruence est démontrée dans la présente analyse, d'autres études pourront vérifier de manière plus approfondie les liens causaux entre les variables étudiées, en examinant notamment les motivations des gouvernements et l'efficacité de leurs tentatives de transformation de l'identité étatique lors de la tenue de *mega events* sportifs.

#### 1.4.3 Sélection des sources

La démarche de recherche de ce mémoire utilisera plusieurs sources : des sources d'ordre primaire et des sources d'ordre secondaire. Celles-ci sont divisées en deux sections : le corpus audiovisuel et le corpus des documents écrits. Ces sources permettront d'approfondir le sujet de recherche en offrant des explications permettant de soutenir les réponses à la question initiale de ce mémoire.

Le corpus audiovisuel acquiert une grande importance dans le cadre de ce mémoire étant donné que les Jeux olympiques, et particulièrement leurs cérémonies d'ouverture, constituent avant tout un spectacle visuel. Différents concepts artistiques, des numéros de danse, de chant, de peinture, etc. contribuent à la création de ce spectacle, et « *these remain an effective communication medium in the twenty-first century* ». <sup>319</sup> Autrement dit, le meilleur moyen d'analyser et de comprendre le sens caché des cérémonies d'ouverture des Jeux olympiques passe par un corpus de documents audiovisuels qui permettent de revivre cette expérience. L'accès aux

---

<sup>319</sup>Lattipongpun, p. 103.

images, aux enregistrements sonores et aux vidéos de ces Jeux olympiques constitue une étape importante de notre étude. Par conséquent, afin de réaliser notre corpus audiovisuel, une multitude de sources d'origines différentes ont été mises à contribution. Pour les trois Jeux olympiques tenus au Canada, les documents audiovisuels analysés proviennent majoritairement des archives de Radio-Canada<sup>320</sup> et de CBC Digital Archives<sup>321</sup>, des blogues de Bryan Pinkall<sup>322</sup>, des séquences de vidéos disponibles sur YouTube<sup>323</sup>, des archives de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, des sites Web des villes hôtes et du site Web officiel du CIO. Ces images et vidéos permettent d'analyser les mécanismes communicationnels visuels et auditifs utilisés pour représenter l'identité canadienne.

Pour compléter et interpréter les informations fournies par le corpus audiovisuel, ce mémoire utilisera un nombre important de documents écrits relatant le raisonnement et le parcours des décideurs. Pour chacun des Jeux olympiques, ces décideurs sont réunis sous l'égide du Comité d'organisation des Jeux olympiques (COJO) qui regroupe les représentants gouvernementaux et le Comité national olympique, un organe dont l'utilisation politique a été démontrée en introduction.<sup>324</sup> Parmi les documents produits par ce comité, il y a le rapport officiel de l'événement. En

<sup>320</sup> Archives de Radio-Canada. « Montréal à l'heure de l'olympisme », *Société Radio-Canada*. En ligne. <http://archives.radio-canada.ca/sports/olympisme/dossiers/1307/>.

<sup>321</sup> CBC Digital Archives. « The Montreal Olympics : The Summer Games of '76 », CBC. En ligne. <http://www.cbc.ca/archives/entry/montreal-olympics-an-international-viewpoint>.

<sup>322</sup> Bryan Pinkall. « The Games of the XXI Olympiad Montreal, Canada 1976 », *Bryan Pinkall's World of Opera, Olympics, and More* (18 juillet 2012). En ligne. <https://bryanpinkall.blogspot.ca/2012/07/1976-summer-olympic-opening-ceremony.html>.

<sup>323</sup> Pour les Jeux de Montréal : Claude Simard. « Montréal 1976 : Musiques olympiques et cérémonies », *YouTube* (2013). En ligne. <https://www.youtube.com/channel/UCFVFqbNxdvqW4k7NdGI06Aw>. Pour les Jeux de Calgary : ABC Network, « Calgary 1988 Winter Olympics OC », *YouTube* (2009). En ligne. <https://www.youtube.com/channel/UCMVqk8MpnrZNtbf4wynaFg>. Pour les Jeux de Vancouver : Olympicvancouver2010, « Complete Vancouver 2010 Opening Ceremony – Vancouver 2010 Winter Olympics », *YouTube* (2010). En ligne. <https://www.youtube.com/watch?v=MxZpUueDAvc>.

<sup>324</sup> Comité international olympique. « Comités d'organisation des Jeux olympiques ». En ligne. <https://www.olympic.org/fr/cio-gouvernance-comites-dorganisation>.

accédant aux rapports officiels produits par le Comité organisateur des Jeux olympiques de 1976<sup>325</sup>, le Comité organisateur des Jeux olympiques de 1988 (OCO)<sup>326</sup> et le Comité organisateur des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 à Vancouver (VANOC)<sup>327</sup>, le contexte entourant une décision devient accessible. Les membres de ces comités communiquent aussi des informations dans leurs mémoires.<sup>328</sup> Ces sources forment l'essentiel de notre matériau de recherche. Faute de pouvoir effectuer des entrevues avec les personnages principaux, les rapports officiels et les mémoires deviennent incontournables.

## 1.5 Conclusion

Pour étudier l'identité étatique canadienne, le constructivisme s'impose comme étant le meilleur choix théorique étant donné qu'il permet de décortiquer ce concept. Perpétuellement en évolution, l'identité étatique est ici composée de quatre dimensions – type, corps, rôle et collective – permettant d'explorer différentes facettes des relations entretenues par l'État, autant au niveau de la politique intérieure (économie et culture) qu'extérieure (internationalisme et militarisme). De ces interactions résultent les processus de contestation responsables de l'évolution des traits identitaires. Parmi les nombreux acteurs qui participent à la construction de l'identité étatique, il y a les gouvernements et les partis d'opposition, dont les

<sup>325</sup> Comité d'organisation des Jeux Olympiques de 1976 à Montréal, *Jeux de la XXIe Olympiade Montréal 1976, Rapport officiel*, Montréal (1976). En ligne. <http://doc.rero.ch/record/209528>.

<sup>326</sup> Comité d'organisation des Jeux olympiques de 1988. *XVes Jeux olympiques d'hiver : rapport officiel*, Calgary : LA84 Foundation (1988). En ligne. <http://library.la84.org/6oic/OfficialReports/1988/orw1988pt1.pdf>

<sup>327</sup> Comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 à Vancouver. *Official Report of the 2010 Vancouver Olympic Winter Games*, Vancouver : LA84 Foundation (2010). En ligne. <http://library.la84.org/6oic/OfficialReports/2010/2010v1.pdf>.

<sup>328</sup> Paul Howell. *The Montreal Olympics : An insider's View of Organizing a Self-Financing Games*, Montréal : McGill-Queen's University Press, p. 264.  
Voir aussi James Worall, *My Olympic Journey : Sixty Years With Canadian Sport and The Olympic Games*, Toronto : Canadian Olympic Association (2000), p. 305.



idéologies s'affrontent sur la place publique grâce à une confrontation de leurs pratiques représentationnelles. En effet, les gouvernements définissent leurs visions du monde sur des enjeux clés et cherchent à les projeter aux traits identitaires de l'État. En déployant des mécanismes communicationnels cadrant les activités cérémonielles des Jeux olympiques, les gouvernements espèrent contribuer à façonner l'identité de l'État par leurs pratiques représentationnelles. Ces mécanismes participent ainsi à la construction et à la contestation de l'identité étatique en diffusant massivement les gestes et discours de dirigeants politiques.

Qu'en est-il des Jeux olympiques tenus au Canada ? Le prochain chapitre analysera les activités cérémonielles de manière à vérifier si et comment les traits idéologiques des gouvernements hôtes ont coloré les représentations de l'État canadien en 1976, 1988 et 2010.

## CHAPITRE II

### ANALYSE DES TROIS JEUX OLYMPIQUES

L'histoire du Canada est marquée par de grands événements durant lesquels le pays fut le centre d'attention de la communauté internationale. Parmi ces événements se retrouvent plusieurs grandes compétitions sportives organisées étant donné les nombreuses affiliations internationales entretenues par le Canada. En effet, étant membre du Comité international olympique (CIO), le Canada a été l'hôte à trois reprises des Jeux olympiques. Ces événements sportifs ont permis de projeter une image du Canada sur la scène mondiale. Pour communiquer leurs visions idéologiques du Canada, les gouvernements hôtes ont fait usage de mécanismes communicationnels qui demeurent très peu étudiés dans la littérature scientifique. Ce chapitre est consacré à la compréhension de ces mécanismes communicationnels ainsi qu'aux idéologies communiquées par leur entremise afin de projeter une certaine image de l'État canadien.

Dans ce dessein, le présent chapitre est divisé en trois sections concernant respectivement les J.O. de Montréal tenus en 1976, ceux de Calgary en 1988 et ceux de Vancouver en 2010. En huit temps, chaque section propose une analyse de la cérémonie d'ouverture des Jeux. De cette manière, la méthode de la comparaison structurée et ciblée sera mise en pratique et les questions évoquées dans le tableau 1.5 trouveront une réponse en reproduisant la même procédure pour l'ensemble des

activités protocolaires et cérémonielles.<sup>329</sup> À la fin de chaque section se trouve un tableau qui compare les résultats obtenus en analysant les activités de la cérémonie d'ouverture avec les assises théoriques présentés dans le tableau 1.3, affichant les éléments identitaires visés par l'idéologie du gouvernement en place durant les Jeux. Ainsi, à la fin de chaque section, tous les éléments pertinents sont réunis pour une discussion quant à la présence de l'idéologie partisane et des mécanismes communicationnels utilisés lors des festivités entourant les cérémonies d'ouverture des Jeux olympiques.

## 2.1 Les Jeux olympiques d'été de 1976 (Montréal)

Les J.O. de 1976 ont marqué l'histoire canadienne à plusieurs égards. En plus d'être les premiers Jeux olympiques organisés par le pays, il s'agissait d'un premier événement sportif à être retransmis en direct partout au Canada grâce aux efforts déployés par le réseau CBC, une société appartenant à l'État.<sup>330</sup> Aussi, ces Jeux survenaient au moment opportun pour le gouvernement Trudeau qui avait déjà eu du succès avec « la Série du siècle de 1972 ». Pour Pierre E. Trudeau, les athlètes canadiens et leurs performances sur la scène internationale permettaient d'améliorer la perception que nourrissent les Canadiens sur eux-mêmes.<sup>331</sup> En effet, à l'instar de ses prédécesseurs, Trudeau considérait les J.O. comme une opportunité d'unir le pays, de plus en plus divisé. En ce sens, Bruce Kidd observe qu'avec « le mouvement séparatiste québécois, le régionalisme de l'Ouest, le mécontentement des Autochtones et la diversité ethnoculturelle de plus en plus marquée qui ébranlaient les identités et

---

<sup>329</sup>Le tableau 1.5 regroupe les questions permettant de faire ressortir les représentations du patrimoine culturel, de l'économie, du militarisme, des relations internationales et des mécanismes communicationnels, soit les vêtements et les couleurs, les choix musicaux et les langues de communications afin de voir l'influence idéologique du gouvernement en place durant les Jeux.

<sup>330</sup>Bruce Kidd. « Canadian Olympians », *Gouvernement du Canada* (2015). En ligne. <http://www.bac-lac.gc.ca/eng/discover/sports/canadian-olympians/Pages/canadian-olympians.aspx>.

<sup>331</sup>*Idem.*

les allégeances traditionnelles, Trudeau a tenté de renforcer l'unité pancanadienne par les sports olympiques ». <sup>332</sup> Il s'agissait donc d'une opportunité pour un gouvernement ayant déjà expérimenté l'instrumentalisation politique du sport. Ainsi, durant les cérémonies d'ouverture des J.O. de 1976, il est possible de retrouver des traces de traits idéologiques des libéraux de Trudeau. Conséquemment, il est aussi possible d'étudier les mécanismes communicationnels utilisés pour mettre l'accent sur le message du gouvernement.

### 2.1.1 Caractéristiques identitaires ciblées

#### *L'identité de corps*

La cérémonie d'ouverture des J.O. de Montréal reprenait la vision de Pierre E. Trudeau d'un pays uni et ne mettait que très peu l'accent sur les éléments culturels liés à la région hôte. En effet, la culture franco-québécoise ne fut mise de l'avant qu'une seule fois, et ce, durant la cérémonie regroupant le maire de Munich, Georges Kronawitter, qui cédait le drapeau olympique à Jean Drapeau, le maire de Montréal. Durant quelques instants, la musique, la danse et les costumes des artistes représentèrent une partie de l'histoire des colons français. <sup>333</sup>

Durant les autres activités cérémonielles, l'attention était portée sur l'ensemble du pays afin de donner un portrait moderne et uni du Canada. Dans ce dessein, le bilinguisme et les vêtements des athlètes et artistes étaient mis à l'honneur durant les activités et spectacles. En effet, la cérémonie d'allumage de la flamme olympique était entièrement dédiée à la présentation du Canada comme étant « *a young, forward*

---

<sup>332</sup> *Idem.*

<sup>333</sup> L'utilisation de la musique folklorique et le choix vestimentaire des artistes est détaillée dans la section traitant des mécanismes.

*looking country* ». <sup>334</sup> En effet, le début du relais de la flamme olympique était marqué par la transmission en temps réel d'un signal satellite afin d'allumer la flamme à Ottawa. <sup>335</sup> C'était une occasion de présenter le secteur aérospatial comme étant un élément imprégné dans la société canadienne. La cérémonie d'allumage de la flamme olympique permettait aussi de présenter le pays comme étant bilingue et de renforcer les liens entre les deux *solitudes canadiennes* (les francophones et les anglophones). <sup>336</sup> Pour ce faire, deux jeunes athlètes furent sélectionnés pour la cérémonie d'allumage de la flamme olympique : Sandra Henderson représentaient les anglophones et Stéphane Préfontaine représentaient les francophones. <sup>337</sup> Cependant, mis à part le bilinguisme, les autres caractéristiques culturelles de deux peuples fondateurs du Canada étaient absentes. Les premières nations, absentes des activités cérémonielles, ne furent représentées qu'à travers la mascotte officielle des Jeux olympiques et dont le nom « *Amik* » était inspiré de la langue algonquienne. <sup>338</sup>

Ainsi, à l'instar de l'idéologie du gouvernement libéral canadien, la cérémonie d'ouverture des J.O. de 1976 faisait davantage la promotion du patrimoine culturel canadien, avec un accent particulier sur le bilinguisme qui faisait de l'ombre sur le patrimoine culturel de la ville hôte. Toutefois, contrairement aux attentes, le multiculturalisme canadien tant défendu par Trudeau et les libéraux n'occupa que peu de place durant les activités présentées. En effet, si la cérémonie d'ouverture mettait de l'avant le Canada anglais et français, les premières nations et les nouveaux arrivants étaient quasi absents.

<sup>334</sup> Kamila Hinkson. « Montrealer Who Lit 1976 Olympic Cauldron Describes 'Awesome' Experience », *CBC news* (16 juillet 2016). En ligne. <http://www.cbc.ca/news/canada/montreal/montreal-1976-olympics-cauldron-stephane-prefontaine-1.3681275>.

<sup>335</sup> Comité d'organisation des Jeux Olympiques. *Jeux de la XXIe Olympiade : Montréal 1976*, vol. 1 (1978), p. 286.

<sup>336</sup> Ville de Montréal, « Montréal 1976 ». En ligne. [http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?\\_pageid=3056,3514006&\\_dad=portal&\\_schema=PORTAL](http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=3056,3514006&_dad=portal&_schema=PORTAL)

<sup>337</sup> Hinkson, 2016.

<sup>338</sup> Comité d'organisation des Jeux Olympiques, p. 49.

**Comment [JM6]:** Aucune place ? Si un peu de place, préciser.

DONE!!

**Comment [JM7]:** La conclusion devrait résumer les deux aspects identifiés au tableau 1.3, soit le bilinguisme et le multiculturalisme.

DONE!!

*L'identité de type*

Le relais de la flamme olympique permet de découvrir le pays, et donc, le choix du trajet est très important. Pour les Jeux de Montréal, afin de mettre l'accent sur le système politique du pays, le premier relais de la flamme olympique s'est déroulé sur la colline parlementaire d'Ottawa, et ce, entre une athlète locale et le premier ministre Trudeau qui était par ailleurs entouré des membres de la Chambre des communes, du Sénat, des représentants du corps diplomatique, et autres dignitaires.<sup>339</sup> C'était une manière de montrer l'importance des institutions politiques fédérales, mais aussi de souligner leur implication dans l'organisation des Jeux.

En effet, le gouvernement libéral jouait un rôle clé financièrement en étant le principal bailleur de fonds pour les Jeux olympiques. En approuvant une législation spéciale ayant permis la création de la toute première loterie canadienne ainsi que la création de pièces de monnaie et de timbres commémoratifs, le gouvernement Trudeau offrait la possibilité à la ville hôte de mettre la main sur des sommes d'argent importantes.<sup>340</sup> Plus spécifiquement, il s'agissait de 142 millions de dollars en contributions directes du palier fédéral, de 235 millions provenant de la vente de billets de loterie et de 115 millions avec les étampes et les pièces en argent et en or.<sup>341</sup> Devançant considérablement les contributions provenant du palier provincial, soit un maigre 25 millions de dollars, le gouvernement fédéral s'assurait d'être présent sur les conseils d'administration et d'influencer le cours des événements.<sup>342</sup> En agissant de cette manière, le gouvernement libéral demeurait fidèle aux orientations de gauche incitant les gouvernements à s'investir davantage dans les projets collectifs.

**Comment [JM8]:** Le tableau 1.3 parle de justice sociale...

DONE!!

<sup>339</sup> *Idem.*

<sup>340</sup> *Idem*, p. 55.

<sup>341</sup> *Idem*, p. 59.

<sup>342</sup> *Idem.*

*L'identité de rôle*

En plus d'être présent sur l'ensemble des comités, le gouvernement fédéral était automatiquement responsable de tous les éléments, sécuritaires et diplomatiques, pouvant affecter l'image du pays sur la scène internationale ou qui étaient d'intérêt canadien.<sup>343</sup> Par exemple, malgré les recommandations de l'ensemble des comités organisateurs voulant une « présence physique des forces de l'ordre » et « des effectifs nombreux, voyants et en uniformes », les consignes du gouvernement prônaient une approche plus discrète.<sup>344</sup> Pour ce faire, les militaires affectés autour des athlètes, des dignitaires et du public n'étaient pas en uniformes et n'étaient pas armés.<sup>345</sup> Pour leur part, « les effectifs armés, en tenue de combat » étaient stratégiquement dissimulés afin de les garder loin des caméras et des spectateurs.<sup>346</sup> Ainsi, durant la cérémonie d'ouverture, les effectifs des Forces armées canadiennes étaient beaucoup plus discrets. Ceci concordait avec l'image de gardien de la paix du Canada et la vision antimilitariste préconisée par le gouvernement libéral.

**Comment [JM9]:** Ajouter antimilitarisme au tableau 1.3 alors ?

DONE!!

De plus, la cérémonie d'ouverture des Jeux dépeignait un pays adepte de l'internationalisme et de la diplomatie afin d'assurer la paix mondiale. En effet, pour le gouvernement libéral, c'était l'occasion de bâtir des ponts avec les autres nations. Mais l'absence des pays africains compliquait les choses pour Trudeau qui, jusqu'au dernier moment, multipliait les tentatives pour convaincre les nations protestataires de participer aux Jeux.<sup>347</sup> Avec le retrait d'une trentaine de pays, le désarroi du gouvernement libéral était plus que palpable.<sup>348</sup> Parallèlement, en appuyant Beijing plutôt que Taiwan, Trudeau se distançait des États-Unis et de son implication

<sup>343</sup> *Idem*, p. 565.

<sup>344</sup> *Idem*, p. 556.

<sup>345</sup> *Idem*, p. 559.

<sup>346</sup> *Idem*, p. 559.

<sup>347</sup> Danielle Griffin. « Sport and Canadian Anti-Apartheid Policy : A Political and Diplomatic History c.1968 - c.1980 », (thèse au doctorat), De Montfort University (2012), p. 140.

<sup>348</sup> *Idem*.

militaire au Viêtnam.<sup>349</sup> En effet, lorsque la République de Chine (Taiwan) avait refusé de participer à la parade des athlètes sous l'appellation de Taiwan aux dépens de la République populaire de la Chine (Chine), le Canada avait interdit l'entrée au pays des athlètes taiwanais.<sup>350</sup> Les athlètes de la République populaire de la Chine prenaient leur place lors de la parade des athlètes.<sup>351</sup>

Cette récupération politique des Jeux concordait avec les priorités du gouvernement en matière de politique étrangère. En encourageant l'internationalisme et la diplomatie, Trudeau profitait des Jeux olympiques pour affirmer sa vision du Canada sur la scène internationale, c'est-à-dire la diversification et la protection de la culture canadienne et du commerce canadien.<sup>352</sup>

#### *L'identité collective*

En choisissant d'appuyer la Chine plutôt que Taiwan, le gouvernement libéral provoquait la colère des États-Unis et montrait clairement son désintérêt pour un rapprochement avec les États-Unis. En effet, Washington menaçait de boycotter les Jeux de Montréal advenant une participation de la Chine aux dépens de son allié taiwanais. Malgré cette pression exercée par les États-Unis, voisin et allié de longue date du Canada, Trudeau préféra appuyer la candidature chinoise, et ce, malgré l'absence d'un comité national olympique chinois reconnu par le CIO.<sup>353</sup> Autant le CIO que les États-Unis s'opposaient à cette intervention du gouvernement canadien, mais pour Trudeau, c'était l'occasion d'établir de nouveaux liens diplomatiques et de sortir de l'ombre des États-Unis.<sup>354</sup> De la même manière, l'Europe était aussi dans la

---

<sup>349</sup> *Idem*, p. 137.

<sup>350</sup> *Idem*, p. 140.

<sup>351</sup> *Idem*.

<sup>352</sup> *Idem*.

<sup>353</sup> Griffin, p. 140.

<sup>354</sup> *Idem*.



mire. Les spectacles présentés durant la cérémonie d'ouverture présentaient le Canada davantage à l'image du vieux continent que celle des États-Unis. La musique, les danses, les vêtements, etc. permettaient de rapprocher les Canadiens aux Européens.

En se rapprochant de l'Europe plutôt que des États-Unis, le gouvernement Trudeau affichait ses couleurs à l'occasion de la cérémonie d'ouverture des J.O. de Montréal.<sup>355</sup> La présence de la Chine dans la parade des athlètes au début de la cérémonie d'ouverture des J.O. de Montréal illustre également une démarche politique favorisant l'idéologie libérale du gouvernement **Trudeau**.

### 2.1.2 Mécanismes communicationnels utilisés

La diffusion des pratiques représentationnelles des gouvernements passe par des mécanismes communicationnels qui cadrent le message d'un gouvernement en fonction de son idéologie politique. Il s'agit d'un processus faisant usage d'éléments symboliques afin de créer les émotions et l'ambiance nécessaires pour accroître la persuasion du message. Selon le tableau 1.4, les mécanismes communicationnels auxquels font appel les gouvernements de gauche, dont celui du PLC, utilisent davantage des couleurs et des vêtements modernes, de nouveaux genres musicaux, et encouragent plus facilement la diversité linguistique. Grâce à ces mécanismes communicationnels, les gouvernements de gauche représentent leurs principaux traits idéologiques à l'occasion d'événements publics. La section suivante permet de constater que tel est le cas pour le gouvernement du PLC durant la cérémonie d'ouverture des Jeux de Montréal.

**Comment [JM10]:** Le tableau 1.3 parle de « réduction des alliances militaires » : faut-il le déplacer à l'antimilitarisme de l'identité de rôle ?

Il parle aussi de diversification commerciale. Faut-il plutôt parler d'indépendance vis-à-vis des États-Unis ?

JE NE VOIS PAS LE LIEN OU L'UTILITÉ

<sup>355</sup> *Idem.*

*Couleurs et styles vestimentaires*

Les Jeux olympiques de 1976 exhibaient plusieurs exemples de communication politique grâce aux choix vestimentaires des athlètes et des artistes. Traditionnellement, la première occasion se présente lors de la parade des athlètes étant donné que les pays qui y participent ont du temps pour montrer leurs couleurs et établir une communication visuelle avec les spectateurs qui ont les yeux rivés sur les délégations d'athlètes et, par conséquent, sur leurs vêtements et leurs couleurs. Pour les athlètes canadiens, les uniformes étaient conçus par John Warden, connus pour sa collection « Français » combinant les traits culturels des francophones et anglophones du Canada.<sup>356</sup> Encore aujourd'hui, Warden est connu pour son « sens aigu de la communication » à travers ces créations.<sup>357</sup> Pour les Jeux de Montréal, ses uniformes présentaient le Canada comme un pays moderne en donnant aux athlètes une allure mondaine.<sup>358</sup> Au lieu d'évoquer une région particulière, les vêtements rouges et blancs rappellent l'ensemble du Canada. Par rapport aux Jeux de Munich de 1972, il y avait un effort réel afin de présenter le Canada sous un angle nouveau étant donné que quatre ans auparavant, les athlètes canadiens portaient des vêtements principalement inspirés de la mode américaine.<sup>359</sup>

Pour ce qui est des artistes, le rapport du COJO souligne qu'à deux reprises, la culture vestimentaire et les couleurs de la province hôte ont été mises de l'avant. Tout

<sup>356</sup>Warden Productions. « John Warden », (2007) En ligne.  
<http://www.johnwardendesigner.com/main-fr.htm>.

<sup>357</sup>Gérald Baril, . *Dicomode : Dictionnaire de la mode au Québec de 1900 à nos jours*, Montréal : Fides (2004), p. 356.

<sup>358</sup>Adrian Waller, « Has Professionalism Killed Sportsmanship ? », *The Gazette* (15 août 1972). En ligne.  
<https://news.google.com/newspapers?nid=1946&dat=19720815&id=DwsyAAAIBAJ&sjid=w6EFAAAAIBAJ&pg=990,3263929&hl=en>

<sup>359</sup>Paula Nichols. « Wearing the Maple Leaf : Team Canada Through the Decades », *Équipe olympique canadienne* (12 avril 2016). En ligne. <http://olympic.ca/2016/04/12/wearing-the-maple-leaf-team-canada-through-the-decades/>.

d'abord, durant la cérémonie de la passation du drapeau olympique du maire de Munich au maire de Montréal, un groupe « de danseurs, de musiciens et de chanteurs, portant le costume folklorique de la vallée du Saint-Laurent » apparaissait sur la piste d'athlétisme.<sup>360</sup> La troupe portait des vêtements rappelant le style vestimentaire du Québec du XVIIe au XIXe siècles.<sup>361</sup> Les hommes arboraient des ceintures fléchées et des mocassins en cuir, des éléments symboliques de la culture des colons franco-québécois.<sup>362</sup> Lors d'un autre numéro de danse, « des élèves des écoles de Montréal et de la banlieue, vêtus de blanc et de bleu » performaient sur la piste de course en compagnie de gymnastes internationaux.<sup>363</sup>

Pour la cérémonie de libération des colombes, de passation du drapeau olympique et d'allumage de la flamme olympique, les artistes et les participants portaient surtout du blanc, ne faisant référence à aucune culture. La prédominance du blanc versus l'absence quasi totale de tout uniforme s'expliquait par la volonté de vouloir préserver les valeurs olympiques, c'est-à-dire l'unité, le pacifisme, l'ouverture face aux autres.<sup>364</sup> Cette vision s'était aussi immiscée dans la gestion des militaires en uniformes. En effet, avec des milliers de militaires en uniforme à l'extérieur du stade, leur absence à l'intérieur et durant le spectacle ne passait pas inaperçue.

Clairement, les choix vestimentaires lors de cette cérémonie d'ouverture permettaient de mettre l'accent, grâce aux couleurs et à la confection stylistique moderne des vêtements, sur les traits identitaires et idéologiques du gouvernement libéral. Toutefois, contrairement aux attentes théoriques, la couleur rouge, couleur officielle du PLC, n'a pas été utilisée pour cadrer la cérémonie d'ouverture de Montréal. En

---

<sup>360</sup> COJO, p. 300.

<sup>361</sup> Beudoïn-Ross (2013).

<sup>362</sup> *Idem*.

<sup>363</sup> COJO, p. 303.

<sup>364</sup> *Idem*, p. 300.

effet, les vêtements des artistes arboraient davantage le blanc et les athlètes portaient les couleurs de l'unifolié.

### *Musique et politique*

La plupart des actes étaient mis en valeur à l'aide de pièces musicales interprétées par des orchestres internationaux regroupant des musiciens provenant de partout dans le monde.<sup>365</sup> Par exemple, l'hymne national canadien était présenté par l'Orchestre mondial de la jeunesse qui regroupait « les membres de l'Orchestre des Jeunes musicales recrutés dans trente pays d'Europe, d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques ».<sup>366</sup> Pareillement, la chanson officielle des Jeux (intitulée *Je t'aime*, composée par Christian Saint-Roch et Jean Robitaille, et interprétée par Estelle Sainte-Croix) expose une grande ouverture pour l'internationalisme en utilisant un refrain polyglotte.<sup>367</sup> À l'exception de la cérémonie de passation du drapeau olympique mettant en valeur les cultures munichoises et franco-canadiennes, la cérémonie d'ouverture était dépourvue d'éléments musicaux faisant référence au folklore québécois ou canadien.

Effectivement, la musique orchestrale était utilisée pour créer une ambiance festive et donner à la cérémonie d'ouverture un caractère grandiose afin de stimuler la foule. Cependant, d'inspiration néoromantique, cette musique n'évoquait aucunement la culture des nations hôtes.<sup>368</sup> Au contraire, il s'agit d'un style musical européen dont la popularité s'explique par sa capacité communicationnelle et son symbolisme lié à la

---

<sup>365</sup> *Idem*, p. 296.

<sup>366</sup> *Idem*.

<sup>367</sup> Gilles Potvin et Susan Spier. « André Mathieu », *Historica Canada* (décembre 2013). En ligne. <http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/andre-mathieu/>.

<sup>368</sup> COJO, p. 296.

modernité.<sup>369</sup> Outre cela, le chœur Orpheus composé de Grecs établis au Canada témoignait du multiculturalisme canadien en chantant l'hymne olympique.<sup>370</sup> Hautement symbolique, ces nombreuses prestations offertes par des artistes internationaux démontraient l'ouverture du gouvernement libéral pour les musiques nouveaux genres. Ces choix musicaux modernes permettaient de cadrer les traits identitaires manifestés durant l'ensemble de la cérémonie d'ouverture en mettant l'accent sur l'internationalisme et la modernité. Cette pratique était conforme aux attentes théoriques à l'égard du gouvernement Trudeau.

### *Langues de communication*

Durant la tenue des Jeux de 1976, le bilinguisme régnait. L'ensemble des annonces et discours s'effectuaient dans les deux langues officielles du Canada.<sup>371</sup> Dès le début de la cérémonie, le discours d'ouverture de la reine Elizabeth II met l'emphase sur le biculturalisme canadien.<sup>372</sup> Ce portrait du pays faisait certainement l'affaire du gouvernement libéral. En effet, avec l'adoption de la loi 22 en 1972, le gouvernement québécois du premier ministre Robert Bourassa faisait du français la seule langue officielle de la *Belle province*.<sup>373</sup> La « politique de bilinguisme institutionnel » de Trudeau ayant l'objectif d'unir le pays culturellement était menacée par le Québec.<sup>374</sup> Cependant, avec l'omniprésence des deux langues durant la cérémonie d'ouverture des J.O. de 1976, le Canada était présenté à la communauté internationale comme étant un pays bilingue et uni.

<sup>369</sup> Au sujet de la musique, « Néo-romantisme », *Centre de musique canadienne* (2011). En ligne. <http://old.musiccentre.ca/mus.cfm?subsection=nm>.

<sup>370</sup> COJO, p. 300.

<sup>371</sup> *Idem*, p. 296.

<sup>372</sup> *Idem*, p. 296.

<sup>373</sup> Guy Lachapelle, Robert Comeau, Valéry Colas, *Robert Bourassa: un bâtisseur tranquille*, Québec : Presses de l'Université Laval (2003), p. 202.

<sup>374</sup> *Idem*.

**Comment [JM11]:** Le tableau 1.4 parle plutôt de musique nouveau genre, contestataire et d'ouverture musicale.

Et le tableau 1.3 ne parle pas des droits des minorités et de modernité.

Il faut clarifier vos conclusions de chaque section en fonction des attentes des tableaux 1.3 et 1.4.

DONE!!

Les choix linguistiques lors de la cérémonie d'ouverture permettaient de mettre l'accent sur le biculturalisme canadien. Considérant que le français était une langue minoritaire qui a eu le statut de langue officielle avec le gouvernement Trudeau, son utilisation lors de la cérémonie d'ouverture est donc conforme aux attentes théoriques. Toutefois, les langues autochtones ou toutes autres langues appartenant aux autres minorités étaient absentes du spectacle d'ouverture.

**Comment [JM12]:** Le tableau 1.3 parle de bilinguisme alors que le tableau 1.4 parle des langues minoritaires. Attentes théoriques pas claires.

DONE!!

### 2.1.3 Conclusion

Sous la gouvernance du PLC, les Jeux olympiques de 1976 offraient un spectacle d'ouverture dont l'objectif principal était de présenter le Canada selon une vision libérale, c'est-à-dire de le placer à gauche sur l'échiquier politique. Afin d'y parvenir, le gouvernement Trudeau s'est ingéré directement et à plusieurs reprises dans la mécanique olympique afin de faciliter la présence de la Chine, son nouvel allié, et d'assurer sa présence sur les comités organisationnels. De plus, la programmation artistique et protocolaire permettait de mettre de l'avant l'agenda politique des libéraux. Toutefois, malgré des discours en faveur d'une société multiculturelle où tous les citoyens seraient égaux, la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Montréal omettait de représenter les premières nations et la diversité culturelle du pays.<sup>375</sup> Malgré tout, comme le résume le tableau 2.1, plusieurs éléments idéologiques du gouvernement libéral furent repris durant la cérémonie d'ouverture de Montréal afin de mettre l'accent sur les traits identitaires qui s'accordaient le mieux avec son idéologie (le bilinguisme institutionnel, l'internationalisme, le multiculturalisme et l'antimilitarisme), et c'étaient donc des mécanismes communicationnels associés à la gauche qui étaient le plus souvent utilisés. En effet, à l'exception de l'absence de la

**Comment [JM13]:** Pas au tableau 1.3. Ajouter l'antimilitarisme?

DONE!!

**Comment [JM14]:** Résumer les concordances et les non-concordances avec le tableau 1.4.

DONE!!

<sup>375</sup> Adese (2012).

couleur rouge et des langues minoritaires autres que le français, les mécanismes communicationnels utilisés pour cadrer la cérémonie d'ouverture à l'image du gouvernement libéral concordaient aux attentes théoriques, c'est-à-dire utilisation de styles et couleurs vestimentaires modernes, de musiques nouveaux genres et de mettre les langues des minorités sur la scène. Ainsi, l'influence du gouvernement en place était tangible durant le déroulement des Jeux olympiques de 1976. Cependant, les éléments tels que le style vestimentaire ou le choix des couleurs pourraient aussi être d'ordre esthétique.

Tableau 2.1 – Comparaison des traits idéologiques partisans présentés lors des Jeux de 1976 avec l'idéologie du gouvernement du PLC selon les quatre types d'identités

Types d'identité	Gouvernement du PLC	Jeux de 1976
<b>Corps</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Bilinguisme.</li> <li>• Multiculturalisme.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Forte présence du bilinguisme.</li> <li>• Absence des Autochtones.</li> <li>• Diversité culturelle limitée.</li> </ul>
<b>Type</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Interventionnisme de l'État.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Interventions directes du gouvernement fédéral.</li> <li>• Principal bailleur de fonds.</li> </ul>
<b>Rôle</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Encourage l'internationalisme.</li> <li>• Antimilitarisme.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Engouement pour l'internationalisme.</li> <li>• Aucune référence au militarisme.</li> </ul>
<b>Collective</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Réduction des alliances militaires.</li> <li>• Diversification des alliances économiques et diplomatiques.</li> <li>• Rapprochement avec l'Europe.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Rapprochements avec la Chine et l'Europe, au détriment des États-Unis.</li> </ul>

**Comment [JM15]:** Cette colonne ne reprend pas exactement les mêmes éléments que le tableau 1.3. Il faut que ce soit exactement pareil.

VOIR TOUS LES TABLEAUX!!

## 2.2 Les Jeux olympiques d'hiver de 1988 (Calgary)

Les Jeux olympiques de Calgary en 1988 étaient les premiers Jeux d'hiver organisés au Canada. Pour deux milliards d'humains, ce fut l'occasion de découvrir les Rocheuses dont les sommets sont devenus le quotidien des 640 000 habitants de

Calgary.<sup>376</sup> La cérémonie se déroulait dans le stade McMahon avec quelque 60 000 personnes qui s'étaient déplacées pour prendre part aux festivités.<sup>377</sup> Aussi, contrairement à Montréal où le boycottage avait considérablement diminué le nombre de participants, les Jeux de Calgary écrivaient une nouvelle page de l'histoire canadienne avec un nombre record de 1 423 athlètes provenant de 57 pays présents à la cérémonie d'ouverture.<sup>378</sup> Certes, la scène à ciel ouvert semblait plus modeste, mais l'OCO promettait un spectacle remarquable dépeignant « à la fois le patrimoine de Calgary, typique de l'Ouest, et la ville, la province et le pays ».<sup>379</sup> Cette cérémonie d'ouverture permit aussi la diffusion de certains éléments idéologiques propres au gouvernement du PPC alors au pouvoir durant les Jeux de Calgary. Pour ce faire, le gouvernement Mulroney utilisa directement et indirectement certaines activités cérémonielles et protocolaires ainsi que des mécanismes communicationnels faisant la promotion des traits identitaires désirés.

### 2.2.1 Caractéristiques identitaires ciblées

#### *L'identité de corps*

La cérémonie d'ouverture des Jeux de Calgary offrait une relecture de la colonisation de l'Ouest canadien en redéfinissant les rapports entre colons et Autochtones. Selon Jennifer Adese, en ignorant l'épisode de la conquête de l'Ouest et en banalisant les stéréotypes liés aux peuples autochtones, la cérémonie d'ouverture de Calgary réinterprétait la rencontre entre « *the Mountie, the Cowboy, and the Indian* ».<sup>380</sup> Le passé était glorifié grâce à un récit célébrant les traités de paix et la venue des

<sup>376</sup> Comité d'organisation des Jeux olympiques de 1988, p. 10.

<sup>377</sup> *Idem*, p. 10.

<sup>378</sup> CBC Digital Archives. « 1988 : Let the Calgary Games Begin ! », *CBC* (février 1988). En ligne. <http://www.cbc.ca/archives/entry/1988-let-the-calgary-games-begin>.

<sup>379</sup> Comité d'organisation des Jeux olympiques de 1988, p. 10.

<sup>380</sup> Adese.



nouveaux arrivants.<sup>381</sup> La cérémonie d'ouverture commençait avec l'entrée sur scène des sept tribus ayant ratifiés le Traité no<sup>o</sup> 7 et des cow-boys, la troupe du *Stampede* de Calgary.<sup>382</sup> Par la suite, « *a group of people wearing various "ethnic" outfits and carrying banners displaying country names such as "Russia," "Austria," and "Japan," enter the arena signaling the wave of multiethnic settlement that followed the Cowboys onto the prairies* ». <sup>383</sup> La GRC, « *the Mountie* », entrait en dernier afin d'affirmer l'autorité de la Couronne en escortant la Gouverneure générale du Canada, Jeanne Sauvé.<sup>384</sup> Cette manière de présenter l'histoire du pays permettait de maintenir la rhétorique canadienne défendant « *a less violent relationship in its colonization of Indigenous peoples* ». <sup>385</sup>

De la même manière, « *the continual iconization and promotion of the Hudson's Bay Company colors also ignores a brutal history of Indigenous economic colonialism and displacement* ». <sup>386</sup> C'est entre autres le cas de la cérémonie de la flamme olympique durant laquelle des artistes autochtones performaient pendant qu'en arrière-plan une structure aux couleurs de la HBC formait un gigantesque tipi au-dessus du chaudron olympique. La HBC n'était pas la seule à profiter de cette manne communicationnelle afin de réécrire l'histoire et de faire oublier l'épisode de la conquête pour améliorer son image publique. C'était aussi le cas de plusieurs autres commanditaires, dont l'Équipe pétrolière 88 qui regroupait 44 sociétés pétrolières de la région de Calgary. À l'instar de la HBC, l'Équipe pétrolière 88 profitait d'un numéro présentant l'industrie pétrolière comme étant un élément historique de la région. <sup>387</sup>

---

<sup>381</sup> *Idem.*

<sup>382</sup> *Idem*, p. 110.

<sup>383</sup> *Idem.*

<sup>384</sup> *Idem*, p. 111.

<sup>385</sup> *Idem*, p. 112.

<sup>386</sup> *Idem*, p. 113.

<sup>387</sup> Comité d'organisation des Jeux olympiques de 1988, p. 648.

Le régionalisme était au centre de la thématique des spectacles présentant une réinterprétation de l'histoire canadienne, soit la conquête de l'Ouest. En effet, les traits socioculturels affichés durant le spectacle et différents actes protocolaires permettaient l'« *exaltation, glorification and romanticization of Canada's approach to westward colonial expansion* ». <sup>388</sup> Par conséquent, les Autochtones occupaient davantage de place sur la scène olympique. Ces deux éléments, c'est-à-dire le régionalisme et la présence accrue des peuples autochtones, reflétaient l'idéologie du gouvernement progressiste-conservateur qui faisait la promotion d'une décentralisation des pouvoirs vers les provinces et de meilleures relations avec les Premières Nations grâce à la notion d'autodétermination.

**Comment [JM16]:** Le tableau 1.3 parle d'autodétermination des Autochtones.

DONE!!

#### *L'identité de type*

Le financement de ces Jeux reprenait en partie le modèle mis en place en 1976 pour les Jeux de Montréal. Le fédéral acquiesçait à l'impression de pièces de monnaie commémoratives, de timbres et de loteries ainsi qu'au financement partiel de la construction du Parc olympique Canada, de l'Anneau olympique et du Saddledome olympique. <sup>389</sup> Au total, ce dernier contribuait à hauteur de 200 millions de dollars. <sup>390</sup> Toutefois, malgré les similitudes avec le modèle de financement des libéraux, le gouvernement Mulroney ne fut pas le principal bailleur de fonds des Jeux et n'occupait donc pas la même place dans l'OCO 1988. En effet, conformément à son idéologie plutôt de droite, le gouvernement Mulroney contribua très peu de fonds publics directement au financement des Jeux. <sup>391</sup>

<sup>388</sup> *Idem.*

<sup>389</sup> *Idem.*, p. 80.

<sup>390</sup> *Idem.*

<sup>391</sup> *Idem.*

Le gouvernement provincial investi 130 millions de dollars puisés dans les fonds du patrimoine albertain,<sup>392</sup> une somme considérable comparativement aux 25 millions investis par le Québec pour les Jeux de Montréal. À cela s'ajouta les 43 millions de dollars déboursés par la Ville de Calgary.<sup>393</sup> La plus grande contribution provint des commanditaires du secteur privé. En effet, l'*American Broadcasting Corporation* (ABC) avait signé une entente de plus de 300 millions de dollars pour s'arroger l'exclusivité des droits de télédiffusion aux États-Unis.<sup>394</sup> C'était le contrat le plus onéreux signé entre une chaîne de télévision et un événement sportif pour acquérir les droits de télédiffusion.<sup>395</sup> Plus de 50 autres commanditaires participaient aussi dans le financement des Jeux de 1988,<sup>396</sup> et parmi ceux-là, il y avait les entreprises comme Coca-Cola, Petro-Canada et HBC qui optaient pour une visibilité plus grande en commanditant certaines parties de la cérémonie d'ouverture des Jeux. Par exemple, la cérémonie du relais de la flamme olympique était confiée à Petro-Canada qui fournissait la logistique et collaborait avec le programme fédéral *Célébration 1988*.<sup>397</sup> Selon Marcel Danis, ministre responsable des sports amateurs durant les Jeux de 1988, cette coopération permettait de promouvoir les capacités du pays hôte sur la scène internationale, mais aussi d'imprégner les Canadiens de l'expérience olympique.<sup>398</sup> Autrement dit, le gouvernement fédéral profita du protocolaire relais de la flamme olympique pour faire la promotion des Jeux pendant que Petro-Canada,

---

<sup>392</sup> *Idem.*

<sup>393</sup> *Idem.*

<sup>394</sup> Donna Spencer. « 1988 Calgary Games Left a Lasting Cultural Legacy, Blueprint for Fiscal Responsibility », *National Post* (12 février 2013). En ligne. <http://news.nationalpost.com/sports/rio-2016/1988-calgary-games-left-a-lasting-cultural-legacy-and-blueprint-for-how-to-do-things-right>.

<sup>395</sup> *Idem.*

<sup>396</sup> Comité d'organisation des Jeux olympiques de 1988, p. 648

<sup>397</sup> Lamartine Pereira da Costa et Ana Miragaya, *Worldwide Experiences and Trends in Sport for All*, Oxford : Meyer and Meyer Sport (2002), p. 732.

<sup>398</sup> Marcel Danis. « L'accueil des Jeux d'importance : Implications et retombées aux plans du modèle sportif national, de l'influence et de la compréhension internationales », dans *Sport : Le troisième millénaire*, sous la direction de Fernand Landry, Marc Landry et Magdeleine Yerlès, Québec : Presses de l'Université Laval (1991), p. 347-355.

afin d'améliorer son image, assumait l'essentiel des coûts inhérents aux nombreux relais de la flamme olympique qui fut transportée sur quelque 18 000 kilomètres.<sup>399</sup>

Dans l'ensemble, la manière de procéder fut conforme à l'idéologie du gouvernement Mulroney en matière d'économie puisque le gouvernement fédéral contribua financièrement très peu aux J.O. 1988, avec l'essentiel du financement provenant de sources privées ou provinciales. Ceci était en conformité avec le modèle économique néolibéral privilégié également par son voisin et principal allié, les États-Unis.

#### *L'identité de rôle*

À l'image de l'idéologie de droite du gouvernement Mulroney, la cérémonie d'ouverture fit la glorification des forces armées canadiennes. Au total, quatre activités firent référence au penchant militariste du gouvernement. Tout d'abord, durant l'une des premières activités protocolaires de la cérémonie d'ouverture, une compagnie de 120 cadets en uniforme hissa les drapeaux des 57 pays participants aux Jeux.<sup>400</sup> Tout de suite après, c'était au tour de la GRC d'occuper la scène en escortant la gouverneure générale et en présentant une version écourtée de son célèbre « Carrousel » (*in extenso* : le « Carrousel de la Gendarmerie royale du Canada »).<sup>401</sup> Ensuite, durant l'interprétation protocolaire de l'hymne olympique, des soldats en uniforme furent désignés afin de hisser le drapeau olympique et de monter la garde.<sup>402</sup> Finalement, vers la fin de la cérémonie, un escadron des « *Snowbirds* » (la patrouille acrobatique officielle des Forces armées canadiennes) survola les airs au-dessus du stade.<sup>403</sup> En plus de soutenir l'orientation idéologique du gouvernement du PPC,

**Comment [JM17]:** Le tableau 1.3 parle de réduction de la fonction publique et de la privatisation. Pourquoi ne pas plutôt parler d'un rôle minimal du gouvernement dans l'économie ?

DONE!!

**Comment [JM18]:** Le tableau 1.3 parle d'intervention militaire et non de militarisme.

DONE!!

<sup>399</sup> Comité d'organisation des Jeux olympiques de 1988, p. 246.

<sup>400</sup> *Idem*, p. 294.

<sup>401</sup> *Idem*.

<sup>402</sup> ABC Network, « Calgary 1988 Winter Olympics OC Part 23 », *YouTube* (2009). En ligne. <https://www.youtube.com/watch?v=BvJ61ZAEo4Q>.

<sup>403</sup> Comité d'organisation des Jeux olympiques de 1988, p. 296.

c'était une manière de célébrer le rôle des Forces armées canadiennes dans la concrétisation de la paix au Canada. Cela étant dit, les représentations n'ont pas mis l'accent sur l'image du pays en tant que gardien de la paix sous l'égide de l'ONU ou autre organisation internationale.

**Comment [JM19]:** Le tableau 1.3 parle de gardien de la paix...  
DONE!!

### *L'identité collective*

Afin de promouvoir sa vision du Canada, Brian Mulroney opta pour une démarche directe en accordant une entrevue à Peter Jennings, commentateur pour les Jeux de Calgary sur les ondes de la chaîne ABC durant la télédiffusion de la cérémonie d'ouverture.<sup>404</sup> En effet, l'exclusivité des droits de télédiffusion aux États-Unis (droits accordés à la chaîne américaine ABC) permettait à Mulroney de rejoindre le public américain afin de souligner les liens commerciaux, militaires et culturels entretenus par les deux pays. Durant l'entrevue, le premier ministre canadien mit l'accent sur l'importance du Canada pour les États-Unis en présentant le Canada comme un partenaire économique et un allié fiable des États-Unis, et présenta les Jeux comme étant une opportunité pour les Américains de mieux connaître leurs voisins du Canada.<sup>405</sup>

Ainsi, Mulroney fit l'apologie des relations économiques et diplomatiques avec les États-Unis, malgré la thématique de la cérémonie d'ouverture qui ne le permettait pas. Cette intervention, très directe et plutôt inhabituelle de la part d'un chef de gouvernement, montra l'importance accordée aux relations américano-canadiennes par le gouvernement.

<sup>404</sup> ABC Network, « Calgary 1988 Winter Olympics OC Part 4 », *YouTube* (2009). En ligne. <https://www.youtube.com/watch?v=AuM0qfa-hFE>.

<sup>405</sup> *Idem*.

### 2.2.2 Mécanismes communicationnels utilisés

La cérémonie d'ouverture de Calgary présenta la colonisation de l'Ouest sous un nouveau jour. Cette relecture de l'histoire eut recours à des mécanismes communicationnels associés à la droite tels que présentés dans le tableau 1.4. Ainsi, à Calgary, les activités cérémonielles et protocolaires furent l'occasion d'afficher des vêtements traditionnels et des couleurs revisitant l'histoire du pays hôte. Les musiques folkloriques célébrant les traditions et le patrimoine culturel encadraient les festivités. Les langues officielles du pays étaient dominantes lors de communications et d'activités officielles.

#### *Couleurs et styles vestimentaires*

La cérémonie d'ouverture de 1988 offrit un spectacle particulièrement imagé, le style vestimentaire ainsi que les couleurs des costumes y contribuant fortement. Certains grands contributeurs privés des Jeux utilisèrent aussi les styles et couleurs vestimentaires pour assurer leur visibilité. Par exemple, durant les relais de la flamme olympique, les participants portaient des vêtements blancs et rouges avec un logotype qui combinait l'Unifolié de Petro-Canada et les couleurs olympiques. De la même manière, arborant les couleurs de la HBC, une énorme structure en forme symbolique de tipi enveloppait la vasque de la flamme olympique durant la cérémonie d'allumage de la flamme olympique.<sup>406</sup> Ces symboles, plus ou moins subtils, soulignaient l'importance accordée aux investisseurs privés dans l'organisation de Jeux olympiques d'hiver de Calgary.

---

<sup>406</sup>Adese, p. 111.

Pour les athlètes et les artistes, l'accent fut principalement mis sur l'identité des trois figures symboliques que sont « *the Mountie, the Cowboy, and the Indian* ». <sup>407</sup> Afin de représenter ces trois protagonistes mythiques de l'Ouest canadien, les artistes autochtones et la fanfare du Stampede de Calgary arboraient des vêtements traditionnels durant les activités artistiques et protocolaires. Les uniformes des athlètes canadiens représentaient l'héritage de l'Ouest : brandissant le rouge et blanc, la délégation canadienne portait des manteaux avec des glands et des chapeaux à l'image de la marque Stetson, rappelant le style vestimentaire des cow-boys.

Selon Adese, en présentant les Autochtones avec des « *feathered headdresses, buckskin clothing and face paint* » et les colons en tenue « ethnique », la cérémonie d'ouverture banalisait la colonisation et dépeignait des relations pacifiques entre les colons et les Premières Nations. <sup>408</sup> Ainsi, conformément aux mécanismes communicationnels traditionnellement associés à la droite, les vêtements portés par les athlètes et les artistes étaient d'inspiration folklorique et glorifiaient l'histoire de l'hôte. Cependant, contrairement aux attentes théoriques, la couleur bleue, couleur associée aux partis de la droite, n'était pas utilisée pour cadrer les représentations entourant la cérémonie d'ouverture de Calgary.

### *Musique et chansons*

À l'instar de l'ensemble de la cérémonie d'ouverture, les prestations musicales permirent de revamper le récit de la conquête de l'Ouest en mettant l'accent sur l'héritage culturel des Autochtones et des colons. Les chants traditionnels et les mélodies rythmiques des tambours traditionnels célébraient la culture indigène. <sup>409</sup> Pour sa part, la musique country, emblématique du folklore des colons de la région, fut utilisée

---

<sup>407</sup> *Idem*, p. 109.

<sup>408</sup> *Idem*, p.110.

<sup>409</sup> Adese, p. 110.

pour accompagner les prestations chantées et/ou dansées. Symbole du patrimoine des pionniers, la musique country rappelait la vie difficile des colons partis à la découverte de l'Ouest.<sup>410</sup> La seule exception concernait « *Can You Feel It* », la chanson thématique des Jeux, composée par David Forster.<sup>411</sup> Chantée par la chorale Coca-Cola comptant 43 chanteurs provenant de 23 pays, cette chanson fut entièrement commanditée par l'entreprise. Cette chanson n'était aucunement représentative du folklore local, mais elle constitua un rappel du rôle des investisseurs privés dans les Jeux olympiques de Calgary et de l'idéologie économique de droite du gouvernement.

L'ensemble des autres choix musicaux renforçait le nouveau récit de la conquête de l'Ouest en présentant les Autochtones et les colons sous un nouveau jour.<sup>412</sup> Cette pratique était tout à fait conforme aux attentes théoriques étant donné que les gouvernements de droite priorisent les musiques et chansons folkloriques présentées par des artistes nationaux afin de célébrer le patrimoine culturel et historique.

**Comment [JM20]:** Le tableau 1.4 parle d'artistes nationaux et de patrimoine historique également.

### *Langues de communication*

Lors de son entrevue avec l'animateur Peter Jennings, le premier ministre Mulroney présenta le Canada comme étant un pays bilingue où les différences linguistiques faisaient partie des enjeux politiques. Toutefois, durant la cérémonie d'ouverture des Jeux de Calgary, le bilinguisme canadien n'était pas toujours au rendez-vous. À l'occasion des annonces, des communications écrites, de la présentation des activités et des personnes, ainsi que du discours de Jeanne Sauvé, les deux langues officielles

<sup>410</sup>Leco.

<sup>411</sup>Justine Fletcher. « "Let's Get Together" : How Coca-Cola Helped Support Canada's Three Olympic Games », *Coca-Cola* (2017). En ligne. <http://www.coca-cola.ca/stories/lets-get-together>.

<sup>412</sup>Comité d'organisation des Jeux olympiques de 1988, p. 296.



étaient utilisées.<sup>413</sup> Cependant, le discours de Frank King, le président de l'OCO, n'était prononcé qu'en anglais.<sup>414</sup> De plus, l'absence de prestations artistiques mettant de l'avant la langue de Molière ou les Canadiens français rappelait les politiques de décentralisation du pouvoir du gouvernement Mulroney.

Hormis les deux langues officielles, l'utilisation récurrente des langues autochtones soulignait le soutien du gouvernement Mulroney pour les droits des Premières Nations. Afin d'accorder une place plus importante aux langues autochtones, l'hymne national canadien fut chantée en « *Southern Tutchone* » par un artiste autochtone.<sup>415</sup> D'une grande importance pour les premières nations du Canada, ce geste symbolique permit de communiquer les priorités du gouvernement Mulroney en matière de droits autochtones. Cela étant dit, l'inclusion des langues minoritaires n'était pas conforme aux mécanismes communicationnels généralement associés aux mouvements de droite. Dans ce cas, la mise en valeur de l'identité de type canadienne conformément aux orientations idéologiques du PPC eut préséance sur les mécanismes communicationnels associés à la droite.

### 2.2.3 Conclusion

Lors des Jeux d'hiver de Calgary de 1988, ce n'était pas tant l'intervention gouvernementale qui sauta aux yeux, mais plutôt le laisser-faire résultant d'une décentralisation des pouvoirs. Ce fut l'illustration d'une préférence pour la non-ingérence politique dans l'économie, orientation idéologique préconisée par le gouvernement Mulroney. Ceci fut également illustré par la participation financière

---

<sup>413</sup>*Idem*, p. 236.

<sup>414</sup>ABC Network, « Calgary 1988 Winter Olympics OC Part 19 », *YouTube* (2009). En ligne. <https://www.youtube.com/watch?v=AuM0qfa-hFE>.

<sup>415</sup>Adese, p. 111.

très limitée du gouvernement fédéral et les nombreux investissements privés et provinciaux à l'organisation des Jeux.

La thématique régionale de la conquête de l'Ouest canadien domina l'allure des activités protocolaires et artistiques. L'Ouest canadien véhiculant généralement des valeurs plutôt associées à la droite comparativement au reste du Canada, plusieurs des éléments présentés lors de la cérémonie d'ouverture concordaient avec l'idéologie de droite du gouvernement Mulroney. Cependant, certains éléments idéologiques propres au gouvernement furent aussi mis en relief, dont l'importance des relations américano-canadiennes et une meilleure représentation des Premières Nations. De plus, en banalisant l'épisode de la conquête de l'Ouest, le spectacle d'ouverture offrit une relecture de l'histoire canadienne où les colons européens et les Autochtones n'étaient pas en confrontation.<sup>416</sup> La présence des avions de chasse, des soldats, de la GRC et des cadets permit de souligner l'importance accordée au militarisme par le PPC. Tout le long de la cérémonie d'ouverture, les mécanismes communicationnels associés à la droite étaient perpétuellement utilisés afin de cadrer les éléments désirés. Par exemple, les styles et couleurs des vêtements utilisés lors des représentations permirent de mettre de l'avant le folklore et le patrimoine historique de la région grâce aux costumes des artistes et des athlètes. De la même manière, la présence des œuvres et des artistes nationaux lors des prestations musicales mirent l'emphase sur le patrimoine historique. Cependant, sur le plan linguistique, contrairement aux attentes théoriques, en plus des deux langues officielles, des langues minoritaires furent utilisées lors de la cérémonie d'ouverture.

**Comment [JM21]:** La conclusion omet le militarisme.  
DONE!!

**Comment [JM22]:** Donner des exemples aux trois niveaux (couleur, musique, langue).

DONE!!

---

<sup>416</sup>Adese, p.110

Tableau 2.2 – Comparaison des traits idéologiques partisans présentés durant les J.O. de 1988 avec l'idéologie du gouvernement du PPC selon les quatre types d'identités

Types d'identité	Gouvernement du PPC	Jeux de 1988
<b>Corps</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Décentralisation des pouvoirs vers les provinces.</li> <li>• Autodétermination des Autochtones.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Décentralisation des pouvoirs.</li> <li>• Mise de l'avant des Autochtones.</li> </ul>
<b>Type</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Réduction de la fonction publique fédérale.</li> <li>• Privatisation des sociétés d'État.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Participation limitée du gouvernement fédéral.</li> <li>• Nombreux investissements privés et provinciaux.</li> </ul>
<b>Rôle</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Gardien de la paix.</li> <li>• Enclin à participer à des missions militaires.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Glorification du militarisme.</li> </ul>
<b>Collective</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Rapprochement économique et affinité culturelle avec les États-Unis.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Apologie des relations américano-canadiennes.</li> </ul>

Comment [JM23]: Mettre identique au tableau 1.3.

DONE!!

### 2.3 Les Jeux olympiques d'hiver de 2010 (Vancouver)

En 2010, la ville de Vancouver fut l'hôte des Jeux olympiques d'hiver. Reconnaisant le potentiel de l'événement en tant qu'instrument communicationnel, le COVAN et le gouvernement conservateur du premier ministre Stephen Harper prévoyaient l'utiliser afin de mettre l'accent sur les traits culturels distinctivement canadiens.<sup>417</sup> Dans son discours prononcé lors de la cérémonie d'ouverture, John Furlong, directeur général du COVAN, affirma que ces Jeux olympiques étaient un moyen pour les téléspectateurs du monde entier de se mettre à la place des Canadiens afin de ressentir

<sup>417</sup>COVAN, *Rapport sur la tenue des Jeux olympiques d'hiver : Vancouver 2010*, septembre 2010, p. 85.

leur fierté et de connaître leur pays.<sup>418</sup> En effet, les Jeux furent présentés comme le résultat de l'effort collectif de tout le pays plutôt que simplement celui d'une ville ou d'une province. Le gouvernement fédéral mit sur pied l'initiative *Canada's Games* dont l'objectif était de profiter de cette « occasion importante et unique de renforcer le pays et de provoquer un changement culturel et social ».<sup>419</sup> Effectivement, contrairement aux autres gouvernements canadiens ayant eu l'opportunité d'être au pouvoir durant la tenue au Canada de Jeux olympiques, le gouvernement du PCC exprimait très clairement ses intentions par rapport à l'instrumentalisation de l'événement sportif afin de projeter une image différente de l'État canadien. Pour ce faire, le gouvernement du PCC put compter sur les 2 566 athlètes provenant des 82 pays qui participèrent aux compétitions ainsi que sur les 10 000 représentants de médias qui permirent de rejoindre plus de trois milliards de personnes à travers la planète.<sup>420</sup> Ainsi, la cérémonie d'ouverture de Vancouver devint un outil privilégié pour le gouvernement Harper de présenter le Canada selon sa vision et ses valeurs.

### 2.3.1 Caractéristiques identitaires ciblées

#### *L'identité de corps*

La cérémonie d'ouverture des Jeux d'hiver de 2010 fit ressortir des éléments historiques et socioculturels du Canada. Plus particulièrement, les caractéristiques démographiques et géographiques du pays furent priorisées durant les activités artistiques et protocolaires. Par exemple, les nombreux relais de la flamme olympique ont presque entièrement été l'occasion de présenter différentes communautés situées

---

<sup>418</sup> Olympic Vancouver 2010, « Complete Vancouver 2010 Opening Ceremony – Vancouver 2010 Winter Olympics », *YouTube* (avril 2010). En ligne.  
<https://www.youtube.com/watch?v=MxZpUueDAvc>

<sup>419</sup> COVAN, p. 8.

<sup>420</sup> Comité international olympique, « Vancouver 2010 », (2016). En ligne.  
<https://www.olympic.org/fr/vancouver-2010>.

aux quatre coins du pays. Afin de célébrer les différentes façons dont les Canadiens surmontaient les défis occasionnés par les températures extrêmes et les déplacements difficiles dans ce vaste territoire que constitue le Canada, l'initiative fédérale intitulée « *Des Jeux pour tout le Canada* » avait tracé un parcours de 45 000 kilomètres permettant de faire la connaissance de plus de 1 000 communautés et de 100 modes de transports différents utilisés historiquement par les Canadiens.<sup>421</sup>

De plus, durant le spectacle d'ouverture, une séance entière fut dédiée au paysage canadien, et ce, grâce à des images projetées sur l'ensemble des surfaces de projection du BC Place Stadium afin de transporter l'auditoire « partout dans le Canada, des Prairies aux sommets de montagne, en passant par les profondeurs de l'océan et les diverses saisons ».<sup>422</sup> Approfondissant la vastitude et la diversité canadienne, le poème de Shane Koyczan intitulé « *Define Canada : We Are More* » mettait l'emphase sur les particularités socioculturelles du pays.<sup>423</sup> Cette prestation permit aussi de souligner la nordicité du Canada, un enjeu politique important pour le gouvernement Harper. À cet effet, Koyczan présentait les Canadiens ainsi : « We are the true north / strong and free », <sup>424</sup> le poème présentant le Canada comme étant un pays accueillant où le vivre ensemble était une valeur essentielle :

La nation représente un idéal en cours de réalisation,  
Où les jeunes et le mélange de cultures forment la toile de fond,  
Dont le motif nous qualifie bien mieux que la somme de tous nos récits,  
Nous sommes une expérimentation en voie de modification,  
Inspirée d'influences aussi diverses que nos quatre saisons.<sup>425</sup>

---

<sup>421</sup>COVAN, p. 14.

<sup>422</sup>*Idem*, p. 16

<sup>423</sup>*Idem*.

<sup>424</sup>Olympic Vancouver 2010.

<sup>425</sup>COVAN, p. 16

Ce ne fut pas la seule manifestation de la démographie multiculturelle du pays puisqu'à plusieurs reprises, des figurants provenant de divers groupes ethniques occupèrent la scène, représentant ainsi la diversité culturelle du pays. Cependant, le plus gros du spectacle mit l'accent sur les peuples autochtones, les francophones et les anglophones du Canada. En effet, bien qu'officieusement, les Jeux étaient bilingues, la cérémonie d'ouverture laissa de côté le biculturalisme canadien afin d'inclure les groupes autochtones dans les prestations artistiques et durant les activités protocolaires. Aussi, plusieurs chefs autochtones se trouvaient dans la même section que le premier ministre canadien, la gouverneure générale et d'autres dignitaires importants.

Lors de la cérémonie d'ouverture, autant les prestations artistiques que les activités protocolaires montrèrent le Canada sous un nouveau jour. Les clivages historiques furent mis de côté afin de souligner l'unité nationale. L'immensité du territoire canadien et la présence de plusieurs nations furent présentées comme une richesse culturelle, et plusieurs prestations tentèrent d'aviver le patriotisme afin de renforcer l'unité nationale. Cette représentation du Canada reprenait plusieurs éléments idéologiques du gouvernement conservateur de Stephen Harper, dont le patriotisme ainsi que l'unité nationale grâce à une relecture de l'histoire du pays.

### *L'identité de type*

Avec les Jeux de Vancouver, le gouvernement Harper souhaita stimuler l'économie canadienne en incitant les multinationales canadiennes à faire front commun pour l'organisation et le financement des Jeux olympiques. Le rapport officiel du COVAN parle de « commandites nationales sans précédent » avec plus de 50 entreprises canadiennes qui ont participé au financement des Jeux.<sup>426</sup> À cet égard, l'initiative

**Comment [JM24]:** La nordicité n'apparaît pas au tableau 1.3, pas plus que l'immensité du pays.

DONE!!

<sup>426</sup>Comité international olympique, p. 43.

fédérale intitulée « *Des Jeux pour tout le Canada* » joua un rôle important dans la mobilisation des « entreprises d'un océan à l'autre » afin d'insuffler l'esprit des Jeux à l'ensemble du pays.<sup>427</sup> Parmi ces entreprises, il y eut Bell Canada, la Banque Royale du Canada, RONA, Petro-Canada, HBC, etc. En plus d'assurer le financement des Jeux, les partenariats initiés par le gouvernement permirent la réalisation du projet conservateur, c'est-à-dire une plus grande reconnaissance internationale pour les entreprises canadiennes et une plus grande fierté chez les citoyens par rapport aux multinationales canadiennes.

À cela s'ajouta la contribution du gouvernement canadien qui collabora à hauteur de 1.1 milliard de dollars en assurant les services essentiels et stratégiques comme la sécurité, la construction des sites de compétition et du Pavillon du Canada, la programmation (cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux), etc.<sup>428</sup> Selon l'*Évaluation horizontale sommative de l'investissement du gouvernement du Canada dans les Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010*, plus de 15 ministères fédéraux furent impliqués dans l'organisation des Jeux afin de promouvoir l'agenda gouvernemental durant la tenue des Jeux olympiques.<sup>429</sup> De cette manière, le gouvernement Harper pu projeter son image du Canada lors des activités artistiques et protocolaires tenues durant cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux.

Cette intervention accrue de l'État dans l'organisation des Jeux de Vancouver 2010 reflétait le penchant pour le nationalisme économique du gouvernement. Effectivement, le gouvernement Harper utilisa l'événement sportif comme une vitrine pour les entreprises canadiennes afin d'accroître le sentiment d'appartenance des

---

<sup>427</sup>COVAN, p. 9.

<sup>428</sup>Patrimoine canadien, « Évaluation horizontale sommative de l'investissement du gouvernement du Canada dans les Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 », *Gouvernement du Canada* (mars 2012). En ligne. <http://www.pch.gc.ca/fra/1343397261050/1343401068321>.

<sup>429</sup>*Idem*, p. 12.

Canadiens. Cependant, à l'encontre des valeurs partisanes associées à la droite, la participation financière massive du gouvernement Harper permit aussi de mettre de l'avant des éléments culturels, et ce, même si un tel usage des fonds fédéraux pour un événement sportif ne respectait pas le modèle étatique conçu par les conservateurs. De la même manière, l'implication d'un nombre important de ministères dans l'organisation des Jeux est contraire aux attentes théoriques puisque le gouvernement du PCC voulait réduire la fonction publique et ses dépenses.

**Comment [JM25]:** Le tableau 1.3 parle aussi de la réduction de la fonction publique.

DONE!!

### *L'identité de rôle*

La cérémonie d'ouverture des J.O. de Vancouver avait comme objectif d'améliorer la perception du Canada par la communauté internationale en présentant les éléments historiques, culturels et technologiques du pays.<sup>430</sup> En effet, sous-jacent à la thématique de l'unité nationale se trouvait l'ambition du gouvernement Harper de présenter le pays comme étant une puissance technologique, une puissance économique et un modèle social. Par exemple, lors de l'activité de relais de la flamme olympique, le flambeau olympique fut conçu par Bombardier, société aérospatiale canadienne et commanditaire des Jeux.<sup>431</sup> De plus, au moins 100 modes de transports canadiens furent utilisés pour relayer la flamme olympique de part et d'autre du pays.<sup>432</sup> Cet exercice permit de mettre « en valeur certaines des meilleures technologies conçues par des entreprises canadiennes iconiques »

**Comment [JM26]:** Ceci porte sur l'identité de type plutôt que de corps.

WON'T CHANGE NOW!!

Durant certaines activités cérémonielles, le gouvernement Harper mit de l'avant les forces de sécurité canadiennes. Effectivement, des membres de la GRC et des Forces armées canadiennes participèrent aux deux cérémonies des drapeaux (le drapeau

<sup>430</sup>COVAN, p. 15.

<sup>431</sup>*Idem*, p. 14.

<sup>432</sup>*Idem*.

<sup>433</sup>*Idem*, p. 11.



canadien et le drapeau olympique). Une fois les drapeaux hissés, les membres de la GRC et des FAC montèrent la garde pendant l'entièreté de la cérémonie d'ouverture. De plus, d'autres membres des FAC escortaient les diplomates et autres personnes importants jusqu'à leurs places. Cette utilisation des militaires lors d'un événement sportif était conforme aux orientations pro-militaires du gouvernement conservateur. Le gouvernement consacra même plus d'un milliard de dollars à la sécurité et à la protection durant les Jeux.<sup>434</sup> De cette manière, en plus de montrer les capacités des Forces armées canadiennes, le gouvernement fédéral rassura la communauté internationale quant aux mesures déployées afin d'assurer la sécurité de tous (athlètes, officiels, dignitaires, spectateurs, etc.).<sup>435</sup>

Pour le gouvernement Harper, le Canada se devait de rehausser sa stature internationale, et dans ce dessein, les Jeux d'hiver de 2010 en furent l'occasion idéale. En mettant de l'avant les entreprises canadiennes et les Forces armées canadiennes durant les activités cérémonielles, le gouvernement profita de l'événement sportif pour projeter une image de grandeur du pays, en conformité avec son idéologie conservatrice.

**Comment [JM27]:** Le tableau 1.3 pourrait alors parler de militarisme et de patriotisme militaire. ALREADY DOES!!

### *L'identité collective*

En choisissant stratégiquement les artistes canadiens et en mettant l'accent sur les premiers colons européens à peupler le pays, le gouvernement Harper tenta de renforcer les liens avec les principaux alliés du Canada. Le gouvernement cibra ainsi certaines prestations de la cérémonie d'ouverture afin qu'elles soient réalisées par des artistes

<sup>434</sup> Gendarmerie royale du Canada, *Sécurité et protection publique pendant les Jeux olympiques et paralympiques de 2010 à Vancouver*, 2012. En ligne.

<http://www.rcmp-grc.gc.ca/aud-ver/reports-rapports/pp-gs-ps-eval-fra.htm>

<sup>435</sup> *Idem*.

canadiens populaires chez les Américains.<sup>436</sup> Le choix de ces vedettes canadiennes permettait de mettre de l'avant les similarités culturelles entre les deux peuples et d'attirer l'attention vers les talents canadiens.<sup>437</sup>

Durant la cérémonie d'ouverture des J.O. de Vancouver, les nations européennes étaient aussi dans la mire du gouvernement Harper. En effet, plusieurs séquences honorant les premiers colons venus d'Europe permirent de rappeler le patrimoine historique commun des Canadiens et des Européens, et son importance dans le tissu social canadien. Grâce à des performances musicales et chorégraphies, différents artistes performèrent des contes et des chansons folkloriques rappelant les débuts de colons européens en Amérique du Nord. Aussi, en accordant une place de choix à la gouverneure générale du Canada parmi les dignitaires et le premier ministre, le gouvernement Harper montra son penchant monarchiste et l'importance accordée à la couronne britannique. En effet, lors des Jeux de 1976, la Reine Élisabeth II, présente à la cérémonie d'ouverture, n'avait pas bénéficié d'un tel protocole.

Ainsi, la cérémonie d'ouverture laissa paraître les orientations idéologiques du gouvernement conservateur au sujet de l'identité collective du Canada. En mettant l'accent sur les liens historiques et culturels avec l'Europe et les États-Unis, les prestations artistiques et protocolaires permirent de renforcer l'alliance transatlantique, dont certains pays membres étaient ciblés par Harper pour diversifier les liens économiques du pays.

**Comment [JM28]:** Le tableau 1.3 parle aussi de diversification économique.

DONE!!

### 2.3.2 Mécanismes communicationnels utilisés

---

<sup>436</sup>COVAN, p. 15.

<sup>437</sup>*Idem.*

À Vancouver, les mécanismes communicationnels utilisés durant la cérémonie d'ouverture permirent au Canada de manifester son savoir-faire en matière de technologie des communications. En plus de se servir de méthodes plus traditionnelles, le spectacle d'ouverture des J.O. eurent recours à des technologies scéniques très modernes afin de présenter le pays sous son meilleur jour.<sup>438</sup> Cependant, malgré l'utilisation de nouveaux moyens techniques, le gouvernement conservateur semble avoir insisté sur la présence de mécanismes communicationnels associés à la droite tels que présentés dans le tableau 1.4. Par exemple, des couleurs et styles vestimentaires représentant des éléments historiques du pays furent constamment utilisés. Les trames sonores (bien qu'à l'occasion, les styles musicaux étaient contemporains) adoptaient un aspect folklorique en célébrant les traditions et le patrimoine culturel du Canada. En ce qui concerne les langues de communication, le bilinguisme officiel partagea brièvement la scène avec quelques monologues récités en langues autochtones.

#### *Couleurs et styles vestimentaires*

Pour les Jeux de Vancouver, les vêtements firent intégralement partie de la stratégie communicationnelle. Renforçant le patrimoine historique et économique du pays, la HBC occupa une place primordiale dans la promotion des Jeux grâce à l'usage de tuques, de foulards, de manteaux et de mitaines spécialement confectionnés pour les Jeux de Vancouver. Avec les campagnes publicitaires, les articles vestimentaires constituaient des symboles du quotidien canadien et représentaient l'intégralité du pays.<sup>439</sup> Par exemple, durant la parade des athlètes, l'ensemble de la délégation canadienne afficha ses couleurs avec des vêtements rouges et noirs arborant des

---

<sup>438</sup> *Idem.*

<sup>439</sup> Équipe olympique canadienne. « Les mitaines rouges s'envolent des étagères, l'esprit olympique se propage », (21 décembre 2009). En ligne. <http://olympique.ca/2009/12/21/les-mitaines-rouges-senvolent-des-etageres-lesprit-olympique-se-propage/>.

unifoliés blancs (à l'exception de l'athlète Clara Hughes, porte drapeau pour le Canada, qui portait un foulard différent, aux couleurs de la HBC).

**Comment [JM29]:** Le tableau 1.4 prévoit des couleurs bleus.

DONE!!

Les tenues vestimentaires à connotation culturelle furent principalement utilisées par les Premières Nations durant les prestations artistiques mettant en scène des personnages représentant des colons européens. Même les chefs autochtones présents dans la section des dignitaires politiques arboraient des tenues traditionnelles, en plus bien sûr des artistes autochtones. De la même manière, durant les activités artistiques soulignant les cultures celtiques ou françaises, les vêtements historiquement associés à ces cultures célébraient leurs héritages. Plusieurs des performances artistiques se déroulèrent dans un décor représentant le paysage canadien ou l'Unifolié.

La présence des militaires fut accentuée grâce à leurs uniformes. Un exemple fut le drapeau canadien transporté dans le stade par une garde d'honneur comptant huit membres de la Gendarmerie royale du Canada dans leur tenue vestimentaire internationalement reconnue.<sup>440</sup> Ces derniers étaient assistés par des membres des Forces armées canadiennes pour hisser le drapeau canadien et monter la garde durant la cérémonie d'ouverture.<sup>441</sup> Des militaires en uniformes étaient aussi affectés à la section réservée aux dignitaires politiques. Ainsi, à chaque fois que les caméras se tournaient vers les dignitaires ou le drapeau canadien, elles capturaient aussi ces personnes en uniformes et rappelaient donc leur présence.

Les couleurs et styles vestimentaires utilisés durant la cérémonie d'ouverture des J.O. de Vancouver reprirent plusieurs éléments traditionnalistes afin d'encourager des éléments appartenant aux valeurs associées à la droite politique. La visibilité accordée par HBC aux vêtements typiques de la culture des peuples autochtones et des colons

<sup>440</sup>Richard Baka. « Winter Olympic Games Opening Ceremonies : Did Vancouver 2010 Try to Raise the Bar Too High ? », *Victoria University of Technology* (2010), p. 270.

<sup>441</sup>*Idem.*

européens permit d'illustrer l'importance accordée au passé. De la même manière, l'unité nationale fusa à travers la reproduction des paysages canadiens et la présence massive de l'Unifolié durant les prestations artistiques. La participation des Forces armées canadiennes mit quant à elle l'accent sur l'importance accordée par le gouvernement Harper aux forces de sécurité. Cela étant dit, contrairement aux attentes théoriques, la couleur bleue associée au PCC n'était pas présente lors des représentations entourant la cérémonie d'ouverture à Vancouver

### *Musique et chansons*

Les prestations musicales durant la cérémonie d'ouverture avaient comme objectif de célébrer le patrimoine historique et les caractéristiques culturelles du pays. Dans ce dessein, les chansons et les mélodies s'inspirèrent du folklore des nations canadiennes qui participaient au spectacle d'ouverture : les francophones, les anglo-saxons et autochtones. Entre autres, 300 artistes autochtones donnèrent le coup d'envoi aux festivités avec des chants et des musiques traditionnels.<sup>442</sup>

La musique traditionnelle irlandaise, souvent représentée grâce aux violons, était aussi très présente à Vancouver.<sup>443</sup> Différents violonistes canadiens présentèrent des évolutions régionales ou culturelles du *fiddling* irlandais : André Brunet, Daniel Lapp, Sierra Noble, Samantha Robichaud, April Verch et Ashley MacIsaac.<sup>444</sup> Sans compter la harpiste Loreena McKennitt qui, avec son instrument, ajouta une touche particulière à la cérémonie.<sup>445</sup> Les prestations de tous ces artistes permirent de souligner l'impact de la culture irlandaise au Canada.

---

<sup>442</sup>COVAN, p. 16.

<sup>443</sup>Baka, p. 270.

<sup>444</sup>April Verch. « Olympic Fiddler ! », (19 mars 2010). En ligne.  
<http://aprilverch.com/2010/03/olympic-fiddler/>.

<sup>445</sup>Baka, p. 270.

De la même manière, des prestations musicales commémorèrent les racines françaises du pays. Une interprétation musicale rendant hommage au conte populaire canadien-français intitulé « *La chasse galerie* » montrait un canoë volant avec un violoniste à son bord,<sup>446</sup> alors que la chanson intitulée « *Un peu plus haut, un peu plus loin* » interprétée par Garou (Pierre Garand, de son vrai nom) représentait davantage la musique franco-canadienne plus contemporaine.

Effectivement, en optant pour des artistes connus internationalement, le gouvernement canadien mit de l'avant de la musique contemporaine, et donc, certains styles musicaux ou chansons ne correspondant pas nécessairement aux orientations idéologiques du gouvernement conservateur. Un exemple frappant fut l'interprétation par la chanteuse canadienne K.D. Lang de la chanson intitulée « *Hallelujah* » de l'auteur-compositeur-interprète canadien Leonard Cohen. Mais la priorité fut manifestement accordée aux musiques folkloriques célébrant le patrimoine historique du Canada, même si l'ensemble des choix musicaux n'appuyaient pas toujours la vision du gouvernement Harper.

#### *Langues de communication*

La cérémonie d'ouverture se déroula principalement dans les deux langues officielles du pays, et tout au long du spectacle, des artistes et dignitaires qui représentaient les deux groupes linguistiques participèrent à différentes activités.<sup>447</sup> Le gouvernement canadien s'efforça d'inclure plusieurs personnalités canadiennes-françaises dans la programmation protocolaire « *as in the singing of the anthem and the carrying of the Olympic flag* », mais aussi durant des prestations artistiques.<sup>448</sup> En effet, la cérémonie fit la promotion de plusieurs œuvres d'artistes québécois ou d'éléments culturels du

---

<sup>446</sup> Bourgault-Côté, 2010.

<sup>447</sup> Baka, p. 272 .

<sup>448</sup> *Idem*

patrimoine franco-canadien, dont la chanson *Un peu plus haut, un peu plus loin* interprétée par Garou.<sup>449</sup>

Hormis les langues officielles du Canada, la programmation incorpora aussi les langues autochtones. Des artistes issus de quatre nations autochtones hôtes des Jeux (les Lil'wat, les Musqueam, les Squamish et les Tsleil-Waututh) s'exprimèrent dans leurs langues respectives afin d'accueillir les visiteurs sur leurs territoires ancestraux.<sup>450</sup> Ainsi, l'inclusion très brève des langues autochtones, en contradiction avec les traits idéologiques associés à la droite, souligna l'ouverture du gouvernement Harper à l'égard des Premières Nations et ses velléités d'assurer l'unité nationale en banalisant le passé colonial du Canada.

### 2.3.3 Conclusion

Lors de la cérémonie d'ouverture des J.O. de Vancouver, le gouvernement Harper mit de l'avant les réussites canadiennes connues aux États-Unis et internationalement. Contrairement aux Jeux de Calgary, les partenariats privés conclus pour Vancouver mirent en valeur les industries et les technologies canadiennes, ce qui refléta les ambitions économiques du gouvernement conservateur.

Un autre élément caractéristique de l'idéologie conservatrice fut la glorification de certaines périodes historiques afin de raviver la proximité culturelle avec les mères patries européennes du Canada. Aussi, avec plus d'un milliard de dollars investis dans la sécurité et la présence fréquente d'agents en uniformes durant la cérémonie d'ouverture, le gouvernement présenta le Canada comme un pays sécuritaire et fier de

---

<sup>449</sup> Guillaume Bourgault-Côté. « Bilinguisme – Ottawa doit resserrer ses règles, dit Fraser », *Le Devoir* (12 août 2010). En ligne. <http://www.ledevoir.com/politique/canada/294214/bilinguisme-ottawa-doit-resserrer-ses-regles-dit-fraser>.

<sup>450</sup> COVAN, p. 16.

son caractère martial. Tels que présentés dans le tableau 2.3, les thèmes principaux de l'orientation idéologique du gouvernement Harper furent présents durant le spectacle d'ouverture des J.O. de Vancouver.

De plus, conformément aux attentes théoriques, les mécanismes communicationnels associés à la droite permirent de cadrer les traits identitaires associés aux valeurs idéologiques du gouvernement, dont l'économie, la sécurité et l'unité nationale. En effet, les styles et couleurs des vêtements utilisés lors des représentations permirent de cadrer la cérémonie d'ouverture selon la perspective historique du PCC. De la même manière, en plus de souligner le patrimoine culturel et historique du pays, l'utilisation des œuvres et des artistes nationaux mirent le talent national sur la scène mondiale. Toutefois, contrairement aux attentes théoriques, en plus des deux langues officielles, des langues minoritaires furent utilisées lors de la cérémonie d'ouverture. Ainsi, la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques d'hiver 2010 de Vancouver se déroula sous le sceau du gouvernement Harper.

**Comment [JM30]:** Préciser les couleurs, vêtements et langues.

DONE!!



Tableau 2.3 – Comparaison des traits idéologiques partisans présentés durant les J.O. de 2010 avec l'idéologie du gouvernement du PCC selon les quatre types d'identités

Types d'identité	Gouvernement du PCC	Jeux de 2010
<b>Corps</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Relecture de l'histoire.</li> <li>• Unité nationale et patriotisme.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Relecture de l'histoire.</li> <li>• Unité nationale.</li> <li>• Représentations patriotiques.</li> </ul>
<b>Type</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Participation ciblé dans l'économie.</li> <li>• Réduction de la fonction publique fédérale.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Nationalisme économique.</li> <li>• Participation économique importante.</li> <li>• Nombreux partenariats avec des entreprises privées</li> </ul>
<b>Rôle</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Militarisme..</li> <li>• Puissance économique.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Puissance économique et militaire.</li> <li>• Mise en valeurs des entreprises canadiennes.</li> </ul>
<b>Collective</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Rapprochement avec l'Europe et les États-Unis.</li> <li>• Diversification des liens économiques.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Renforcement de l'Alliance transatlantique.</li> <li>• Rapprochement culturel avec l'Europe.</li> </ul>

**Comment [JM31]:** Rendre exactement tel qu'au tableau 1.3.

DONE!!

**Comment [JM32]:** Pas clair.

DONE!!

**Comment [JM33]:** Vous soulignez pourtant les Etats-Unis en conclusion.

DONE!!

## CONCLUSION

La politisation des grands événements sportifs devient de plus en plus courante. Malgré les coûts extravagants nécessaires pour l'organisation de ces messes sportives, les gouvernements continuent de s'impliquer et d'être souvent les principaux bailleurs de fonds.<sup>451</sup> Une revue de la littérature sur les *mega events* démontre que la popularité de ces événements auprès des masses et des médias explique en grande partie l'intérêt des gouvernements qui en saisissent l'occasion pour tenter de projeter une certaine identité de leur pays aux yeux de la communauté internationale.<sup>452</sup> Le Canada n'est pas étranger à ce phénomène.<sup>453</sup> Depuis la célèbre « Série du siècle de 1972 », le Canada s'est souvent tourné vers le sport pour tenter d'améliorer son image sur la scène internationale en accueillant des événements sportifs de grande envergure.

Les *mega events* sont en effet l'occasion pour les gouvernements hôtes de mener une campagne publicitaire en faveur de l'image de leur pays. Cela faisant, les orientations partisans des gouvernements peuvent prendre le dessus de telle manière à ce que les événements sportifs deviennent des instruments de communication idéologique et de contestation identitaire.<sup>454</sup> À cet égard, il convient de rappeler qu'en plus d'obtenir le soutien populaire, les gouvernements ont accès aux ressources et aux institutions de l'État. Les milliards de dollars investis par les gouvernements pourraient renforcer une image du pays correspondant à leurs orientations idéologiques étant donné qu'ils

---

<sup>451</sup>Müller (2015).

<sup>452</sup>Arboit, (2009).

<sup>453</sup>Beauchamp (2014).

<sup>454</sup>Espy (1979).

financent et participent au processus organisationnel de ces événements sportifs. Plusieurs chercheurs, dont James F. Larson et Heung-Soo Park pour les Jeux de Séoul, ainsi que Moragas, Rivenburgh et Garcia pour les Jeux de Barcelone, ont ainsi démontré l'utilisation de mécanismes communicationnels par les gouvernements des pays hôtes afin de communiquer une image de leur pays conforme à leur idéologie. Cependant, une telle analyse n'a jamais été réalisée pour les Jeux olympiques tenus au Canada.

Ce mémoire a donc cherché à évaluer si les représentations entourant les Jeux olympiques canadiens illustraient la présence d'idéologies partisans des gouvernements et, si tel était le cas, à étudier les mécanismes communicationnels utilisés afin de projeter l'image canadienne selon leurs idéologies partisans. Dans ce dessein, les cérémonies d'ouverture des trois Jeux olympiques que se sont tenus sous l'égide de trois gouvernements différents ont été analysées, c'est-à-dire les Jeux olympiques tenus à Montréal en 1976 (avec le PLC au gouvernement), les Jeux olympiques tenus à Calgary en 1988 (avec le PPC au gouvernement) et les Jeux olympiques tenus à Vancouver en 2010 (avec le PCC au gouvernement). Les activités protocolaires et artistiques ont été scrutées afin de mettre en relief les pratiques représentationnelles mises de l'avant par les gouvernements et les mécanismes communicationnels utilisés pour leur diffusion. Pour chaque cérémonie d'ouverture, des pratiques représentationnelles ont pu être observées, lesquelles apparaissaient sous forme de politiques gouvernementales ou à travers la programmation des actes artistiques et protocolaires.

Le tableau 3.1 permet en effet de relever une congruence entre les prédictions théoriques quant aux idéologies des gouvernements et le déroulement des activités protocolaires, cérémonielles et artistiques durant les J.O. Par exemple, sous le gouvernement de Pierre Elliott Trudeau, l'événement fut utilisé pour projeter plusieurs traits idéologiques propres aux libéraux, entre autres le bilinguisme

institutionnel, les interventions directes du gouvernement fédéral qui était principal bailleur de fonds, un engouement pour l'internationalisme ainsi qu'un désir de rapprochement économique avec la Chine et l'Europe au détriment des États-Unis. De la même manière, durant la cérémonie d'ouverture des Jeux d'hiver tenus à Calgary en 1988, plusieurs éléments idéologiques du gouvernement de Brian Mulroney furent présentés, notamment la décentralisation des pouvoirs, une plus grande présence des autochtones, des investissements privés et un rôle économique limité pour le gouvernement fédéral, la glorification du militarisme et la célébration des relations américano-canadiennes. Enfin, pour le gouvernement conservateur de Stephen Harper, la cérémonie d'ouverture des J.O. d'hiver de Vancouver 2010 a servi de plateforme promotionnelle qui fut utilisée pour présenter le Canada comme étant une puissance économique et militaire, ainsi qu'un allié militaire, économique et culturel à la fois de l'Europe et des États-Unis.

Tableau 3.1 Résultats présentés selon la méthode de congruence

Type d'identité	J.O de 1976		J.O de 1988		J.O de 2010	
<b>Corps</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Bilinguisme.</li> <li>• Multiculturalisme.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>✓</li> <li>✗</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Décentralisation des pouvoirs vers les provinces.</li> <li>• Autodétermination des Autochtones.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>✓</li> <li>✓</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Relecture de l'histoire.</li> <li>• Unité nationale et patriotisme.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>✓</li> <li>✓</li> </ul>
<b>Type</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Interventionnisme de l'État.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>✓</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Réduction de la fonction publique fédérale.</li> <li>• Privatisation des sociétés d'État.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>✓</li> <li>✓</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Participation ciblé dans l'économie.</li> <li>• Réduction de la fonction publique fédérale.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>✓</li> <li>✗</li> </ul>
<b>Rôle</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Encourage l'internationalisme.</li> <li>• Antimilitarisme.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>✓</li> <li>✓</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Gardien de la paix.</li> <li>• Enclin à participer à des missions militaires.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>✗</li> <li>✓</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Militarisme</li> <li>• Puissance économique.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>✓</li> <li>✓</li> </ul>
<b>Collective</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Réductions des alliances militaires.</li> <li>• Diversification des alliances économiques et diplomatiques.</li> <li>• Rapprochement avec l'Europe.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>✓</li> <li>✓</li> <li>✓</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Rapprochement économique et affinité culturelle avec les États-Unis.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>✓</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Rapprochement culturel, économique et militaire avec l'Europe et les États-Unis.</li> <li>• Diversification des liens économiques.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>✓</li> <li>✗</li> </ul>

**Comment [JM34]:** Revérifier les éléments qui figurent dans ce tableau afin qu'ils soient identiques aux tableaux 1.3.

Aussi, devriez-vous inclure les mécanismes communicationnels ?

DONE!!

Toutefois, en analysant les trois cérémonies d'ouverture desdits J.O., certains des éléments relevés vont à l'encontre des attentes théoriques de ce mémoire. Le tableau 3.1 présente les éléments théoriques confirmés et non confirmés empiriquement. Par exemple, en 1976, le gouvernement Trudeau n'a pas mis de l'avant la diversité culturelle canadienne ou une société égalitaire. En effet, les Autochtones et les membres des minorités visibles n'étaient officiellement pas présents durant la cérémonie d'ouverture des J.O. de Montréal. Dans le cas du gouvernement Mulroney, les représentations entourant la cérémonie d'ouverture n'ont pas mis l'accent sur l'image du Canada en tant que gardien de la paix. Pour sa part, le gouvernement Harper, qui cherchait à diminuer les dépenses en réduisant la taille de la fonction publique, fut néanmoins le principal bailleur de fonds pour la tenue de ces Jeux. De plus, aucun élément ne nous permet de confirmer la volonté du gouvernement de diversifier ses liens économiques. Cela étant dit, dans son étude des activités protocolaires et artistiques, ce mémoire constate la congruence d'une grande majorité (19/23, ou 83%) des images projetées lors des cérémonies d'ouvertures avec les orientations idéologiques des gouvernements en place durant le déroulement des Jeux.

Ainsi, il serait juste d'observer que les *mega events* comme les Jeux olympiques, lorsqu'organisés par l'État, permettent aux gouvernements de mettre de l'avant l'image du pays selon leurs idéologies. En effet, lorsqu'il est question de contester ou de forger une identité étatique, les chercheurs soulignent le privilège d'un gouvernement au pouvoir de mettre en œuvre son agenda idéologique et de modifier la vie politique pour l'adapter à ses propres valeurs.<sup>455</sup> Selon Hofmann, l'attention médiatique, l'argent et les institutions gouvernementales – dont le rôle principal de celles-ci étant de façonner l'identité de l'État – facilitent la mise en œuvre des valeurs

---

<sup>455</sup>Cox et McCubbins (2010).

partisanes des gouvernements en place.<sup>456</sup> Force est de constater que les Jeux olympiques, et plus particulièrement leurs cérémonies d'ouverture, participent à ce phénomène.

En outre, les études de cas réalisées dans le cadre de ce mémoire ont mis l'accent sur la pertinence d'utiliser certains mécanismes communicationnels afin de projeter une certaine image de l'État. Régulièrement observés durant la tenue d'événements politiques, ces techniques se transposent dans les événements sportifs comme les Jeux olympiques afin d'optimiser la transmission du message des gouvernements. Ces techniques constituent un outil central des pratiques représentationnelles. Durant les trois cérémonies d'ouverture analysées, l'utilisation par les gouvernements des mécanismes communicationnels concordait généralement avec les caractéristiques relevées dans le tableau 1.4. Cela étant dit, l'utilisation de ces mécanismes communicationnels n'a pas été uniforme. Par exemple, en plus de l'idéologie, les styles et couleurs vestimentaires choisis par les trois gouvernements devaient répondre aux exigences du CIO. Aussi, contrairement aux attentes théoriques, les couleurs des partis, c'est-à-dire le rouge et le bleu associés à la gauche et à la droite, ne furent pas utilisées pour cadrer les représentations entourant les cérémonies d'ouvertures. La musique était omniprésente durant les trois cérémonies d'ouverture. En général, l'accessibilité des styles musicaux et vestimentaires explique une utilisation aussi fréquente de ceux-ci. De plus, étant d'excellents stimuli visuels et olfactifs capables de captiver l'attention et de créer l'ambiance désirée, ces deux mécanismes ont été au centre de la stratégie communicationnelle des trois cérémonies d'ouverture. Pour ce qui est des langues de communication, leur usage s'est fait de façon plutôt arbitraire étant donné que les gouvernements n'ont pas procédé conformément aux attentes idéologiques. Toutefois, il est tout à fait possible que

---

<sup>456</sup>Hofmann, p. 24.

l'utilisation de certains mécanismes relève davantage d'un choix esthétique, institutionnel, protocolaire, etc. et ne soit pas le résultat d'une idéologie.

Force est de constater que certaines activités se prêtent mieux que d'autres à l'utilisation de mécanismes communicationnels à des fins politiques. Il est possible que la réglementation du CIO joue contre les gouvernements hôtes. Cette particularité pourrait aussi être le résultat d'enjeux politiques conjoncturels liés aux sensibilités linguistiques. Certaines nuances sont donc nécessaires quant aux facteurs influençant l'utilisation des mécanismes communicationnels par les gouvernements. En effet, hormis l'importance des ressources étatiques que présente Hofmann, d'autres éléments pourraient expliquer les limites auxquelles sont confrontés les gouvernements lorsqu'il est question des mécanismes communicationnels choisis et la façon dont ils sont mis en place durant des événements sportifs de grande envergure. De nouvelles études devront s'attarder sur ces limites. De la même manière, si ce mémoire permet d'établir que les gouvernements canadiens instrumentalisent les Jeux olympiques à des fins politiques, il n'explique pas ce qui motive ces derniers à mettre de l'avant certains aspects idéologiques plutôt que d'autres. Considérant l'ampleur du phénomène, une meilleure compréhension des motivations des gouvernements permettrait de mieux saisir leurs priorités politiques au moment des Jeux. L'étude de ces limites permettrait d'obtenir un meilleur portrait de l'instrumentalisation politique des *mega events* sportifs au Canada et ailleurs.

*L'avenir de l'instrumentalisation politique des « mega events »  
sportifs par les gouvernements*

A priori, s'interroger sur l'avenir de l'instrumentalisation politique des *mega events* sportifs peut paraître paradoxal. La popularité de ceux-ci au sein de la population ne cesse d'augmenter, et un nombre toujours plus important d'instances sportives organisent des compétitions répondant aux critères d'un *mega event* sportif. Des



sports comme le cricket ou le rugby attirent un nombre impressionnant de partisans et d'investissements. Jamais, depuis l'existence même du phénomène, les *mega events* n'ont connu une telle popularité, et les élites politiques ont toujours semblé avantageusement tirer leur épingle du jeu. Or, un obstacle important persiste pour l'organisation de ces *mega events* : le financement. Vraisemblablement, la nature même des *mega events* implique des dépenses extravagantes afin d'offrir un meilleur produit que son prédécesseur. Mais la course effrénée pour la gloire nationale laisse souvent des séquelles économiques importantes pour un pays hôte qui, une fois le *mega event* devenu chose du passé, se retrouve avec des dettes et des factures élevées après avoir construit de nouvelles infrastructures sportives et non sportives, et ce, sans parler des coûts qui s'ensuivent simplement pour entretenir ces infrastructures qui, tôt ou tard, sont vouées à une désuétude plus ou moins accélérée.<sup>457</sup> Depuis la Deuxième Guerre mondiale, l'écart entre les coûts et les profits ne cessent de croître, générant un mécontentement tout aussi croissant de la part des contribuables des pays hôtes.<sup>458</sup> De plus, les coûts opérationnels des *mega events* ne cessent d'augmenter en raison des impératifs de sécurité de plus en plus pointus. Pour l'organisation des Jeux olympiques, le montant de la facture pour simplement assurer la sécurité oscille entre un et deux milliards de dollars américains.<sup>459</sup> Toutes ces dépenses créent une aura de scepticisme chez un nombre grandissants de personnes, dont certains chefs d'État.

Récemment, de nombreux États ont retiré leurs candidatures en raison des coûts exorbitants dénoncés par les contribuables.<sup>460</sup> Devant la polémique, les organisations sportives comme la FIFA ou le CIO ont réadapté leurs discours et leurs exigences afin de mettre l'accent sur les retombés diplomatiques et le legs historique. C'est un

---

<sup>457</sup> Andrew Zimbalist. *Circus Maximus : The Economic Gamble Behind Hosting the Olympics and the World Cup*, Brookings Institution Press (2015), p. 1.

<sup>458</sup> James McBride. « The Economics of Hosting the Olympic Games », *Council on Foreign Relations* (2016). En ligne. <https://www.cfr.org/background/economics-hosting-olympic-games>.

<sup>459</sup> *Idem*.

<sup>460</sup> *Idem*.

avantage qui a souvent été relevé par la littérature sur le sujet et qui rappelle que cet avantage constitue une plateforme pour les pays en développement qui cherchent à se légitimer sur la scène internationale.

Aussi, afin de rendre l'organisation des Jeux olympiques plus abordable, la réutilisation des installations préalablement disponibles est aujourd'hui fortement encouragée. À ces mesures s'ajoutent les partenariats établis avec d'autres États, le privé ou les deux pour réduire la charge fiscale imputée aux gouvernements. C'est une stratégie qui a déjà fonctionné dans le passé. Historiquement, en matière olympique, les exemples de Las Vegas (en 1984) et de Calgary (en 1988) sont cités étant donné que ces deux villes comptent parmi celles ayant réalisé des profits en tenant des *mega events* sportifs, mais les investissements privés y sont pour beaucoup. Cependant, les partenariats privés ou publics soulèvent diverses interrogations quant au phénomène de l'instrumentalisation politique des *mega events* par les gouvernements.

Les recherches subséquentes sur l'instrumentalisation politique des événements sportifs de grande envergure devraient s'affairer à faire davantage la lumière sur le rôle qu'occuperont les gouvernements lorsqu'ils ne seront plus les principaux bailleurs de fonds. Les gouvernements auront-ils toujours le monopole sur la programmation de ces événements sportifs ? La participation du secteur privé poussera-t-elle les gouvernements à adapter les mécanismes communicationnels privilégiés ? Le choix des partenaires deviendra-t-il un nouvel enjeu politique ? Les gouvernements ont-ils toujours un avenir au sein des *mega events* sportifs ? Le cas des Jeux olympiques d'hiver de Calgary illustre à quel point le gouvernement peut s'impliquer malgré les partenariats privés. En ce sens, des études de cas similaires sont déjà disponibles pour approfondir davantage le sujet.

## RÉFÉRENCES

- ABC Network, « Calgary 1988 Winter Olympics OC », *YouTube* (2009).  
En ligne. <https://www.youtube.com/channel/UCMVqk8MpnrZNtbf4wynaFg>.
- ABC Network. « Calgary 1988 Winter Olympics OC Part 23 », *YouTube* (2009).  
En ligne. <https://www.youtube.com/watch?v=BvJ61ZAEo4Q>.
- ABC Network. « Calgary 1988 Winter Olympics OC Part 4 », *YouTube* (2009).  
En ligne. <https://www.youtube.com/watch?v=AuM0qfa-hFE>.
- ABC Network. « Calgary 1988 Winter Olympics OC Part 19 », *YouTube* (2009).  
En ligne. <https://www.youtube.com/watch?v=AuM0qfa-hFE>.
- Abdelal, Rawi, Herrera, Y.M., Johnston, A. et McDermott, R.  
« Identity as a Variable », *Perspectives on Politics*, (2006), p. 695-711.
- Adese, Jennifer. *Aboriginal™ : Constructing the Aboriginal and Imagineering the Canadian National Brand*, (thèse au doctorat) McMaster University (2012), p. 264.
- Affaires autochtones et du Nord Canada. « Les Premières Nations au Canada », *Gouvernement du Canada*, (17 octobre 2013). En ligne. <https://www.aadnc-aandc.gc.ca/fra/1307460755710/1307460872523>.
- Affaires étrangères, Commerce et Développement Canada, « Les accords de libre-échange du Canada », *Gouvernement du Canada*, (2015). En ligne.  
<http://www.international.gc.ca/trade-agreements-accords-commerciaux/agr-acc/fta-ale.aspx?lang=fra>.
- Affaires mondiales Canada, « Organisation du traité de l'Atlantique nord », *Gouvernement du Canada* (2015). En ligne. <http://www.international.gc.ca/nato-otan/index.aspx?lang=fra>.
- Aghion, Philippe. « Ni Keynes, ni Cameron », dans *Droite contre gauche ?*, sous la dir. de Jean-Hervé Lorenzi et Olivier Pastré, Paris : Fayard (2012), p. 46.
- Alarie, Philippe. « Chanson et identité : Étude de la chanson émergente au Québec », (mémoire de maîtrise), Université du Québec à Montréal (2008), p. 179.
- Alcaud, David, L. Bouvet, J.G. Contamin, X. Crettiez, S. Morel et M. Rouyer.  
*Dictionnaire de sciences politiques*, Paris : Sirey (2010), p. 520.

- Alexandrov, Maxym. « The Concept of State Identity in International Relations : A Theoretical Analysis », *Journal of International Development and Cooperation*, vol. 10 (2003), p. 33-46.
- Andersson, Hans. « What Activates an Identity ? The Case of Norden », *International Relations*, vol. 24, n° 1 (2010), p. 46-64.
- Arboit, Gérald. « Les Jeux olympiques, enjeux des relations internationales », *Annuaire français de relations internationales*, vol. 10 (2009), p. 16.
- Archives de Radio-Canada. « Montréal à l'heure de l'olympisme », *Société Radio-Canada*. En ligne. <http://archives.radio-canada.ca/sports/olympisme/dossiers/1307/>.
- Aronczyk, Melissa et Brady, Miranda J. « Branding History at the Canadian Museum of Civilization », *Canadian Journal of Communication*, vol. 40 (2015), p. 165-184.
- Ashizawa, Kuniko. « When Identity Matters : State Identity, Regional Institution-Building, and Japanese Foreign Policy », *International Studies Review*, vol. 10 (2008), p. 571-598.
- Au sujet de la musique. « Néo-romantisme », *Centre de musique canadienne* (2011). En ligne. <http://old.musiccentre.ca/mus.cfm?subsection=nrm>.
- Baka, Richard. « Winter Olympic Games Opening Ceremonies : Did Vancouver 2010 Try to Raise the Bar Too High ? », *Victoria University of Technology* (2010), p. 265-277.
- Baril, Gérald. *Dicomode : Dictionnaire de la mode au Québec de 1900 à nos jours*, Montréal : Fides (2004), p. 382.
- Battistella, Dario. *Théories des relations internationales*, Paris : Presses de Sciences Po, 2e édition, (2006), p. 300.
- Beauchamp, Pierre-Luc. « La Série du siècle de 1972 : un catalyseur de l'identité canadienne ? », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 22, n° 2 (2014), p. 77-91.
- Beaudoin-Ross, Jacqueline. « L'habillement à l'époque coloniale », *Historica Canada* (Juin 2013). En ligne. <http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/lhabillement-a-lepoque-coloniale/>.
- Behiels, M.D. « Relations francophones-anglophones », *Historica Canada* (2006). En ligne. <http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/rerelations-francophones-anglophones/>
- Bélanger, Claude. « Parti rouge », *Encyclopédie de l'histoire du Québec* (2006). En ligne. <http://faculty.marianopolis.edu/c.belanger/quebechistory/readings/PartiRougeParty.html>.

- Benford, Robert D., et David A. Snow. « Processus de cadrage et mouvements sociaux : présentation et bilan », traduit de l'anglais par Nathalie M. Plouchard, *Politix*, vol. 99, n° 3 (2012), p. 217-255.
- Bobbio, Norberto. *Droite et Gauche : Essai sur une distinction politique*, Paris : Seuil (1996), p. 154.
- Boettcher, Walter. « FIFA World Cup 2014 : Brazilian Goals », *Colliers International* (2014), p. 7.
- Bond, David. « How Nelson Mandela Used Sport to Transform South Africa's Image », *BBC Sport*, (6 décembre 2013). En ligne. <http://www.bbc.com/sport/25262862>.
- Bourgault-Côté, Guillaume. « Bilinguisme – Ottawa doit resserrer ses règles, dit Fraser », *Le Devoir* (12 août 2010). En ligne. <http://www.ledevoir.com/politique/canada/294214/bilinguisme-ottawa-doit-resserrer-ses-regles-dit-fraser>.
- Bove, Vincenzo et Efthyvoulou, Georgios. « Political Cycles in Public Expenditure : Butter vs Guns », *Journal of Comparative Economics* (2016), p. 582-604
- Brewer, Paul R. et Kimberly Gross. « Values, Framing, and Citizens' Thoughts About Policy Issues : Effects on Content and Quantity », *Political Psychology*, vol. 26, n° 6 (2005), p. 929-948.
- Brooks, Jeneve. « Mass-Mediated Protest Music and Mobilization : Synthesizing the Civil Sphere's EMM-Framing Theory ». *Theory In Action*, vol. 8, n° 3 (2015), p. 1-26.
- Broquet, Hervé, Catherine Lanneau et Simon Petermann, *Les 100 discours qui ont marqué le XXe siècle*, Montréal : André Versaille (2008), p. 818.
- Brownell, Susan. « The Olympic Public Sphere : The London and Beijing Opening Ceremonies as Representative of Political Systems », *The International Journal of the History of Sport*, vol. 30, n° 11 (2013), p. 1315-1327.
- Candaele, Kerry. « The Sixties and Protest Music », The Gilder Lehrman Institute of American History (2012). En ligne. <https://www.gilderlehrman.org/history-by-era/sixties/essays/protest-music-1960s>.
- Carter, Michael J. « The Hermeneutics of Frames and Framing : An Examination of the Media's Construction of Reality », *SAGE Open*, vol. 3, n° 2 (2013), p. 1-12.
- Carty, R. Kenneth et William Cross. « Political Parties and the Practice of Brokerage Politics », dans *The Oxford Handbook of Canadian Politics* sous la direction de John C. Courtney et David E. Smith, New York : Oxford University Press (2010), pp. 191-207.

- Cashman, Richard. « Impact of the Games on Olympic Host Cities : University Lecture on the Olympics Barcelona », *Centre d'Estudis Olímpics* (2002). p. 16.
- Castellini, Michael. « Sit In, Stand Up and Sing Out ! : Black Gospel Music and the Civil Rights Movement », (mémoire de maîtrise), Georgia State University (2013), p. 111.
- CBC Digital Archives. « 1988 : Let the Calgary Games Begin ! », *CBC* (février 1988). En ligne. <http://www.cbc.ca/archives/entry/1988-let-the-calgary-games-begin>.
- CBC Digital Archives. « The Montreal Olympics : The Summer Games of '76 », *CBC*. En ligne. <http://www.cbc.ca/archives/entry/montreal-olympics-an-international-viewpoint>.
- Chong, Dennis et James N. Druckman, « A Theory of Framing and Opinion Formation in Competitive Elite Environments », *Journal of Communication*, vol. 57 (2007), p. 99-118.
- Clarkson, Stephen et Timothy Lewis, « The Contested State : Canada in the Post-Cold War, Post-Keynesian, Post-Fordist, Post-National Era », *In How Ottawa Spends : 1999-2000*, sous la direction de Leslie A. Pal, Toronto : Oxford University Press (1999), p. 294.
- Cochrane, Christopher. « Left/right ideology and Canadian politics », *Canadian Journal of Political Science / Revue canadienne de science politique*, vol. 43, no. 3 (2010), pp. 583-605.
- Cohen, Abner. « Political Symbolism », *Annual Review of Anthropology*, vol. 8 (1979), p. 87-113.
- Comité d'organisation des Jeux olympiques de 1988. *XVes Jeux olympiques d'hiver : rapport officiel*, Calgary : LA84 Foundation (1988). En ligne. <http://library.la84.org/6oic/OfficialReports/1988/orw1988pt1.pdf>
- Comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 à Vancouver. *Official Report of the 2010 Vancouver Olympic Winter Games*, Vancouver : LA84 Foundation (2010). En ligne. <http://library.la84.org/6oic/OfficialReports/2010/2010v1.pdf>.
- Comité d'organisation des Jeux Olympiques. *Jeux de la XXIe Olympiade : Montréal 1976*, vol. 1 (1978), p. 618.
- Comité international olympique. « Comités d'organisation des Jeux olympiques ». En ligne. <https://www.olympic.org/fr/cio-gouvernance-comites-dorganisation>.
- Comité international olympique. « Vancouver 2010 », (2016). En ligne. <https://www.olympic.org/fr/vancouver-2010>.
- Cornut, Jérémie. « Antimilitarisme et militarisation au Canada et au Québec : État des lieux et tour d'horizon théorique », *Études internationales* (2013), p. 337-358.

- Cosentino, Gina et Chartrand, Paul. « Dream Catching Mulroney Style : Aboriginal Policy and Politics in the Era of Brian Mulroney », dans *Transforming the Nation : Canada and Brian Mulroney*, dir. Raymond B. Blake, McGill-Queen's University Press (2007), p. 294-338.
- COVAN. *Rapport sur la tenue des Jeux olympiques d'hiver : Vancouver 2010*, (septembre 2010), p. 85.
- Cox, Gary, Thad Kousser et Mathew Daniel McCubbins, « Party Power or Preferences ? Quasi-Experimental Evidence from American State Legislatures », *Journal of Politics*, n° 72 (2010), p. 799-811.
- Coyne, Bridget. « Olympics Diplomacy on Twitter », *Twitter* (février 2014). En ligne. <https://blog.twitter.com/2014/olympics-diplomacy-on-twitter>.
- Danis, Marcel. « L'accueil des Jeux d'importance : Implications et retombées aux plans du modèle sportif national, de l'influence et de la compréhension internationales », dans *Sport : Le troisième millénaire*, sous la direction de Fernand Landry, Marc Landry et Magdeleine Yerlès, Québec : Presses de l'Université Laval (1991), p. 347-355.
- De Moragas, Miquel, Nancy Rivenburgh et Nuria Garcia. « Television and the Construction of Identity : Barcelona, Olympic Host », *Centre d'Estudis Olímpics* (1995), p. 24. En ligne. [http://olympicstudies.uab.es/pdf/wp033\\_eng.pdf](http://olympicstudies.uab.es/pdf/wp033_eng.pdf).
- Department for Culture, Media and Sport, « Olympic Games Legacy Boosts Economy by Billions », *GOV.UK* (2013). En ligne. <https://www.gov.uk/government/news/olympic-games-legacy-boosts-economy-by-billions>.
- Desrosiers, Marie-Eve et Philippe Lagassé, « Military Frames and Canada's Conservative Government : From Extending to Transforming Perceptions of Canadian Identity », *Commonwealth & Comparative Politics*, vol. 54, n° 3 (2016), p. 288-311.
- Direction du développement des entreprises, « Le marketing sensoriel », Ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation, (2010), p. 35.
- Domenach, Jean- Marie. *La Propagande politique*, Paris : Presses universitaires de France (1979), p. 127.
- Doty, Roxanne Lynn. *Imperial Encounters : The Politics of Representation in North-South Relations*, Minneapolis : University of Minnesota Press (1996), p. 213.
- Dubin, Jared. « US Defense Department Paid 14 NFL Teams \$5.4M to Honor Soldiers », *CBS Sports* (11 mai 2015). En ligne. <http://www.cbssports.com/nfl/eye-on-football/25181085/nfl-teams-received-54-million-from-defense-department-in-last-4-years>.

- Dupuis-Déri, Francis. « Black Bloc et carré rouge », *Le Devoir*, (28 avril 2012).  
En ligne. <http://www.ledevoir.com/societe/education/348759/black-bloc-et-carre-rouge>.
- English, John. « Trudeau, Pierre Elliott », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, Université Laval/University of Toronto, vol. 22 (2003). En ligne.  
[http://www.biographi.ca/fr/bio/trudeau\\_pierre\\_elliott\\_22F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/trudeau_pierre_elliott_22F.html).
- Équipe olympique canadienne. « Les mitaines rouges s’envolent des étagères, l’esprit olympique se propage », (21 décembre 2009). En ligne.  
<http://olympique.ca/2009/12/21/les-mitaines-rouges-senvolent-des-etageres-lesprit-olympique-se-propage/>.
- Espy, Richard. *The Politics of the Olympic Games*, University of California Press (1979), p. 212.
- Fairhurst, Gail. « Reframing The Art of Framing : Problems and Prospects for Leadership », *Leadership*, vol. 1, n° 2 (2005), p. 165-185.
- FIFA, « Avantages de postuler », *FIFA.com* (2016). En ligne.  
<http://fr.fifa.com/governance/competition-organisation/benefits-of-bidding.html>.
- Fletcher, Justine. « “Let’s Get Together” : How Coca-Cola Helped Support Canada’s Three Olympic Games », *Coca-Cola* (2017). En ligne.  
<http://www.coca-cola.ca/stories/lets-get-together>.
- Fortier, Marco. « Arrêtés pour un carré rouge », *Le Devoir*, (4 juillet 2015).  
En ligne. <http://www.ledevoir.com/societe/justice/444238/profilage-politique-contre-les-carres-rouges>.
- Fortier, Yves. « Le Canada et les Nations unies : un partenariat d’un demi-siècle », Gouvernement du Canada (2013). En ligne.  
[http://www.international.gc.ca/odskelton/yvesfortier.aspx?lang=fra&\\_ga=1.89644435.981234986.1489602142](http://www.international.gc.ca/odskelton/yvesfortier.aspx?lang=fra&_ga=1.89644435.981234986.1489602142).
- Foss, Sonja K. « Framing the Study of Visual Rhetoric : Toward a Transformation of Rhetorical Theory », dans *Defining Visual Rhetorics*, dir. Charles A. Hill et Marguerite Helmers. New Jersey : Lawrence Erlbaum (2004), p. 303-313.
- Freeland, Chrystia, « Trouver sa place dans le nouvel équilibre de l’économie mondiale : Le nouveau défi de la politique étrangère », *Gouvernement du Canada* (2013). En ligne.  
<http://www.international.gc.ca/odskelton/freeland.aspx?lang=fra>.
- Gamson, William A. et Andre Modigliani. « Media Discourse and Public Opinion on Nuclear Power : A Constructionist Approach », *American Journal of Sociology*, vol. 95, n° 1, 1989, p. 1-37.



- Gendarmerie royale du Canada. *Sécurité et protection publique pendant les Jeux olympiques et paralympiques de 2010 à Vancouver*, (2012). En ligne. <http://www.rcmp-grc.gc.ca/aud-ver/reports-rapports/pp-gs-ps-eval-fra.htm>
- George, Alexander L. et Andrew Bennett. *Case Studies and Theory Development in the Social Sciences*, MIT Press : Cambridge (2005), p. 325.
- Gotlieb, Allan. « Les États-Unis et la politique étrangère du Canada », Gouvernement du Canada (2013). En ligne. [http://www.international.gc.ca/odskelton/gotlieb.aspx?lang=fra&\\_ga=1.186038433.981234986.1489602142](http://www.international.gc.ca/odskelton/gotlieb.aspx?lang=fra&_ga=1.186038433.981234986.1489602142).
- Granatstein, J.L. « Maintien de la paix », *Historica Canada* (2006). En ligne. <https://encyclopediecanadienne.ca/fr/article/maintien-de-la-paix/>
- Granatstein, J.L. et Robert Bothwell, « Pierre Trudeau on his Foreign Policy : A Conversation in 1988 », *International Journal*, Vol. 66, n° 1 (2010-11), p. 171-181.
- Griffin, Danielle. « Sport and Canadian Anti-Apartheid Policy : A Political and Diplomatic History c.1968 - c.1980 », (thèse au doctorat), De Montfort University (2012), p. 244.
- Gruneau, Richard et David Whitson, *Hockey Night in Canada : Sport, Identities and Cultural Politics*, Toronto : Garamond Press (1993), p. 312.
- Guenther, Brenda et Darrell Dean. « Visual Identity Guidelines », *Liberal Party of Canada* (2016). En ligne. <https://www.liberal.ca/files/2016/06/LPC-Visual-Identity-Guidelines.pdf>.
- Tony Hall, « Self-Government Or Self-Delusion ? Brian Mulroney And Aboriginal Rights », *The Canadian Journal of Native Studies*, vol. 6 (1986), p. 77-89.
- Harding, Luke et Alec Luhn. « Sport, Doping and Putin's Vision of Russia as a Revived World Power », *The Guardian* (13 novembre 2015). En ligne. <https://www.theguardian.com/sport/2015/nov/13/sport-doping-putin-russia-world-power-wada>.
- Henderson, Paul et Jim Prime, *How Hockey Explains Canada*, Chicago : Triumph Books (2011), p. 200.
- Hentoff, Nat. « How Jazz Helped Hasten the Civil-Rights Movement », *The Wall Street Journal* (15 janvier 2009). En ligne. <http://www.wsj.com/articles/SB123197292128083217>.
- Hermet, Guy, B. Bertrand, P. Birnbaum et P. Braud. *Dictionnaire de la science politique*, Paris : Armand Colin (1998), p. 285.

- Heyer, Paul. « America Under Attack 1 : The War of the Worlds, Orson Welles, and 'Media Sense' », *Canadian Journal of Communication*, vol. 28 n° 2 (2003). En ligne. <http://www.cjc-online.ca/index.php/journal/article/view/1356/1421>.
- Hillmer, Norman. « Brian Mulroney », *Historica Canada* (2015). En ligne. <http://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/brian-mulroney/>
- Hinkson, Kamila. « Montrealer Who Lit 1976 Olympic Cauldron Describes 'Awesome' Experience », *CBC news* (16 juillet 2016). En ligne. <http://www.cbc.ca/news/canada/montreal/montreal-1976-olympics-cauldron-stephane-prefontaine-1.3681275>.
- Hoefnagels, Anna. « La musique autochtone », *Historica Canada* (2015). En ligne. <http://encyclopediecanadienne.ca/fr/article/la-musique-des-premieres-nations/>.
- Hofmann, Stephanie. *European Security in NATO's Shadow*, New York : Cambridge University Press (2013), p. 278.
- Holloway, Steven. « Economic Sovereignty as a National Interest and the Harper Foreign Investment Review », *Canadian Political Science Association* (2013). p. 15.
- Homan, Patrick. *The Politics of Arms Control Treaty Ratification in the Post Cold War Era*, (thèse de doctorat), Northern Illinois University (2013), p. 433.
- Howell, Paul C. *The Montreal Olympics : An insider's View of Organizing a Self-Financing Games*, Montréal : McGill-Queen's University Press, p. 264.
- Hung, Kineta. « Framing Meaning Perceptions with Music : The Case of Teaser Ads », *Journal of Advertising*, vol. 30, n° 3 (2001), p. 39-49.
- Ibbitson, John. « The Big Break : the Conservative Transformation of Canada's Foreign Policy », *Centre for International Olympic Committee. Opening Ceremony of the Games of the Olympiad* (9 octobre 2014), p. 6.
- Industrie Canada, « Loi sur Investissement Canada », *Gouvernement du Canada* (2014). En ligne. <https://www.ic.gc.ca/eic/site/ica-lic.nsf/fra/accueil>.
- Institut des langues officielles et du bilinguisme. « The Effects of Political Change on Language in Canada », *University of Ottawa*. En ligne. [https://salic.uottawa.ca/?q=effets\\_changements\\_politiques](https://salic.uottawa.ca/?q=effets_changements_politiques)
- International Governance Innovation*, n° 29, (avril 2014). En ligne. [https://www.cigionline.org/sites/default/files/cigi\\_paper\\_29.pdf](https://www.cigionline.org/sites/default/files/cigi_paper_29.pdf).
- International Olympic Committee. « Opening Ceremony of the Games of the Olympiad », (9 octobre 2014), p. 6.
- Jakubowska, Honorata. « Framing the Winter Olympic Games : A Content Analysis of Polish Newspapers Cover of Female and Male Athletes », *Polish Sociological Review*, vol. 197, n° 1 (2017), p. 67-81.

- Jenkins, Tricia. « The Militarization of American Professional Sports : How the Sports–War Intertext Influences Athletic Ritual and Sports Media », *Journal of Sport and Social Issues*, vol. 37, n° 3 (2013), p. 245-260.
- Kallmann, Helmut. « Music History », *Historica Canada* (3 mars 2015).  
En ligne. <http://thecanadianencyclopedia.ca/en/article/music-history/>.
- Kardum, Livia et Korea Gajski, Bruno. « Language as a Political Issue : The Case of Language of Command in the Austro-Hungarian Army », *Jezikoslovlje*, vol. 13, n° 2 (2012), p. 351-371.
- Kidd, Bruce. « Canadian Olympians », *Gouvernement du Canada* (2015).  
En ligne. <http://www.bac-lac.gc.ca/eng/discover/sports/canadian-olympians/Pages/canadian-olympians.aspx>.
- Kinsman, Jeremy. « Who Is my Neighbor ? Trudeau and Foreign Policy », *International Journal*, vol. 57, n° 1 (2001-2002), p. 55-77.
- Kowert, Paul. « Foreign Policy and the Social Construction of State Identity », *The International Studies Encyclopedia* (2010), p. 1-25.
- Krauss, Robert. « The Psychology of Verbal Communication », *International Encyclopedia of the Social and Behavioral Sciences* (2002), p. 13.
- Krishna, Aradhna. « An Integrative Review of Sensory Marketing : Engaging the Senses to Affect Perception, Judgment and Behavior », *Journal of Consumer Psychology* (2011), p. 20.
- Lacassagne, Aurélie. *Une reconstruction éliassienne de la théorie d'Alexander Wendt : pour une approche relationniste de la politique internationale*, (thèse de doctorat), Université Montesquieu – Bordeaux IV (2008), p. 520.
- Lachapelle, Guy, Robert Comeau et Valéry Colas. *Robert Bourassa : Un bâtisseur tranquille*, Québec : Presses de l'Université Laval (2003), p. 424.
- Lagassé, Philippe, J. Massie et S. Roussel « Le néoconservatisme en politiques étrangère et de défense canadiennes ». Dans Julian Castro-Rea et Frédéric Boily (dir.), *Le fédéralisme selon Harper. La place du Québec dans le Canada conservateur*, Québec : Presses de l'Université Laval (2014) p. 49-81.
- Lajeunesse, Adam. « La souveraineté et la sécurité canadiennes et le projet d'acquisition de sous-marins nucléaires », *Revue militaire canadienne*, vol. 8, n° 4 (2008), p. 74-82.
- Larson, James F. et Heung-Soo Park. *Global Television and the Politics of the Seoul Olympics*. Boulder : Westview Press (1993), p. 241.
- Lattipongpun, Wichian. « The Origins of the Olympic Games' Opening and Closing Ceremonies : Artistic Creativity and Communication », *Intercultural Communication Studies*, vol. 19, n° 1 (2010), p. 103-120.

- Laurendeau, Paul. « Loi sur les langues officielles », *Historica Canada* (2006).  
En ligne. <http://encyclopediecanadienne.ca/fr/article/langues-officielles-1969-loi-sur-les/>.
- Le Bohec, Jacques. « La ligne de démarcation droite/extrême droite », dans *Gauche-droite : Genèse d'un clivage politique*, sous la direction de Jacques Le Bohec et Christophe Le Digol, Paris : PUF (2012), p. 145-180.
- LeBlanc, Monique. « Ceinture fléchée », *Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française*. En ligne. [http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article-184/Ceinture%20fl%C3%A9ch%C3%A9e#.WJv9wG\\_yvIW](http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article-184/Ceinture%20fl%C3%A9ch%C3%A9e#.WJv9wG_yvIW).
- Leco, Mike. « Musique country et western », *USA Tourist*, (2016).  
En ligne. <http://www.usatourist.com/francais/culture/music/country-western-music-main.html>.
- Li, Peter. « La diversité culturelle au Canada : La construction sociale des différences raciales », *Division de la recherche et de la statistique* (2000), p. 29.
- Lyall, Sarah. « Brazilians Speak Portuguese, but the Olympics Must Use French », *New York Times*, (9 août 2016). En ligne.  
[https://www.nytimes.com/2016/08/10/sports/olympics/french-official-language-olympic-games.html?\\_r=1](https://www.nytimes.com/2016/08/10/sports/olympics/french-official-language-olympic-games.html?_r=1).
- Lynskey, Dorian. *33 Revolutions Per Minute : A History of Protest Songs, From Billie Holiday to Green Day*, New York : Harper Collins Publishers (2011), p. 660.
- MacLeod, Duncan. « Hudson Bay Company We Were Made For This », (15 février 2010). En ligne. <http://theinspirationroom.com/daily/2010/hudson-bay-company-we-were-made-for-this/>.
- Malka, Ariel et Yphtach Lelkes. « More than Ideology : Conservative–Liberal Identity and Receptivity to Political Cues », *Social Justice Research*, vol. 23, no. 2 (2010), p. 156-188.
- Manfredonia, Gaetano. « De l'usage de la chanson politique : La production anarchiste d'avant 1914 », *Cités*, vol. 3, n° 19 (2004), p. 43-53.
- Massie, Justin et Darko Brizic, « Rupture idéologique et redéfinition de l'identité internationale du Canada : Harper et Chrétien face aux guerres en Libye et au Kosovo », *Canadian Foreign Policy Journal*, vol. 20, n° 1 (2014), p. 19-28.
- Massie, Justin. « Making Sense of Canada's 'Irrational' International Security Policy : A Tale of Three Strategic Cultures », *International Journal*, vol. 64 no 3 (2009), p. 625-45.
- McBride, James. « The Economics of Hosting the Olympic Games », *Council on Foreign Relations* (2016). En ligne.  
<https://www.cfr.org/backgroundunder/economics-hosting-olympic-games>.

- Mistral, Jacques. « Rigueur de droite, rigueur de gauche », dans *Droite contre gauche ?*, sous la dir. de Jean-Hervé Lorenzi et Olivier Pastré, Paris : Fayard (2012), p. 115-124.
- Moravcsik, Andrew. « Affirming Democracy in International Organizations », (avril 2010), p. 13-14. En ligne. <https://www.princeton.edu/~amoravcs/library/goldstein.pdf>.
- Moretti, Anthony. « The Interference of Politics in the Olympic Games, and How the U.S. Media Contribute to It », *Global Media Journal*, vol. 6, n° 2 (2013), p. 5-18.
- Müller, Martin. « After Sochi 2014 : Costs and Impacts of Russia's Olympic Games », *Eurasian Geography and Economics*, vol. 55, n° 6 (2014), p. 628-655
- Müller, Martin. « What Makes an Event a Mega-Event ? Definitions and Sizes », *Leisure Studies*, vol. 34, n° 6 (2015), p. 627-642.
- Nichols, Paula. « Wearing the Maple Leaf : Team Canada Through the Decades », *Équipe olympique canadienne* (12 avril 2016). En ligne. <http://olympic.ca/2016/04/12/wearing-the-maple-leaf-team-canada-through-the-decades/>.
- Noël, Alain et Jean-Philippe Thérien. *La gauche et la droite : Un débat sans frontières*, Montréal : Presses de l'Université de Montréal (2010), p. 335.
- Nossal, Kim Richard, S. Roussel et S. Paquin, *Politique internationale et défense au Canada et au Québec*, Montréal : Presses de l'Université de Montréal (2007), p. 646.
- Nossal, Kim Richard. « Conclusion : The Decline of the Atlanticist Tradition in Canadian Foreign Policy », dans George MacLean, *Between Actor and Presence : The European Union and the Future for the Transatlantic Relationship*, Ottawa : University of Ottawa Press (2001), p. 223-234.
- O'Meara, Dan. « Le constructivisme », chap. dans *Théories des relations internationales : Contestations et résistances*, sous la dir. de Alex MacLeod et Dan O'Meara, Outremont : Athéna (2007), p. 243-268.
- Olympic Vancouver 2010, « Complete Vancouver 2010 Opening Ceremony – Vancouver 2010 Winter Olympics », *YouTube* (avril 2010). En ligne. <https://www.youtube.com/watch?v=MxZpUueDAvc>.
- Palana, Kirsten. « Between The Lines : How Politicians Use Color Psychology to Win Your Votes », *The Lamp* (2012). En ligne. <http://thelamp.org/between-the-lines-how-politicians-use-color-psychology-to-win-your-votes/>.

- Patrimoine Canadien, « Évaluation horizontale sommative de l'investissement du gouvernement du Canada dans les Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 », *Gouvernement du Canada* (mars 2012). En ligne. <http://www.pch.gc.ca/fra/1343397261050/1343401068321>.
- Peacock, Kenneth et Carmelle Bégin. « Musique folklorique », *Historica Canada* (2006). En ligne. <http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/musique-folklorique-5/>.
- Pelletier, Rejean et Manon Tremblay. *Le parlementarisme canadien* (4e éd.). Québec : Les Presses de l'Université Laval (2009), p. 598.
- Pendleton, Andrew. « What Impact Has Privatization Had on Pay and Employment ? A Review of the UK Experience », *Relations industrielles*, vol. 52, n° 3 (1997), p. 554-582
- Pereira da Costa, Lamartine et Ana Miragaya. *Worldwide Experiences and Trends in Sport for All*, Oxford : Meyer and Meyer Sport (2002), p. 792.
- Pinkall, Bryan. « The Games of the XXI Olympiad Montreal, Canada 1976 », *Bryan Pinkall's World of Opera, Olympics, and More* (18 juillet 2012). En ligne. <https://bryanpinkall.blogspot.ca/2012/07/1976-summer-olympic-opening-ceremony.html>.
- Potvin, Gilles et Susan Spier. « André Mathieu », *Historica Canada* (décembre 2013). En ligne. <http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/andre-mathieu/>.
- Rajagopalan, Kanavillil. « Language Politics and the Linguist », *Revista Brasileira de Linguística Aplicada*, vol. 5, n° 1 (2005), p. 83-95.
- Ral, Noëmi. *La stratégie sécuritaire des États-Unis dans la corne de l'Afrique depuis le 11 septembre 2001*. Montréal : Université du Québec à Montréal (2009), p. 148.
- Rathbun, Brian C. *Partisan Interventions : European Party Politics and Peace Enforcement in the Balkans*, Ithaca : Cornell University Press (2004), p. 228
- Rathbun, Brian. « Politics and Paradigm Preferences : The Implicit Ideology of International Relations Scholars », *International Studies Quarterly*, vol. 56 (2012), p. 607-622.
- Rider, Toby Charles. *The Olympic Games and the Secret Cold War : The U.S. Government and the Propaganda Campaign Against Communist Sport, 1950-1960*, (thèse de doctorat), University of Western Ontario (2011), p. 421.
- Rivenburgh, Nancy. « The Olympic Games, Media, and the Challenges of Global Image Making », *Centre d'Estudis Olímpics* (2004), p. 16.
- Robbins, Liz. « For Politicians, Big Games Mean Odd Bets », *New York Times*, (janvier 2011). En ligne. [http://www.nytimes.com/2011/01/22/nyregion/22wagers.html?\\_r=0](http://www.nytimes.com/2011/01/22/nyregion/22wagers.html?_r=0).

- Rominiecka, Marta. « Non-Verbal Cues in Politics : An Analysis of Gestural Signals by American and European Politicians », *Poznań Studies in Contemporary Linguistics*, vol. 44, n° 2 (2008), p. 247-263.
- Scarrow, Howard A. « Distinguishing Between Political Parties-The Case of Canada », *Midwest Journal of Political Science*, vol. 9, no. 1 (1965), p. 61-76.
- Simard, Claude. « Montréal 1976 : Musiques olympiques et cérémonies », *YouTube* (2013). En ligne.  
<https://www.youtube.com/channel/UCFVFqbNxdvqW4k7Ndgl06Aw>
- Smith, Aaron. *Introduction to Sports Marketing*, Elsevier : Oxford (2008), p. 326.
- Sniderman Paul M. et Sean M. Theriault. « The Structure of Political Argument and the Logic of Issue Framing », dans *Studies in Public Opinion*, sous la direction de W.E. Saris et P.M. Sniderman, Princeton (NJ) : Princeton University Press (2004), p. 133-165.
- Spencer, Donna. « 1988 Calgary Games Left a Lasting Cultural Legacy, Blueprint for Fiscal Responsibility », *National Post* (12 février 2013). En ligne. <http://news.nationalpost.com/sports/rio-2016/1988-calgary-games-left-a-lasting-cultural-legacy-and-blueprint-for-how-to-do-things-right>.
- The Olympic Museum. *The Olympic Symbols*, (2007). En ligne.  
[https://stillmed.olympic.org/Documents/Reports/EN/en\\_report\\_1303.pdf](https://stillmed.olympic.org/Documents/Reports/EN/en_report_1303.pdf).
- Trannoy, Alain. « L'environnement : conservateurs contre progressistes », dans *Droite contre gauche ?*, sous la dir. de Jean-Hervé Lorenzi et Olivier Pastré, Paris : Fayard (2012), p. 79-92.
- Trudeau, Pierre. *Séances avec les Étudiants de l'université Queens, Kingston, Ontario*. 8 novembre 1968.
- Tsygankov, Andrei. « Contested Identity and Foreign Policy : Interpreting Russia's International Choices », *International Studies Perspectives*, vol. 15, n° 1 (2014), p. 19-35.
- UNOSDP, « Why Sport ? », *Organisation des nations unies*. En ligne. <http://www.un.org/wcm/content/site/sport/home/sport>.
- Verch, April. « Olympic Fiddler ! », (19 mars 2010). En ligne. <http://aprilverch.com/2010/03/olympic-fiddler/>.
- Ville de Montréal. « Montréal 1976 ». En ligne.  
[http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?\\_pageid=3056,3514006&\\_dad=portal&\\_schema=PORTAL](http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=3056,3514006&_dad=portal&_schema=PORTAL).
- Volkens, Andrea, P. Lehmann, T. Matthie, N. Merz, S. Regel et B. Webels. « *The Manifesto Data Collection* », Version 2017b (2017). En ligne. <https://doi.org/10.25522/manifesto.mpds.2017b>.

- Von Hayek, Friedrich. « Why I Am Not a Conservative », dans *The Constitution of Liberty*, Chicago : University of Chicago Press (1960), p. 397-411.
- Waller, Adrian. « Has Professionalism Killed Sportsmanship ? », *The Gazette* (15 août 1972). En ligne.  
<https://news.google.com/newspapers?nid=1946&dat=19720815&id=DwsyAAAAIBAJ&sjid=w6EFAAAAIBAJ&pg=990,3263929&hl=en>.
- Walters, Caroline et Sheila Murphy. « Framing the Olympic Games : Impact of American Television Coverage on Attitudes Toward International Cooperation and Foreign Policy in the United States », *American Journal of Media Psychology*, vol. 1, n° 1/2 (2008), p. 76-102.
- Warden Productions. « John Warden » (2007). En ligne.  
<http://www.johnwardendesigner.com/main-fr.htm>
- Weldes, Jutta. « Bureaucratic Politics : A Critical Constructivist Assessment », *Mershon International Studies Review*, vol. 42, n° 2 (1998), p. 216-225.
- Wendt, Alexandre. « Collective Identity Formation and the International State », *The American Political Science Review*, vol. 88, n° 2 (1994), p. 384-386.
- Wensing, Emma. « Olympics in an Age of Global Broadcasting », *MacMillan Center* (2004). En ligne.  
<http://yaleglobal.yale.edu/content/olympics-age-global-broadcasting>
- Whiting, Robert. « Opening Ceremony Ushered in New Era for Japan », *The Japan Time* (14 octobre 2014). En ligne.  
[http://www.japantimes.co.jp/sports/2014/10/14/olympics/opening-ceremony-ushered-new-era-japan/#.WBEP8\\_krLIU](http://www.japantimes.co.jp/sports/2014/10/14/olympics/opening-ceremony-ushered-new-era-japan/#.WBEP8_krLIU).
- Worall, James. *My Olympic Journey : Sixty Years With Canadian Sport and The Olympic Games*, Toronto : Canadian Olympic Association (2000), p. 305é
- Xu, Xin. « Modernizing China in the Olympic Spotlight : China's National Identity and the 2008 Beijing Olympiad », *The Sociological Review* (2006), p. 90-107.
- Yu, Hui-Chih. « A Cross-Cultural Analysis of Symbolic Meanings of Color », *Chang Gung Journal of Humanities and Social Sciences*, vol. 7, n° 1 (2014), p. 49-74.
- Zimbalist, Andrew. *Circus Maximus : The Economic Gamble Behind Hosting the Olympics and the World Cup*, Brookings Institution Press (2015), p. 174.
- Zufferey, Sandrine et Jacques Moeschler. *Initiation à la linguistique française*, Paris : Armand Colin (2015), p. 252.